

collection
HUMANIS

MARC M. VALLÉE

PIONNIER DE L'ÉVEIL

Rencontre avec Daniel Meurois



MARC M. VALLÉE

PIONNIER DE L'ÉVEIL

Rencontre avec Daniel Meurois



© 2012 Ariane Éditions inc.
1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc, Canada H2V 1V7
Téléphone : 514 276-2949, télécopieur : 514 276-4121
Courrier électronique : info@ariane.qc.ca
Site Internet : www.ariane.qc.ca
Tous droits réservés

Révision linguistique : Monique Riendeau
Graphisme et mise en page : Carl Lemyre

Photos de la page couverture : © Marie Johanne Croteau
www.danielmeurois.com
www.esseniens.dom

Première impression : février 2012
ISBN : 978-2-89626-102-4
Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives, Canada
Bibliothèque nationale de Paris

Diffusion
Québec : ADA Diffusion – 450 929-0296
www.ada-inc.com
France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999
www.dgdiffusion.com
Suisse : Transat – 23.42.77.40

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC
Imprimé au Canada

Table des matières

<i>Les premiers portails</i>	1
<i>L'Être bleu</i>	31
<i>La mission universelle du Christ</i>	61
<i>Lune-Soleil</i>	93
<i>Le courant de la vie</i>	113
<i>De grands Maîtres réalisés</i>	135
<i>Les chemins d'un pionnier</i>	169

Les premiers portails

Une maison blanche au bout d'une rue de la jolie banlieue de Québec, un peu de verdure et un ciel de juillet bien bleu, c'est là que j'ai rendez-vous avec Daniel Meurois. Il s'y est discrètement installé il y a quelques années en compagnie de son épouse Marie Johanne.

*Voilà un certain temps que je projetais de le rencontrer, ou plutôt de le retrouver, puisque la vie a fait en sorte de nous rapprocher à de multiples reprises depuis environ vingt-cinq ans. Une vieille connaissance, pour ainsi dire, datant des années où il vivait encore dans le sud-ouest de la France. J'étais alors allé lui rendre visite pour la première fois. C'était peu de temps après l'impact de son livre *De mémoire d'Essénien*, cosigné avec Anne Givaudan.*

Nous étions dans les années 80. Beaucoup de choses se sont évidemment passées depuis cette époque. Séparation, changement de pays, de continent même... beaucoup de nouveaux livres aussi car, au milieu de tout cela, comme s'il était imperturbable et constamment centré sur son chemin, Daniel Meurois a continué à écrire au rythme étonnant d'un ouvrage par année.

Parallèlement, notre monde aussi a bien bougé. Avec des hauts et des bas, le changement de conscience promis à son humanité n'a

cessé de s'étendre, faisant de ceux qui l'annonçaient avec assurance il y a trente ans les véritables pionniers d'une autre Terre en gestation.

En jetant un regard global sur ces décennies, il m'apparaît évident que Daniel Meurois fait incontestablement partie de ceux-là. Sa constance à enseigner une nouvelle façon d'être ouvert à la vie et à la multidimensionnalité des mondes, que ce soit à l'écrit, dans des conférences ou des séminaires, ainsi que l'importance et la fidélité de son lectorat en témoignent largement.

La rapidité avec laquelle notre société court et passe d'un événement à l'autre m'a fait également réaliser le fait qu'on a peut-être souvent tendance à ne pas s'arrêter suffisamment sur ceux que je nomme les « pionniers du mouvement », ceux de la Nouvelle Conscience. Qui sont-ils au juste, ces pionniers ? Qu'est-ce qui les pousse à œuvrer comme ils l'ont fait et le font encore avec ténacité et amour selon des itinéraires parfois surprenants ?

En ce qui concerne Daniel Meurois, j'ai donc voulu en savoir plus, l'approcher davantage, lui dont les livres ont ouvert le cœur et changé radicalement le niveau de conscience de nombreux lecteurs.

Chargé de questions, je passe donc le seuil de sa porte...

Il est là, bien campé devant moi, le visage évidemment plus marqué qu'autrefois, la barbe largement blanchissante, mais la chevelure toujours abondante. Un sourire franc, une solide poignée de mains... et nous nous installons dans un salon aux couleurs de l'Inde, son pays de prédilection. Un ou deux tableaux, des statuettes, de vieux meubles de bois, quelques traces africaines aussi... toute une ambiance qui sent bon les voyages.

Daniel semble heureux de la rencontre qui s'annonce. Elle durera trois pleines journées ; de quoi dire, de quoi faire ressentir et se souvenir, de quoi peut-être aussi recueillir des choses jamais évoquées.

Je veux le questionner entre les livres ou, du moins, entre les pages de certains livres ; je veux aussi me promener entre les années qui ont fait son itinéraire. Non pas rédiger une biographie, mais

retracer l'essentiel de ce qui a fait le témoin hors norme, l'écrivain engagé et finalement l'être humain qu'il est aujourd'hui.

Il y a inévitablement le début, son tout début... Je me souviens d'avoir lu dans son livre «Il y a de nombreuses demeures» une anecdote qu'il a vécue encore adolescent, des années avant sa toute première décorporation et son incursion dans les mondes de l'Invisible, un événement qui avait déjà commencé à orienter sa perception du monde et à le rendre «différent». Voici cet extrait.

«Lors de promenades dominicales en famille, il m'arrivait fréquemment de passer des après-midi entiers dans un village de Picardie perdu au cœur d'un écrin de verdure légèrement vallonné.

C'était un de ces regroupements plutôt anarchiques de vieilles fermes autour de leur église cinq ou six fois centenaire et des restes d'un moulin à eau. Ce qui subsistait de la bâtisse était situé sur les bords d'une petite rivière que l'on pouvait passer à gué sans trop de difficulté.

J'étais fasciné par cet endroit dont la poésie alimentée par les vieilles poutres et les murs moussus du moulin touchait profondément mon âme adolescente. Quand cela s'avérait possible, je m'y hasardais seul, ne fût-ce que quelques instants. C'est l'un de ces instants que je veux évoquer ici...

Ce jour-là, le niveau de l'eau n'était pas bien haut et je pris le parti de me déchausser pour franchir le gué qui m'attirait tant. Je voulais hasarder quelques pas sur le chemin de terre qui en émergeait vingt mètres plus loin, à travers les arbres.

J'avais à peine franchi la moitié du gué sans me retourner que je fus soudainement pris d'une curieuse

sensation auditive ou, plus précisément, d'absence de sensation auditive. Je n'entendais plus rien du chant de la rivière, du souffle du vent dans les arbres, du gazouillis des oiseaux ni des cris des deux ou trois enfants qui pataugeaient non loin de moi.

Je fis quelques pas dans cette étrange absence d'ambiance sonore sans réaliser vraiment ce qui se passait, incapable de m'arrêter et de regarder autre chose que mes mollets qui se frayaient lentement un passage dans le courant de l'eau.

Tout à coup, je me mis à nouveau à entendre des sons tandis que mes yeux se levaient enfin pour regarder droit devant eux. Je me souviens incroyablement bien du choc que déclencha en mon âme ce que je découvris alors.

J'avais toujours les pieds dans l'eau mais le décor qui se trouvait en avant de moi n'avait plus rien à voir avec celui de la rive opposée du gué que j'étais censé franchir. C'était celui d'une autre rivière, relativement importante, dont les berges étaient parsemées de joncs et de plantes ressemblant à des jacinthes aquatiques.

Des silhouettes humaines étaient occupées à placer sur la surface de son eau des sortes de coupelles de roseau tressé au creux desquelles une petite flamme brûlait afin que le courant les emporte. J'ai encore en mémoire l'émotion provoquée par la beauté de cette scène et par le parfum très imprégnant qui s'en dégageait. Je me souviens aussi d'avoir continué mon avancée...

C'est là que je m'aperçus de la singularité de ceux qui peuplaient la scène dans laquelle je pénétrais de plus en plus. Quelques-uns posèrent les yeux sur moi...

leurs visages étaient extraordinairement juvéniles, ni plus masculins que féminins, très pâles et très allongés, tout autant que leurs corps dont le souvenir de l'élégante gracilité m'habite toujours.

Leurs vêtements me frappèrent également. D'un jaune tendre pour la plupart, on aurait dit qu'ils étaient constitués d'une sorte de soie légèrement duveteuse et à demi transparente. Lorsque j'y pense aujourd'hui je ne puis m'empêcher de les comparer à des pétales d'iris.

En m'apercevant, l'un de ces êtres manifesta une surprise et pointa un doigt dans ma direction en prononçant ce qui devait être quelques mots. Je ne parvins pas à comprendre ceux-ci. Leurs sonorités résonnaient de façon très aiguë et très rapide à mes oreilles.

Je crois m'être alors dit que je n'avais rien à faire là et que je m'étais introduit sans m'en apercevoir sur le lieu du tournage d'un film. Persuadé que je gênaï et avant qu'on ne me dise de m'éclipser, je fis donc demi-tour sur place, cherchant à nouveau des yeux l'eau et les galets du fond de la rivière afin de m'en aller sans trébucher.

Je n'avais pas fait deux pas que le même phénomène d'absence sonore que j'avais connu quelques instants auparavant réapparut. J'étais à nouveau devenu totalement imperméable au moindre son. Je n'ai pas même eu le temps de m'en inquiéter car j'ai vite tenté de me repérer en cherchant du regard mon point de départ.

Le bord du gué dont j'étais initialement parti était bien là avec ses quelques petites roches éparses. Cependant... cependant les enfants qui y jouaient avaient disparu et le crépuscule s'annonçait déjà. Seul un chien se désaltérait.

Je me suis aussitôt retourné... Il n'y avait plus que le décor habituel du gué avec les vestiges de son vieux moulin.

Abasourdi, je n'ai rien compris de ce qui venait de se produire. Je me suis rapidement rechaussé afin de rejoindre sans plus attendre ma famille qui devait me chercher et s'inquiéter. Adolescent plutôt réservé, je n'ai pas soufflé mot de ce que je venais de vivre.



Elfe des lichens et des mousses, par Johfra

Officiellement, je m'étais promené au-delà du gué sans m'apercevoir que l'heure avançait et c'était tout...

Dans le fond de mon âme, pourtant, le trouble s'installa pour quelques jours. Mes idées ne parvenaient plus à s'ordonner et je ne dormais plus.

Finalement, bien sûr, le temps fit son œuvre. Je me mis inconsciemment à occulter mon étrange aventure, persuadé toutefois que je n'avais rien imaginé mais bel et bien vécu quelque chose que ma pensée ne pouvait pas traduire.»

***Marc M. Vallée :** Et aujourd'hui, Daniel, comment comparez-vous cette expérience ?*

Daniel Meurois : Aujourd'hui, plus de quarante ans après cette expérience marquante, j'ai l'impression d'avoir été mis en contact ce jour-là avec ce qu'on pourrait appeler le monde des elfes. Mon état de conscience avait-il changé pour cela ? Je ne le pense pas. Je crois plutôt que j'ai été mis en contact avec une porte vibratoire. Cette porte était-elle fixe ou se déplaçait-elle ? J'ai maintenant l'impression que ce genre de porte a la possibilité de se déplacer selon les particularités du moment. Sinon, cela aurait voulu dire que tous ceux qui, à l'époque, passaient par cet endroit pouvaient vivre l'expérience qui était la mienne. Et je n'ai pas l'impression que cela a été le cas. Toujours est-il que mon être tout entier s'est transporté dans un autre monde, ce qui m'a certainement préparé à la découverte des mondes multidimensionnels que j'allais vivre par la suite.

Votre âme a peut-être voulu vous faire vivre une expérience préparatoire.

Oui, je ne vois pas d'autre raison à cet événement, parce qu'à l'époque cela ne m'a pas mené à une vraie réflexion. Certes, j'ai été troublé pendant quelques semaines, mais cela s'est estompé par la suite. C'était effectivement une préparation offerte par mon âme à ma personnalité incarnée à partir des mondes invisibles.

Donc, une première ouverture au monde de l'Invisible. Mais déjà, pendant votre enfance, vous viviez une forme de contact avec l'Invisible en ayant le don de voir les auras. Au fait, que voyiez-vous au juste ? Une forme de lumière vibrante ?

Déjà, tout enfant, je voyais autour des êtres vivants des champs ou des palettes de couleurs qui se déplaçaient et vibraient. Ce n'est que vers la toute fin de mon adolescence, un peu avant ma première décorporation, que je me suis rendu compte que l'état de santé d'une personne et les couleurs de son aura étaient interreliés, qu'un lien existait entre les modifications des couleurs et la santé, mais aussi entre l'état d'âme et le monde des émotions ou des pensées. Avant, j'avais plutôt l'impression que c'était des teintes désordonnées. Je ne pouvais rien interpréter ou en déduire.

La première fois que j'ai compris l'impact de l'état émotionnel d'une personne sur les couleurs de son aura, c'est quand un copain de classe s'est brutalement mis en colère. J'ai alors vu son aura changer complètement et j'ai pris conscience du rapport entre l'état d'être et le mouvement des couleurs dans l'aura, sans toutefois pousser plus loin. Il a vraiment fallu le défilé des années et une recherche en vue de regrouper tous les éléments de mes observations pour en tirer finalement une méthode de travail pouvant servir plus tard dans les thérapies énergétiques par exemple.

Vous n'avez pas cherché à partager cela avec des copains ou avec la famille ?

Non. Pour moi, c'était en quelque sorte impensable. Pas seulement parce que je ne me pensais pas normal, mais parce que cela appartenait au domaine du très intime. Il y a des choses comme ça. Et il y en a d'autres dont je n'ai pu parler encore, qui sont d'ordre mystique ou spirituel. Je me souviens, parmi d'autres choses, que je voyais fréquemment de tous petits personnages s'agiter et se déplacer rapidement sur la tapisserie de ma chambre. Ils émettaient constamment des sons très aigus par lesquels je devinais un véritable langage. Je savais qu'ils m'observaient et j'avais conscience qu'ils devaient appartenir à un autre monde... Je n'ai jamais eu envie de m'en ouvrir à qui que ce soit. Il faut dire aussi que cela se passait il y a plus d'une quarantaine d'années, à une époque où on abordait beaucoup moins ce genre de choses.

J'ai vécu mon enfance et mon adolescence dans un milieu familial où on était catholique de père en fils comme la majorité d'entre nous à l'époque. Pour moi, ces perceptions étaient du domaine privé. Je n'avais pas envie qu'on en rie. J'ai donc gardé ça secrètement pour moi très longtemps.

Nous reviendrons plus loin sur d'autres éléments que vous n'avez pas encore partagés avec les gens et avec vos lecteurs. Mais d'abord, parlons encore un peu de votre enfance.

Je suis né dans le nord de la France, dans le bassin minier. Je suis ce qu'on appelle un « Ch'ti » – tout le monde sait maintenant ce que sont les Ch'tis ! Mon père n'était pas cependant mineur, mais fonctionnaire ; mon grand-père paternel, quant à lui, l'était. Je ne l'ai jamais connu. D'ailleurs, je n'ai jamais

connu qui que ce soit de ma famille paternelle puisque tous ses membres étaient morts avant ma naissance de «coups de grisou», de silicose ou de toutes les autres maladies liées aux mineurs de fond, dans le charbon.

Je suis donc né dans le contexte minier du nord de la France, dans une famille simple et avec une éducation saine, je crois – je ne peux que remercier mes parents pour cela –, mais pas du tout tournée vers une spiritualité ouverte. C'était un milieu catholique, sans engagement précis, point final ! En réalité, ce n'était pas plus mal puisque ça m'a finalement permis de suivre un chemin personnel totalement parallèle à celui-là. Ainsi, au fur et à mesure que mes perceptions se sont développées, et en particulier au moment décisif où j'ai fait ma première décorporation, je me suis beaucoup détaché de mon éducation religieuse. C'était clair pour moi, parce que je voyais bien que certaines choses ne pouvaient pas «coller». Ça n'a pourtant jamais été une rébellion. J'avais plutôt l'impression que les dogmes ou les religions pouvaient aider jusqu'à un certain point le cheminement de chacun, mais qu'après il fallait s'en débarrasser pour mieux avancer.

J'en parle facilement aujourd'hui, mais ça s'est fait au fil des années. Ce n'était pas une décision consciente de ma part. J'ai été pris dans un mouvement de vie qui, à un moment donné, m'a poussé à grande allure vers une ouverture à d'autres champs de conscience. Je n'ai jamais décidé de m'y consacrer un jour donné. C'est comme si je n'avais pas vraiment eu d'autre choix. Le destin m'a simplement entraîné dans cette direction.

Et c'est devenu le chemin le plus important pour vous ?

Effectivement. Mais je dirais qu'avant mon premier livre paru en 1980, *Récits d'un voyageur de l'astral*, je ne parlais à personne de mes perceptions, sauf peut-être à trois ou quatre membres de ma famille proche et à un camarade de travail ou deux qui avaient tout de même plutôt tendance à m'écouter avec un petit sourire. Ce qui les intéressait, c'était une bonne histoire ! Mais, en réalité, j'étais très isolé et je ne voyais pas l'utilité de me lancer dans tout cela.

Et vos frères et sœurs ?

J'ai une sœur, décédée maintenant. À l'époque, elle était en réaction par rapport à tout cela parce qu'elle était engagée dans une voie autre que la religion catholique et qu'elle n'acceptait absolument pas ce genre de choses. Ma mère aussi ne les acceptait pas. Quant à mon père, il était alors décédé. Je me souviens de ma première entrevue télévisée, un an après la sortie de mon premier livre. C'était à une émission de Philippe Bouvard, très regardée alors en France. J'avais trouvé cet homme fort sympathique. Dans ma famille, cela a fait scandale. En somme, je n'étais presque pas fréquentable. Les choses n'étaient donc pas très simples pour moi. Tout cela s'est néanmoins arrangé par la suite, car ma mère et ma sœur ont mieux compris ce que je vivais ; ma sœur s'est même vraiment ouverte à tout cela. Toutefois, il y a eu un long moment où ça ne passait vraiment pas.

Remontons à huit ou neuf ans avant la sortie de votre premier livre, au moment de votre première décorporation, de votre premier voyage astral.

Neuf ans, en effet, pendant lesquels il s'est passé beaucoup de choses. J'ai rencontré Anne Givaudan. On s'est mariés, puis j'ai occupé un poste d'enseignant. De la part de ma belle-famille, j'ai reçu du respect et une certaine ouverture, mais, en même temps, je suis demeuré assez longtemps marginal à ses yeux. Bien sûr, cette marginalité ne surprend pas quand on vit des choses qui nous amènent à entrer en contact avec d'autres mondes, d'autres univers. Même si on est respecté pour notre sincérité, on est nécessairement marginalisé.

*Comment avez-vous vécu votre première sortie du corps ?
Cela a dû être un saut énorme !*

Assurément. J'étais alors étudiant à la Faculté des lettres de Lille, dans le nord de la France. J'occupais une petite chambre dans le centre-ville. Un soir, en rentrant de mes cours, un peu las, je me suis étendu sur mon lit pour me reposer. J'étais fatigué, mais pas épuisé. Je souhaitais juste une pause avant de repartir plus tard. Au bout de quelques instants, je me suis senti dans un état de relaxation alors inconnu. Je ne sentais plus mon corps, mes membres, puis tout à coup j'ai eu l'impression d'entrer dans un état de conscience de grande lucidité. Quelque chose est alors sorti de mon corps et je me suis vu aussitôt de l'extérieur, allongé sur le lit. Quelques secondes plus tard, je me suis rendu compte que j'étais dans un autre moi-même suspendu près du plafond de la chambre, tel un ballon de baudruche gonflé à l'hélium.

Cet autre moi-même dans lequel ma conscience se trouvait avait une substance semi-électrique, semi-gazeuse et un corps formé comme l'autre sur le lit. Sur le coup, je me suis dit que je devais être mort. Telle a été ma première réflexion ! Je n'avais jamais entendu parler de ce genre de chose.

Ma deuxième réflexion a été de constater que si j'étais mort, cela ne m'empêchait pas de ressentir un état de paix extraordinaire, une sensation de liberté dépourvue de toute peur.

À tel point, en fait, que je me sentais assez bien pour regarder tout autour de moi. Et impossible de prendre ça pour un rêve, car mes perceptions étaient décuplées ! Par exemple, mon ouïe était devenue beaucoup plus sensible : j'entendais des bruits précis provenant de l'autre côté de la rue, certainement à plusieurs centaines de mètres de moi. Tout était amplifié. Quant au sens de la vue, c'était la même chose : je voyais fourmiller ce que je pensais être les atomes des objets ou de la matière des murs de ma chambre. Intérieurement, mon esprit était d'une lucidité absolument incroyable !

Et puis, j'ai constaté l'aspect immatériel de mon deuxième corps. Étant donné que je n'arrivais pas à le diriger et qu'il flottait comme un ballon, à un moment, il a traversé le plafond et j'ai pu jeter un coup d'œil dans le grenier ! Peu après, j'ai pénétré l'armoire de ma chambre. J'ai vu mes livres, mes vêtements et d'autres objets encore. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, quelques minutes sans doute, puis j'ai été aspiré de nouveau par ce corps allongé sous moi, sans l'avoir voulu non plus. J'ai mis un certain temps à en reprendre vraiment possession, puisque mes membres étaient ankylosés. Au bout de quelques minutes, j'ai réussi à le remuer et à me lever. Toute mon aventure a commencé là !

Je suppose que vous avez cherché par la suite à mieux comprendre ce que vous veniez de vivre.

Je n'avais jamais entendu parler de sorties hors du corps et j'étais certain de ne pas avoir rêvé. Je me suis dit que si j'avais

vécu ça, d'autres l'avaient forcément vécu aussi. Il n'y avait aucune raison pour que je sois le seul humain au monde à avoir expérimenté un tel phénomène. Et si quelqu'un d'autre l'avait déjà fait, c'était suffisamment étonnant pour qu'une personne en ait laissé une trace écrite quelque part. Il devait bien exister des livres commentant ce type d'expérience !

J'ai donc fait le tour des bibliothèques et des librairies pour trouver un témoignage quelconque, mais je ne savais pas dans quel domaine chercher. À l'époque, il n'y avait pas de section Nouvel Âge et la section Ésotérisme était embryonnaire. Il faut se replacer en 1971-1972 ! J'ai donc commencé par chercher en littérature générale, sans grands résultats. Étonnamment, au bout de six mois j'ai fini par trouver un très vieux livre qui évoquait la décorporation sous l'expression « voyage astral », le « corps astral » étant le double capable de se séparer du corps physique.

Cela me semblait un phénomène significatif et je me suis mis en tête d'essayer de vivre une deuxième fois cette expérience afin de mieux la comprendre.

Cette fois, vous souhaitiez provoquer consciemment le phénomène...

Je souhaitais revivre cela. Ici, je tiens à préciser qu'il n'a jamais été question pour moi d'absorber quelque drogue que ce soit. Quand la première décorporation m'est arrivée, cette fameuse journée de printemps, je n'avais même pas un verre de bière dans l'estomac. Cela s'est toujours fait naturellement.

Au fil des mois, j'ai donc essayé de retrouver, de recultiver l'état de grande relaxation qui avait provoqué ma première décorporation involontaire. J'ai cherché un peu à droite et à

gauche. J'ai feuilleté des bouquins de yoga, puis j'ai fini par pratiquer des respirations classiques de hatha-yoga. Elles ont bel et bien réussi à me mettre progressivement dans un état de grande relaxation.

Et puis un jour, six mois plus tard, donc un an pratiquement après la première fois, j'ai pu revivre assez facilement une autre décorporation. Partant, j'ai développé une petite méthode de relaxation et de visualisation intérieure. C'est ainsi que la porte s'est ouverte de plus en plus souvent et qu'une période de sept années d'apprentissage a suivi.

Avez-vous appris à voyager avec ce corps ?

Oui. J'ai rapidement constaté que, lors de mes *sorties*, le fait de penser à un endroit transportait automatiquement mon corps astral en ce lieu. J'ai aussitôt fait quelques petites expériences avec des amis. Par exemple, à un copain qui était relativement ouvert et avec qui j'avais fait quelques essais de communication, je disais : « À telle heure, si tu le permets, je vais aller chez toi. Puis je te dirai par la suite ce que tu faisais. » Et cela a fonctionné. Le lendemain, en personne ou au téléphone, je lui disais : « Voilà ce que tu faisais il y a quelques heures. »

Telles furent mes premières preuves. Finalement, ça n'a pas vraiment servi, car j'ai compris qu'essayer de donner des preuves ne sert à rien. S'il n'y a pas un vécu de l'intérieur, on demeure pour beaucoup juste quelqu'un qui fait de bons tours. Je n'ai jamais vu qui que ce soit faire un véritable cheminement à partir des preuves de l'autre.

Cela n'a même pas stimulé chez eux le désir d'en savoir davantage ?

Non.

Pourtant justement ces preuves...

J'ai vécu ça très souvent dans ma vie chaque fois que j'ai essayé de donner des preuves. Je ne le fais donc plus depuis longtemps! Ça ne menait à rien. On n'en voyait jamais assez. Les gens me répondaient qu'ils n'avaient sans doute pas bien vu ou contrôlé l'expérience. De plus, cela ne semblait générer aucune réflexion. C'est une question de cheminement intérieur, pas autre chose.

Par contre, je dois dire qu'Anne Givaudan a été rapidement intéressée et m'a cru. Ce n'était pas si surprenant à ses yeux. Elle était très ouverte. Je lui ai alors communiqué ma façon de faire et elle s'est mise peu à peu à cette pratique, à cet apprentissage, et on a fini par travailler ensemble.

Au début de vos voyages en commun sur le plan astral, vous demeuriez près du plan physique, je suppose.

Oui, bien sûr. Au début, je me déplaçais en quelque sorte horizontalement sur terre en suivant des itinéraires connus. Par la suite, le seul fait de penser à un endroit suffisait pour que ma conscience, ou mon corps astral, s'y projette instantanément.

Mais en ce qui concerne d'autres plans de vie, il m'a fallu près de sept ans d'apprentissage avant d'y accéder véritablement. J'imaginai qu'ils existaient, seulement je ne voyais pas comment les atteindre. Ce n'était encore qu'un concept. Néanmoins, un processus était en marche et j'ai d'abord pris conscience que mon état d'être, c'est-à-dire mon état mental, mon état émotionnel, mon état général, modifiaient la

qualité de ma décorporation. En particulier, j'ai découvert que la qualité de mon état – un état de bonheur, par exemple – me permettait d'entendre intérieurement une sonorité toujours de plus en plus aigüe. C'était très agréable. Par contre, si je me décorporais en ayant des soucis en tête, des soucis ayant trait notamment à mes études, l'expérience n'avait pas la même qualité. Évidemment, en vivant ces expériences, mes études sont devenues un peu moins stimulantes...

Une simple parenthèse ici sur vos études en Lettres. Elles ont magnifiquement contribué à votre carrière de futur écrivain, n'est-ce pas ?

Oui et non. J'ai toujours aimé l'écriture, mais ces études en Lettres ne m'ont pas vraiment apporté grand-chose. Car, finalement, qu'est-ce qu'on nous apprenait à l'université, sinon à décortiquer les textes des autres ? On ne nous enseignait pas à écrire comme tel ! On y apprenait la linguistique, l'origine de notre langue. J'aimais bien cependant les cours d'ancien français. Pour le reste, on décortiquait notre littérature et les littératures étrangères. En réalité, je n'ai jamais vu un cours où on nous aurait montré que, pour bien écrire, il fallait faire ceci ou cela, où on nous aurait donné des « recettes » et indiqué des façons de faire. Je crois plutôt que la capacité d'écrire était déjà là, en moi.

En effet, en lisant vos livres, on constate aisément la qualité d'écriture, le talent...

En fait, j'ai constaté au fil des années que j'avais déjà travaillé l'écriture dans d'autres existences. J'ai en quelque sorte

retrouvé une forme d'héritage. C'est pourquoi je dis que ce n'est pas dans cette vie-ci que j'ai l'impression d'avoir appris l'écriture. Bien sûr, on apprend toujours. Plus on étudie, plus on apprend. Mais l'écriture en elle-même est un talent que l'on a ou pas.

Il y a eu en fait un cumulatif de quelques vies.

J'ai eu notamment deux vies où je n'ai fait pratiquement qu'écrire. C'est ça que j'ai retrouvé. La mémoire de ces deux vies m'est revenue il y a environ une quinzaine d'années*.

Oui, bien sûr, vos expériences astrales ont dû vous permettre de contacter vos vies passées.

Bien progressivement, tout naturellement.

Mais revenons à votre prise de conscience de pouvoir modifier la qualité de vos décorporations.

J'ai en effet remarqué que si je faisais une décorporation dans un état serein, j'arrivais à percevoir une sorte de vibration extrêmement haute. Dans un état soucieux, celle-ci devenait au contraire une espèce de bourdonnement sourd qui, à un moment, me ramenait dans mon corps physique. Puis vint

* La première au XIX^e siècle, à l'époque romantique, la seconde au cours de la première moitié du XX^e siècle, avec des écrits très engagés à la fois sur les plans social, politique mais aussi spirituel. Cela s'est fait sous des noms qui ont chaque fois laissé une empreinte assez forte dans la littérature française. Je préfère rester discret par rapport à ces noms... d'autant que dans le cas de ma vie d'écrivain de la première moitié du XX^e siècle, certains de mes descendants sont encore en vie.

un jour, au bout de sept ans environ, où j'ai connu une grande sérénité pendant mon voyage astral et où ce sifflement extrêmement aigu est devenu pratiquement inaudible, en même temps que je ressentais la transformation de ma «sonorité intérieure». Je me suis alors vu monter, sinon aspirer, dans une spirale de lumière; c'était quelque chose d'absolument époustoufflant de vivacité et de splendeur.

Aussitôt, je me suis retrouvé dans un monde d'une beauté incroyable. Je parle d'ailleurs de ce monde dans deux de mes livres, *Récits d'un voyageur de l'astral* et *Terre d'Émeraude*. C'est là, en fait, le début de ma véritable aventure. J'ai découvert un monde (par la suite, plusieurs) similaire au nôtre, mais magnifié. Un monde où la lumière habitait tout ce que je voyais. Si j'étais dans une nature avec des arbres, de l'herbe, des plantes, des fleurs, des rochers, rien de tout cela ne projetait d'ombre! La lumière venait – je devrais plutôt dire «vient» – du dedans.

C'est dans ce monde-là que j'ai rencontré des êtres, dont un guide qui m'a beaucoup aidé des années durant.

L'Être bleu?

Cet être, dont je parle dans les deux premiers livres cités plus haut, a été mon initiateur, mon guide, pendant quelques années. Je me suis rendu compte que cet autre côté du miroir de la vie où il me recevait correspondait à l'univers, ou aux univers, que l'on découvre à la mort de notre corps physique. Cela a été le début de mon véritable travail. L'Être bleu m'a très vite demandé de consigner par écrit les informations que je découvrais. Aussi, progressivement, j'ai fait en sorte qu'Anne Givaudan puisse pénétrer ces mondes-là. Je lui en ai donné la clé.

Est-ce une clé dont tout le monde peut se servir ou est-il question d'une forme de don ?

Les deux. Je dirais que tout le monde en a la capacité, car tous les humains sont constitués à peu près de la même façon. On a tous des corps subtils. Mais cela requiert aussi au départ des prédispositions, un peu comme en peinture, en musique ou en mathématiques. Tout le monde peut avoir ces potentiels, si ce n'est que certains les développent et d'autres pas. Personnellement, j'ai manifestement une facilité en ce sens.

Il est bien sûr question de la qualité d'un état intérieur, mais y a-t-il une forme de recette qui pourrait être transmise... puisque vous avez guidé Anne ?

Oui, je lui ai fourni quelques éléments d'ordre technique. Il m'est arrivé d'en parler explicitement deux fois en public lors de séminaires. Cela doit-il être consigné dans un livre ? Je ne le crois pas.

Si cela vous a servi ainsi qu'à Anne, cela pourrait aussi servir à l'éveil spirituel de plusieurs autres.

Ce qui est certain, c'est que si on n'est pas préparé à ce genre de chose, ça ne fonctionnera pas. Il doit y avoir au départ une prédisposition de l'être et, sans doute, pour ce dernier, une fonction dans la vie à remplir. Il faut que ça fasse partie du chemin de vie de la personne.

Vous n'avez jamais enseigné la technique ?

Non, et je ne le ferai jamais, car ce n'est pas un but en soi. Un voyage astral ne crée pas l'éveil spirituel. Certains pensent qu'ils vont alors tout comprendre, puis devenir maîtres de leur vie, maîtres d'eux-mêmes. Ce n'est pas vrai. Ça peut devenir une voie de garage. Comprendre un phénomène intellectuellement et savoir l'intégrer intérieurement sont deux choses. Il est nécessaire d'avoir atteint un important équilibre de vie personnel avant de pouvoir quitter son corps physique consciemment. Sinon, diverses formes de dissociation d'avec le monde physique sont possibles. On peut avoir envie de ne plus faire face aux responsabilités de notre monde. Or, nous sommes des êtres incarnés, nous avons un corps de chair et une vie à assumer, et nous devons les assumer jusqu'au bout.

Sans compter, aussi, une certaine intégrité.

Aussi.

Parce que je suppose que toutes sortes de choses pas trop correctes pourraient se faire.

Absolument.

Alors la vie met des barrières, n'est-ce pas ?

Ces barrières existent en effet, car si on n'est pas quelqu'un de vraiment bien ancré, de stable et qui a une réelle éthique, ce peut être une catastrophe sur le plan de la conscience. Des dégâts sont possibles.

C'est pourquoi je n'enseignerai jamais cela en dehors de quelques grandes lignes directrices, parce que je crois qu'une telle capacité se développe à point nommé dans une vie quand

le temps est mûr. Elle doit servir à quelque chose, mais certainement pas à assouvir des besoins de pouvoir. Ce n'est pas parce qu'on fait des voyages astraux qu'on est nécessairement un être plus évolué et plus spirituel qu'un autre. Cela peut aller de pair, mais, en fait, ce n'est pas du tout une preuve.

Ça peut être un outil.

Oui, c'en est un.

Un pouvoir spirituel...

Une capacité d'ordre spirituel plutôt.

... qui pourrait bien servir l'éveil profond intérieur.

Exactement, si c'est utilisé à juste titre.

Quelles grandes lignes de mise en pratique pourriez-vous alors nous donner ?

La première chose, une fois que l'on est allongé, c'est d'entrer dans un état de relaxation si profond qu'on ne sent plus notre corps, comme si on portait un vêtement trop grand pour nous. Rien ne doit nous rappeler notre corps, par exemple une couverture trop lourde sur soi ou une ceinture qui serre la taille. À un moment donné, on a la sensation d'être tout petit au centre de notre corps, sans possibilité de bouger. Certaines techniques de respiration sont utiles ici, car le secret consiste à entrer en relaxation profonde – à se désidentifier du corps physique. Il faut aller au-delà de la démarche intellectuelle où l'on se dit : « Je ne suis pas mon

corps physique», et le vivre réellement. Nous devons en être aussi convaincus que lorsque, le matin, nous enfilons notre chemise, nous savons que cette chemise n'est pas nous. Il ne s'agit pas d'un concept philosophique; on le sait, on le vit de l'intérieur. Je mets ma chemise, j'enfile mon pantalon, mais je sais intimement qu'ils ne sont pas moi, de toute évidence. Avec le corps physique, il faut avoir le même rapport.

Déjà là, cette capacité n'est pas donnée à tous.

C'est vrai... Et je dirais que c'est la première grande barrière. Maintenant, une fois qu'on a réussi à se sentir petit à l'intérieur de notre corps physique, comme dans un vêtement trop grand, la technique que j'utilise, mais qui ne convient pas forcément à tout le monde, consiste à choisir un point précis de la pièce où l'on se trouve, par exemple le dessus de l'armoire, puis, les yeux fermés, à se voir là en train de regarder notre corps allongé sur le lit. Nous devons donc créer l'image mentale de notre corps allongé sur le lit comme si nous étions en hauteur, juché sur le dessus de l'armoire par exemple.

C'est un travail de visualisation. Quand l'image apparaît bien derrière l'écran de nos yeux fermés, la décorporation peut avoir lieu. À surveiller : cette phase où on peut prendre peur et sentir nos battements cardiaques et notre respiration s'accélérer. C'est une phase cruciale, car il faut être capable de se détendre au maximum malgré ces symptômes.

Certains se disent incapables de visualiser. Je suggère alors un petit truc très simple. Il s'agit tout bonnement de se faire photographier allongé à partir de l'endroit de la chambre où l'on souhaite se projeter et de mémoriser cette image. Voilà, c'est relativement simple. Et à un moment donné, le «décolage» a lieu... ou pas.

Est-ce la technique que vous avez présentée à Anne ?

En partie... mais certains points ne peuvent se divulguer.

Concernant l'utilisation des mots « plan astral »...

J'utilise classiquement le mot « astral », mais je le fais de moins en moins aujourd'hui, car pour beaucoup de personnes au fil des décennies il a revêtu une connotation péjorative. J'essaie donc de moins l'employer qu'autrefois.

C'est comme identifier une certaine fréquence plus basse.

Oui, mais en réalité une multitude de mondes appartiennent à la fréquence astrale. Le mot astral est pratique, c'est un terme générique, mais, je le répète, j'ai tendance à le mettre un peu de côté même si, à l'évidence, il va toujours me « coller à la peau » étant donné que mon premier livre s'intitule Récits d'un voyageur de l'Astral.

Et par quel autre terme le remplacez-vous ?

Je parle des mondes de l'après-vie ou bien des univers de la conscience, ce qui est différent. Dans le premier cas, ces mondes renvoient à une certaine fréquence vibratoire. Dans le deuxième cas, les univers en question peuvent nous amener bien au-delà de ce qu'on appelle le monde astral.

L'Astral est-il davantage associé à une « bande de conscience » liée à l'après-vie et aux cycles de réincarnation ?

Oui. C'est pour cela qu'il est limitatif dans le cadre de mes témoignages.

Et qu'en est-il du niveau des Maîtres ascensionnés ?

Nous ne sommes plus du tout dans les fréquences astrales, c'est sûr.

Le monde astral est constitué d'un certain nombre de couches, de strates associées à des types de sensibilité. Ainsi, les plans de l'après-vie font partie de l'Astral puisqu'ils sont encore lié aux personnalités, aux ego, etc. Ils font partie de la grande sphère des univers de la réincarnation, c'est-à-dire de la Maya, l'illusion.

N'est-ce pas dans ces mondes que l'âme prépare avec ses guides le processus de réincarnation jusqu'au moment où elle s'en libère ?

Tout à fait. J'ai mis un certain temps à bien comprendre qu'il y avait non pas un seul monde de l'âme, mais plusieurs. Chacun de ces mondes correspond à une sensibilité particulière, à un degré d'éveil de la conscience, et a donc une certaine fréquence vibratoire. Après notre mort, nous nous rendons sur la fréquence de vie qui correspond à notre développement intérieur. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de contact possible entre certaines fréquences de vie.

Le tunnel noir décrit par de nombreuses personnes traverse, je suppose, les couches plus basses de l'Astral pour nous amener au-delà.

En fait, ce tunnel est créé par notre corde d'argent une fois qu'elle est détachée de notre corps physique. Cette corde, je le rappelle, est le lien entre le corps astral, le véhicule lumineux et le corps physique. Une fois ce lien rompu, la corde d'argent ne disparaît pas d'un coup. Elle se met à tourner, et c'est elle qui génère ce tunnel. Cela peut même se produire lorsque le lien n'est pas coupé, puisque je rapporte ce fait alors que je ne suis pas passé par le seuil de la mort physique. Le tourbillon de la corde d'argent génère un véritable sas qui peut s'étirer à l'infini et dans lequel on peut pénétrer pour voyager.

Sur la Lune, par exemple, ou ailleurs ?

Bien sûr. La Lune est même un des premiers lieux que l'on a envie de visiter quand on maîtrise un peu ce genre de choses. Et là, il y aurait beaucoup de choses à dire ! Voilà à peu près trente ans que mes premières expériences par rapport à la Lune ont commencé. J'y ai toujours vu de la vie – sur sa face cachée – une vie extraterrestre. Il y existe des bases et beaucoup plus d'atmosphère qu'on ne l'imagine. On peut y voir des dômes sous lesquels des êtres analogues à nous peuvent respirer et vivre. Et il y a de l'eau... Cela sera confirmé un jour.

Ainsi, dans vos voyages astraux, vous avez eu le goût d'aller explorer ce qui se passait sur la face cachée de la Lune !

Et la réalité d'autres planètes aussi, dont Vénus. Je me suis vraiment rendu compte que cette planète, telle que les scientifiques peuvent l'analyser à ce jour, n'est effectivement pas porteuse de vie sur le plan physique, mais que sa civilisation, qui

vit sur un autre plan vibratoire, devient totalement perceptible et concrète dès que nous sommes en état de décorporation. La civilisation vénusienne se développe sur un plan de conscience supérieur au nôtre. J'ai été saisi par la beauté des cieux de ce monde. Ils sont en permanence teintés de safran. Cette couleur y apporte une douceur et une tendresse qui me touchent personnellement. J'ai été frappé également par le fait que la civilisation qui s'est développée à la surface de ce monde – éthérisé par rapport au nôtre – n'a pas engendré de grandes cités. On y voit plutôt des agglomérations d'envergure modeste totalement intégrées dans la nature, une nature par ailleurs assez semblable à la nôtre. Les constructions y ont des formes essentiellement arrondies et s'élèvent peu dans les airs.

On parle de la quatrième ou de la cinquième dimension, et cela vous était accessible avec votre corps astral !

Oui, et il y aurait une multitude de choses à dire. Néanmoins, même si j'en ai parlé dans certains de mes livres, je ne pense pas qu'il me revienne de développer davantage tout cela. En même temps, je ne peux pas non plus ne pas en parler puisque, pour moi, le fait que la vie est présente dans un très grand nombre de corps stellaires est extrêmement important. On est loin d'être les seuls êtres vivants et conscients de notre univers.

Cela sera bientôt officialisé, d'ailleurs.

Oui, on va le découvrir très bientôt de manière officielle. Comme je le disais plus tôt, je demeure discret sur ces choses car, chez un certain nombre de personnes, ce type de discours

est tout de suite associé à une forme de science-fiction. Très peu de personnes encore sont capables, je crois, d'associer l'intérêt que l'on peut avoir pour des formes de vie que l'on appelle globalement « extraterrestres » avec une recherche purement spirituelle et métaphysique. Tout le monde ne parvient pas à unifier ce genre de choses.

Craignez-vous une certaine perte de crédibilité quant à l'enseignement premier que vous voulez offrir ?

Non, mais j'ai remarqué qu'on est très facilement catalogué. J'ai été l'un des premiers dans le monde francophone à en parler de façon précise en tant que témoin, mais je ne souhaite pas non plus qu'on réduise mon travail à cela. Autrement dit, l'ufologie en soi ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est l'aspect spirituel du message livré par les civilisations de l'Espace. Trop rapidement, quand on aborde ces thèmes, une certaine tranche de la population ne se focalise que sur leurs aspects ufologique, technologique et scientifique, ce qui est plutôt accessoire à mes yeux.

Ma mission dans cette vie-ci est clairement d'ordre spirituel. Ça ne m'intéresse pas de prouver qu'il y a de la vie sur telle ou telle planète, que cette vie ressemble à ceci ou à cela, et qu'on s'y déplace de telle ou telle façon. J'évoque ces aspects à titre indicatif, mais ce n'est pas ma tâche principale.

Cela dit, je ferai toujours le nécessaire pour éviter la scission entre la véritable recherche spirituelle et l'acceptation d'autres mondes. Pour moi, tout cela ne fait qu'un. C'est la vie. Il est grand temps que les Terriens que nous sommes acceptent le fait qu'ils ne sont pas les seuls dans leur univers.

Il est aussi important de croire à l'existence de ces autres peuples que de croire en l'existence de l'âme et à sa survie. Cela forme un tout.

D'autant plus que c'est la réalité...

C'est la réalité, l'océan de la vie.

L'Être bleu

J'aimerais revenir sur votre rencontre avec l'Être bleu. Mais avant, j'ai quelques autres questions plus techniques. Par exemple, comment ressentons-nous le froid ou le vide de « l'espace » dans un corps astral ?

On y sent toujours une espèce de fraîcheur. Dès qu'on est dans notre vêtement de lumière – appelons ça ainsi, si on veut se servir le moins possible du mot astral – ou dans notre véhicule de lumière, on est habité par une sorte de fraîcheur extrêmement agréable.

Et votre habillement ?

Au début, je n'étais pas vêtu. Cela s'est simplement présenté ainsi. Puis, je me suis rendu compte que notre manière de penser génère facilement un vêtement à notre convenance, dans lequel on se sent bien.

Il faut saisir qu'après le phénomène de la mort, la tendance générale est de se reconstituer une apparence correspondant à la façon dont on se sent le plus à l'aise. Ainsi, la plupart

des êtres que l'on rencontre de l'autre côté du voile de la vie se présentent sous l'apparence dans laquelle ils se sentaient le mieux. Beaucoup choisissent la fourchette d'âge de 35-40 ans, mais on rencontre aussi des enfants. Certains êtres qui se sentaient très bien en tant qu'enfants souhaitent garder cette apparence de l'autre côté. D'autres, au contraire, apprécient davantage les traits d'un homme ou d'une femme d'âge mûr, car ils ont aimé ces périodes pendant leur vie sur la Terre.

Et qu'en est-il de la forme du corps astral immédiatement après la mort ?

Dans un premier temps, le nouveau corps que nous habitons est identique à celui que nous venons de quitter. Chacun se reconstitue simplement comme il était quelques instants ou quelques heures auparavant. Cependant, dans la vie qui se rebâtit par la suite, nous avons tous tendance à nous réorganiser en fonction du mode vibratoire qui nous correspondait le mieux. Ainsi, notre apparence se modèle en fonction de l'état souhaité, tant sur le plan vestimentaire que corporel.

Revenons ici à l'Être bleu qui fut un guide important pour vous. De quel plan est-il ?

Il ne fait pas partie du monde astral. Afin de servir ce plan de vie, il abaissait ses vibrations pour y interagir. Cet être appartient à un plan d'existence supérieur que je ne nommerai pas. C'est aussi un Être qui n'a jamais vécu physiquement sur notre planète, mais qui, par contre, a servi de guide à un certain nombre d'entre nous, à des époques variées. C'est un Être assez énigmatique. Il n'a jamais fourni de nom ni de « curriculum vitae ». Il est toujours relativement resté à la fois

très proche et distant. Issu de toute évidence d'un plan élevé, il est venu accomplir un travail de guide auprès de certains humains.

C'est un Être que je ne rencontre plus parce qu'il n'y a plus nécessité à cela. Il poursuit son travail ailleurs. Il m'a donné un certain nombre d'informations au moment où il le fallait. Il y a forcément un lien entre nous, mais ce lien n'est pas activé pour l'instant. J'ai cependant rencontré d'autres Êtres de Lumière qui continuent de me guider et avec lesquels j'ai des contacts réguliers.

Comment percevez-vous l'emplacement des niveaux de conscience qui correspondent aux fréquences de l'après-vie ? Ces mondes s'interpénètrent-ils comme des poupées russes ?

Je les pénètre en quelque sorte comme des «strates vibratoires» qui entourent la Terre. Tout se passe dans l'aura planétaire, car chaque planète a son aura et ses mondes subtils. Toutefois, il faut éviter de voir ces réalités comme étant séparées, car leurs couches s'interpénètrent. Ici même, où nous vivons, une multitude d'autres plans d'existence se chevauchent, générant une multitude de formes de vie.

Il est difficile de trouver les termes adéquats pour expliquer le tout, car il n'y a pas encore de concepts précis pour illustrer les rapports que ces mondes entretiennent les uns avec les autres. Chose certaine, des sas permettent à tous ces univers de communiquer entre eux.

Les sphères de conscience peuvent ainsi entrer en relation entre elles.

J'aime bien l'expression «sphères de conscience»; elle me paraît la plus représentative de la façon dont je perçois les choses maintenant. Lorsqu'on me parle, par exemple, de contacts possibles avec les êtres de Vénus, j'ai tendance à éviter le mot «Vénusiens» car, à mon sens, ce terme est devenu quelque peu galvaudé et trop lié à une forme de science-fiction qui ne doit plus être entretenue.

Je parle plutôt des «êtres de la sphère de conscience de la planète Vénus». À mon avis, cette différence importante respecte une qualité sensible – une sensibilité qui nous met en contact avec ces mondes.

Ariane Éditions souhaite organiser dans l'avenir une série de cours, une sorte d'université du XXI^e siècle en fait. À cette occasion, une nomenclature pourrait alors être développée afin de bien identifier ces nouvelles réalités qui s'ouvrent à nous à l'heure actuelle.

Voilà quelque chose qui me tient à cœur. À toute époque correspond son vocabulaire utile et incontournable, mais notre monde bouge inévitablement. Des mots sont donc galvaudés ou ont été dénaturés, certains sont devenus désuets, voire ridicules. Dans cet esprit, j'essaie alors de trouver des expressions ou des mots qui permettront de passer à une autre vision des «choses».

C'est en effet très important.

Pour moi, le travail des mots est capital. Vraiment primordial. C'est pourquoi la notion de sphère de conscience d'une planète ou d'une société est aussi importante. Elle suggère un autre type de réalité, car c'est justement la nature d'une

conscience collective qui génère un certain type de monde. J'en parle le plus possible.

J'aimerais faire ici une parenthèse qui m'apparaît fondamentale. Certains me disent : « Mais chacun sait que les mondes de l'astral ne sont qu'illusion. Pourquoi donc en parlez-vous et écrivez-vous autant à ce sujet ? » Je leur réponds que ce sont en effet des mondes d'illusions, mais pas plus que celui dans lequel nous vivons. Tous les univers liés à la notion d'ego, de personnalité, sont des mondes illusoire. Si nous voyons notre monde d'aujourd'hui tel qu'il nous apparaît sur cette Terre, et si sa « définition » aujourd'hui est ce qu'elle est, c'est parce qu'elle est la résultante de notre pensée collective. Notre monde est le résultat d'un hologramme collectif. Il suffirait de modifier notre façon de percevoir et d'être pour changer l'état vibratoire de la Terre. Partant, les lois de la physique changeraient aussi. Nous baignons dans une illusion, une illusion collective que nous entretenons.

Alors oui, quand on meurt et qu'on se rend dans les mondes de l'astral ou ceux du mental, peu importe le nom qu'on leur donne, on est encore dans l'illusion puisqu'on pénètre dans des sphères générées par l'état de notre conscience, au-delà même de notre corps physique.

Vos livres nous amènent à justement modifier nos croyances concernant la réalité. Ainsi, ils participent à changer cette réalité.

Voilà ! Chaque fois que nous faisons tomber une barrière mentale, nous ajoutons une pierre pour changer la structure de la matière dans le monde.

Nous sommes sans aucun doute les cocréateurs de notre monde. Ce n'est pas juste une belle expression du Nouvel Âge ;

cela correspond à une réalité vibratoire fondamentale. Nous vivons dans un monde qui est la résultante de nos personnalités et de nos structures mentales. Nos ego dirigent en quelque sorte les choses et modèlent la matière de ce monde à leur manière.

Tant que nous sommes pris dans le cycle des réincarnations, que nous avons un certain nombre de choses à épurer en nous, il est clair que tous les mondes dans lesquels notre âme a la capacité de vivre restent illusoires. Ce n'est pas pour cette raison qu'ils ne sont pas intéressants et qu'il faut les rejeter avec mépris, comme je l'ai parfois entendu. Si l'illusion, les mondes illusoires, les mondes hologrammiques que nous créons par notre pensée et notre sensibilité individuelle et collective se manifestent, c'est parce que ce sont des outils. Il s'agit de les utiliser, sans en dépendre. Ainsi, les illusions sont des tremplins vers une réalité ultime de plus en plus transcendante.

Vos livres participent dès lors à changer notre réalité.

C'est essentiellement pour cette raison que j'écris. Il est plus que temps de faire basculer les perceptions ou les dogmes du passé qui nous limitent aujourd'hui. Il s'agit d'ouvrir des portes intérieures sur tous les possibles imaginables sans tomber, bien sûr, dans une sorte de délire.

Les humains perçoivent en général une réalité figée. Celle-ci est-elle appelée à se transformer en profondeur ?

Certainement, c'est inévitable. Je suis convaincu que, dans quelques décennies, la structure vibratoire de la planète Terre sera très différente de ce qu'elle est aujourd'hui. La perception de la matière même qui nous compose sera grandement élargie.

Je me souviens d'un événement extraordinaire qui s'est déroulé dans le temps du Christ et que j'ai vécu en tant que Simon. Le Christ nous montrait un rocher en disant : « Regardez, voyez... » Et il enfonçait alors sa main dans la roche, puis l'en retirait. Quel était le message ? Pour lui, l'aspect vibratoire de son corps pouvait être complètement compatible avec la vibration du rocher. Il pouvait donc y faire pénétrer sa main. Il avait évidemment une sérieuse avance sur nous !

Il démontrait donc, preuve à l'appui, que pour lui la réalité n'était pas fixe.

C'est cela... Il nous enseignait que la matière est ce que l'on veut qu'elle soit. Autrement dit, elle est ce que l'on pense qu'elle est.

Sans doute que les bâtisseurs des pyramides d'Égypte avaient aussi cette perception en déplaçant des pierres de plus de 50 tonnes.

L'antigravitation est une chose qu'on redécouvrira nécessairement un jour. Cela ne sera plus un mystère hautement ésotérique, mais une nouvelle perception des choses.

Je tiens à préciser ici que ma démarche ne vise pas à prouver quoi que ce soit. Je cherche simplement à entrouvrir des portes. Je répète souvent aux personnes qui m'écoutent ou qui me lisent de ne pas me croire spontanément. Mon intention est de provoquer des réflexions sur un chemin d'éveil ainsi qu'un intérêt pour un champ d'investigation absolument extraordinaire.

Est-ce à dire que vous cherchez à stimuler la notion de pouvoir spirituel accessible ?

Pas de pouvoir... mais d'une force créatrice offerte à tous.

C'est là une motivation extraordinaire pour amener les gens à se prendre en main.

Se prendre en main avec l'intention de se déconditionner est extrêmement important. Nous venons tous au monde dans un milieu familial conditionné par la société actuelle. Il est plus que jamais important de faire table rase de cet héritage afin de ressentir en soi le rapport que l'on veut entretenir avec la vie.

Pourquoi en suis-je à croire ou à ne pas croire en Dieu, par exemple ? Ou à la survie de l'âme ? Est-ce parce que mes parents m'ont induit à cela ou bien parce que ma démarche m'a mené dans cette direction ? S'en tenir à une croyance sans fournir d'effort pour l'étayer par un vécu personnel, c'est un peu dommage.

C'est tout le problème des religions avec leurs dogmes, leurs modes d'emploi pour aller au paradis. Cette façon de fonctionner développe-t-elle vraiment le cœur ? Développe-t-elle vraiment la conscience quand ses enseignements sont basés sur des mécanismes de conditionnement ?

À un certain moment, il faut prendre conscience que la réflexion et le vécu de chacun doivent prendre le pas sur toutes les croyances. Ultimement, notre propre sauveur, c'est nous-même.

J'ai en tête une très belle parole extraite d'un texte apocryphe : le Livre secret de Jacques appartenant à la tradition gnostique. Je la cite de mémoire. Le Christ dit à ses dis-

ciples : « Ne croyez pas que vous entrerez dans le Royaume des Cieux à ma demande, mais parce que vous serez pleins de Dieu. »

Cela signifie que ce n'est pas le Christ qui va ouvrir la porte des cieux à son disciple en estimant que celui-ci y a droit. Le disciple y entrera lorsqu'il aura atteint un état de conscience supérieur, « un plein de Dieu ». Cela renvoie chacun à lui-même. « Soyez plein de Lumière et vous connaîtrez la Lumière. » Vous ne connaîtrez pas la Lumière si vous adhérez uniquement à une croyance ou à une façon de faire, peu importe qui vous l'indique.

L'étape fondamentale est donc le travail sur soi.

C'est juste. Autrefois, j'ai écrit ce qui suit dans un de mes livres : « Il n'y a pas d'élus. Il n'y a que ceux qui s'élisent eux-mêmes. »

Je suppose aussi que ce genre de démarche vers l'ouverture du cœur a dû vous amener à vivre des moments intenses.

Oui. J'ai vécu des états de conscience dans lesquels je me suis senti complètement « déchiré », dans le bon sens du terme, au niveau du cœur. On connaît tous – moi comme d'autres – des moments difficiles à vivre, voire très difficiles, puis d'autres où tout va relativement bien. Mais je dirais que mes plus belles ouvertures de conscience ont eu lieu dans les moments charnières les plus difficiles. C'est là que j'ai vécu des expansions d'âme absolument incroyables.

Je me souviens d'une expérience qui m'a beaucoup marqué lors de mon premier voyage en Inde. C'était en 1973. L'Inde a réellement compté pour moi dans ma vie et compte

toujours, d'ailleurs. C'est un pays continent dans lequel je me sens vraiment chez moi. L'histoire en question s'est déroulée dans l'un de ces autobus populaires en Inde, des autobus comme on a du mal à en imaginer en Occident. Toute une expérience de pauvreté...

Vous voyiez la route à travers le plancher ?

Exactement. Si on parvenait à trouver un petit morceau de banquette en bois, on avait de la chance. Et je me souviens, un soir, de l'attente interminable d'un semblable bus dans la gare routière d'une petite ville du nord de l'Inde tandis qu'il faisait presque nuit.

Malgré les paysages magnifiques, j'avais été affecté par la très grande pauvreté de la population que j'avais croisée toute la journée. Je me disais : « Quelle misère ! Est-ce possible ? » Il y avait quelque chose de profondément triste en moi. Ce soir-là, je ne voyais donc plus que la saleté de ce pays. Pendant ce temps, je regardais le caniveau au bord duquel se trouvait notre bus. Il y avait là tout ce qu'on pouvait imaginer comme détritiques – de vieux chiffons, des excréments, des morceaux de plastique, sans parler des odeurs ! Je me souviens de m'être alors demandé : « C'est ça, l'Inde ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

J'ai eu un moment de « blues ». Enfin, mon regard a tout à coup capté quelque chose de très brillant dans le même caniveau, à tel point que je suis resté longtemps à ne pas pouvoir en détacher mon regard. Ce quelque chose a fini par grossir et m'est apparu pratiquement comme un diamant. Je suis resté figé. Un diamant intérieur à mon être avait peut-être tout simplement réveillé un éclat de verre dans le ruisseau. Lorsque ce diamant a vraiment pris forme dans ma

conscience, j'ai eu, je dirais, une sorte de dilatation du cœur ou de l'âme absolument époustouflante. Cela a duré des heures et des heures. Ce fut sans doute l'un des plus beaux moments de joie intérieure de ma vie.

J'ai alors réalisé que c'est parfois dans la fange que l'on vit les plus beaux instants d'éveil. Des choses de cette sorte, j'en ai vécu quelques-unes dans ma vie, mais ça n'a jamais été dans des moments très faciles. On se dit parfois qu'on est dans des circonstances idéales pour vivre de grands moments sur le bord du Nil ou du Gange, dans l'Himalaya, auprès d'un maître de sagesse, mais rien ne se passe ! Du moins, rien qu'on puisse appréhender ou quantifier. Puis, dans des circonstances complètement insignifiantes, un grand portail s'ouvre enfin. On peut parfois attendre des années avec la sensation que rien ne se passe intérieurement... En réalité, cependant, on accumule petit caillou après petit caillou, brique après brique, et c'est ainsi qu'on finit par construire sa propre demeure.

Revenons à ce sentiment de « félicité » que vous venez de décrire. Dans vos contacts avec l'Être bleu, votre premier guide, vous avez dû vivre des moments particuliers là aussi.

Oui, il y a effectivement eu des échanges marquants pour moi. J'en ai parlé au fil des deux livres dans lesquels cet être apparaît. Mais je pense que je n'ai sans doute pas laissé ces échanges transparaître suffisamment. C'était mes premier et deuxième livres ; j'étais un écrivain débutant. De ce fait, j'avais peut-être beaucoup plus de difficulté que maintenant à laisser s'exprimer ce qu'il y avait d'intime dans mes expériences. Je crois que l'essentiel de ces moments d'échange avec l'Être bleu n'apparaît pas avec l'intensité qui a été la mienne à cette époque.



UN ÊTRE ALORS M'APPARUT SANS QUE J'AIE PU VOIR D'OÙ IL VENAIT. IL S'AVANÇA VERS MOI, SANS BRUIT, LE SOURIRE SUR LES LÈVRES; PUIS IL SE MIT À PARLER TRÈS LENTEMENT.



NE LAISSE AUCUNE PEUR, AUCUNE INQUIÉTUDE ÉTENDRE SON EMPRISE SUR TOI. LE MONDE QUI T'OUVRE LES BRAS EN CETTE MINUTE...



...EST AUSSI RÉEL QUE CELUI QUE TU AS CONNU JUSQU'À PRÉSENT. NE CRAINS RIEN DE LUI, NI DE MOI. NI LUI, NI MOI, NE TE RÉSERVONS DE PIÈGE. NOUS NE SOMMES PAS DES HALLUCINATION À COMPTER D'AUJOURD'HUI, TU POURRAS REVENIR EN CE MONDE AUSSI SOUVENT OU PRESQUE QUE TU LE DÉSIRÉS.



SOIS-EN HEUREUX, CAR LA CONNAISSANCE QU'IL TE PROCURERA SERA D'UNE GRANDE UTILITÉ. TU VAS RAPIDEMENT APPRENDRE OÙ TU TE TROUVES ET POUR QUELLE RAISON. PUIS, LORSQUE TU AURAS BIEN COMPRIS LA RÉALITÉ DE CE MONDE - CI, J'AIMERAI QUE TU FASSES BÉNÉFICIER DE TON EXPÉRIENCE UN MAXIMUM D'HUMAINS. C'EST UN SOUHAIT DONT TU SAISIRAS PLUS TARD LES RAISONS. TU T'ÉTONNES DE TOUT CELA, DE CETTE HERBE QUE TES PIEDS FOULENT, DE CE SOL FERME. CEPENDANT L'EXISTENCE DE CET UNIVERSE N'A RIEN QUE DE TRÈS NATUREL.

Comment pourriez-vous les décrire aujourd'hui ?

Comme des moments de fusion au cours desquels j'ai souvent eu la sensation que lui ou des présences de Lumière déversaient sur le sommet de mon crâne un filet d'eau qui était en même temps une onde d'amour et une énorme source de connaissances.

Depuis, j'ai l'impression qu'on me nourrit régulièrement d'informations et de force intérieure lorsque des expériences de fusion d'échanges très intenses me sont proposées.

Comment l'Être bleu vous est-il apparu pour la première fois ? Je sais que vous en avez souvent parlé dans vos livres, mais on peut sans doute revenir rapidement sur ce premier contact. Quel a été votre ressenti quand vous avez vu apparaître un être qui n'avait pas une tête humaine ?

Il avait effectivement une tête oblongue...

Les traits de cet être étaient fins, mais il reste que ce n'était pas ceux d'un humain terrestre.

Cela a causé une stupeur en moi, mais pas si importante que cela parce qu'il n'y a pas eu de mouvement de recul ou de méfiance de ma part. Au contraire, une vague de sympathie a tout de suite déferlé entre nous. Au-delà de cette sympathie, je ressentais une joie, comme si on se connaissait. Je ne peux exprimer cela autrement. Il était évident que nous nous connaissions... même si, de mon côté, j'ignorais d'où venait ce sentiment. Mais cela demeurait inconscient.

En quelque sorte, vous retrouviez un grand ami.

Oui. C'est exactement cela.

Il s'est immédiatement présenté à moi comme un guide potentiel, si j'acceptais de mener à bien un travail de témoignage. Par la suite, Anne Givaudan est venue y collaborer.

Était-elle avec vous tout au long de ces expériences ?

Pas du tout lors des premières expériences. Par la suite, cependant, progressivement, elle est venue se joindre à moi afin de témoigner.

L'Être bleu s'est donc tout de suite présenté à moi comme un guide. Nos rencontres ont toujours été extrêmement concrètes. Beaucoup de gens s'imaginent que lorsqu'on met « les pieds de l'âme » dans l'un des mondes de Lumière qui sont parallèles à notre univers physique, tout est cotonneux et vague, vaporeux. Non ! Tout nous apparaît d'une nature solide, très concrète.

Vous marchez donc sur un sol.

Effectivement, dans les mondes de l'âme on marche sur un sol, sur de l'herbe... et les brins de cette herbe se plient sous notre poids. Tout semble relativement dense et matériel ; il s'agit simplement d'une autre définition de la matière.

Peut-on parler d'une cinquième dimension – histoire de situer un peu cette expérience ?

Je suis prudent quant à cette précision. J'avoue qu'à un moment j'ai cherché à classer cela dans des systèmes de référé-

rence. Dans mes deux premiers livres, je fais allusion aux plans astraux inférieur, moyen et supérieur, au monde mental, au monde causal, etc.

Une telle clarification sert en quelque sorte de points de repère, mais elle n'est jamais qu'un système de référence.

Il en existe d'autres. Personnellement, je crois que ce n'est pas très important. À un moment de notre cheminement, on a besoin de se structurer et donc de placer des « balises », c'est logique. J'ai maintenant arrêté de vouloir classer tout ça.

Le contact avec l'Être bleu a duré combien de temps ?

Huit ou neuf ans. Vers la fin, nos rencontres se sont de plus en plus espacées, au fur et à mesure de l'augmentation de mes capacités de travail et du fait que j'accédais à une autre forme de sensibilité intérieure. Je crois qu'on a toujours un guide le temps d'une étape, puis qu'on passe à autre chose.

Le lien du cœur ou de l'âme demeure, mais dans mon cas je suis obligé de parler en termes de nécessité de travail parce que nous sommes vraiment à une période charnière de notre humanité. Il nous est demandé d'offrir quelque chose de solide. Si le but d'un guide est de nous amener jusqu'à un certain point, eh bien il nous mène à ce point. Ensuite, il s'agit d'entreprendre une autre forme de travail.

Pouvez-vous nous présenter une brève synthèse de l'information qu'il vous donnait à transmettre ?

L'Être bleu m'a fourni trois types d'informations. D'abord, il m'a permis de comprendre le fonctionnement global des mondes de l'âme, de prendre conscience de ce qu'est l'âme, de

ce à quoi elle correspond, et des différents mondes auxquels elle peut accéder. En somme, il m'a enseigné une sorte d'anatomie subtile de l'être humain et de notre univers.

Ensuite, il m'a donné la possibilité de prendre conscience de l'histoire des peuples, des grandes migrations et des grands mouvements spirituels à la surface de notre planète. Il m'a permis d'en faire une synthèse afin que le lecteur comprenne comment certaines religions, certaines formes de spiritualité se sont engendrées les unes les autres et comment elles sont toutes parentes.

Enfin, il m'a remis une clé fondamentale – la clé d'accès aux Annales akashiques, autrement dit à la Mémoire du Temps. C'était pour moi une clé essentielle puisqu'elle me permettait d'investiguer avec précision l'histoire de notre monde, la mémoire profonde de certaines personnalités, de certaines époques et de certains grands événements. Évidemment, au-delà de tout ça, les mondes auxquels il m'a donné accès m'ont fait découvrir le fait que la réincarnation n'est pas simplement une belle philosophie ni une vue de l'esprit, mais bien une réalité, et qu'elle permet de comprendre beaucoup de choses quant à l'ensemble de l'Évolution, non seulement celle de l'être humain, mais aussi celle de notre cosmos.

Il y a une trentaine d'années, cela représentait une masse d'informations assez puissante. Vous avez dû vous demander si vous deviez vous lancer dans cette aventure, et vous questionner quant à vos capacités.

Absolument. En étais-je digne et capable ? Il faut se replacer au début des années 80 et imaginer devoir parler publiquement de tout cela... Je me suis donc questionné.

Devais-je me lancer « là-dedans ? »

Il y a eu une interrogation, car le but n'était pas d'avoir l'air ridicule. Il ne s'agissait pas de craintes à proprement parler, mais d'une petite appréhension. Cela n'a pas duré longtemps, toutefois, car je sentais un feu tellement puissant en moi !

Je me souviens très bien de ma première émission de radio. Accompagné par Anne Givaudan, j'étais invité à aborder en direct, pendant une heure, dans le cadre d'une émission de Radio France régionale, les sujets de mes livres. Allions-nous être capables de cohérence, sans tomber dans le ridicule ? Personne ne parlait de ces choses-là à l'époque ! L'impact fut étonnant. Un premier gros média a ensuite commencé à s'intéresser à cela avec l'émission de Philippe Bouvard, puis celle de Jacques Chancel. Cela a créé une véritable flambée. Finalement, d'autres médias se sont aussi intéressés au sujet. Bien sûr, certaines personnes nous montraient du doigt en disant : « Espèces de fous ! » Mais ce sont les risques d'un tel engagement...

Aviez-vous un éditeur à l'époque ?

Les Éditions de Bresse furent les premières à publier *Récits d'un voyageur de l'astral*.

Tout de suite après, un nouvel éditeur débutant s'est présenté, Roger Oudart, à qui je dois beaucoup. Il est décédé aujourd'hui. Il venait juste de créer les Éditions Arista – une belle histoire d'amitié est née entre nous. Il a tout de suite réédité *Récits d'un voyageur de l'astral*, qui s'était rapidement trouvé en rupture de stock, *Terre d'Émeraude*, puis *De mémoire d'Essénien*.

C'est lui qui a fondé Arista ?

Oui. Il m'a cependant confié les rênes d'Arista deux ou trois ans après, car il exerçait un autre métier en parallèle. Puis Arista est devenue Amrita... Tout est parti comme ça ! Pendant de nombreuses années, on a vraiment eu un impact assez fort, car c'était nouveau dans notre monde. Pas nécessairement parce que la démarche publique était sérieuse, mais parce que c'était étrange, intrigant.

Je pense que beaucoup de personnes ont quand même une certaine foi dans l'au-delà.

C'est certain... À mon avis, beaucoup d'espoir a alors été semé. Je le crois. Je l'espère en tout cas. Puis, notre travail s'est approfondi et, de ce fait, on s'est adressé à un autre lectorat. L'aventure s'enrichit encore après trente ans. Je sens toujours la même énergie pour communiquer.

Avec toujours des récits et des témoignages aussi passionnants.

En ce qui me concerne, la zone d'investigation s'est considérablement élargie. Mes méthodes de travail se sont affinées. Le travail d'écriture me permet maintenant d'être plus pointu et d'aborder des choses que je n'aurais pu dire il y a trente ans. D'une part parce que je les aurais moins bien comprises et d'autre part parce que j'aurais peut-être moins bien maîtrisé mon instrument, l'écriture.

Et pour conclure sur l'Être bleu, vous avez mentionné que celui-ci vous a présenté trois points en particulier, dont la clé

d'accès aux dossiers akashiques. Pouvez-vous nous parler davantage de cette dernière ?

Cette clé m'a permis d'accéder à la Mémoire de l'univers, à son immense dossier mémoriel. J'y accède en état de décorporation. Cependant, ce n'est pas l'unique façon d'y accéder. Certaines personnes peuvent y arriver autrement. Moi j'y parviens en syntonisant ma conscience à une certaine fréquence. Il ne s'agit pas tant d'une note musicale que d'un ensemble de notes, d'une ligne mélodique, toujours la même. Lorsque j'arrive à percevoir cette ligne musicale en moi, je sais que j'atteins mon objectif.

C'est une forme de portail, en quelque sorte...

Oui, et c'est à ce moment-là que je fais ma demande, une demande intérieure. L'ouverture de ce portail s'effectue ensuite avec l'accord de deux présences lumineuses. Il m'est arrivé d'apercevoir celles-ci à plusieurs reprises. Vous parlez de portail, et c'est parfaitement juste. Je l'ai parfois aperçu d'une façon très « physique ». Il est « dessiné » par deux grandes présences, telles des flammes lumineuses projetées vers un même point central. C'est comme si j'entrais alors dans une... Je n'ai pas encore les mots, même après trente ans. Pour moi, il n'y a pas de mots assez précis pour expliquer comment cela se déroule. Mais le fait de pouvoir syntoniser mon être intérieur et cette ligne mélodique correspond à ma clé d'accès. C'est comme le code d'accès d'un programme informatique. Mon code d'accès personnel consiste à faire naître en moi cette ligne mélodique.

Est-ce l'Être bleu qui vous a donné cette clé ?

Absolument. Plus précisément, il m'a offert la capacité de la faire naître en moi. Ainsi, j'active mon code d'accès comme je le ferais sur un clavier d'ordinateur pour ouvrir un programme ou un dossier.

Mais comprenons bien. Je ne peux pas décider d'investiguer sur tout ce qui me passerait par la tête. Un processus d'aval des Gardiens du seuil est accordé en fonction de la demande formulée. On pénètre ici dans l'intime de l'intime. Il faut donc qu'il y ait une nécessité, une raison, et que le moment soit le bon.

Par exemple, il y a des choses par rapport à la vie du Christ que je découvre aujourd'hui seulement, des choses qui m'étaient inaccessibles il y a trente ans lorsque j'ai fait mes premières investigations pour l'écriture de *De mémoire d'Essénien*. Pourquoi ? Parce que ces sujets-là ne devaient pas vraisemblablement être abordés à l'époque.

Aujourd'hui, je découvre des choses incroyables. Il y a trente ans, je ne les aurais peut-être pas bien comprises et retranscrites. Peut-être aussi que mon lectorat devait être mieux préparé.

Comment cet accès se vit-il ?

La façon dont ça se passe est extraordinaire. Beaucoup de gens ont l'impression que lorsque je plonge dans les Annales akashiques, c'est comme si j'entrais dans une salle de cinéma où, sur l'écran, un film du passé relatif à une certaine époque ou à un certain personnage est projeté. Ce n'est pas ça du tout. Je plonge – ou plutôt mon âme plonge – dans le déroulement de l'histoire et j'y participe pleinement. Je suis totalement présent dans la scène. Toutes mes perceptions entrent

en jeu, qu'il s'agisse de l'odorat, du toucher ou du goût, sans compter, bien sûr, la vue et l'ouïe. C'est clair.

Vous accédez à l'espace-temps de l'époque, mais vous n'avez aucune possibilité d'interagir avec les gens.

Ça va plus loin... Par exemple, s'il s'agit d'une de mes vies que je redécouvre, comme dans *De mémoire d'Essénien*, je vois à travers les yeux de Simon – l'homme que j'étais dans cette vie. Je découvre alors ce que sa conscience du moment a enregistré. C'est cela que je perçois, comme si, derrière le regard de Simon, une caméra avait tout filmé. Je n'ai évidemment pas la possibilité de changer le mouvement de cette caméra.

Vous ne pouvez pas choisir de voir à partir du regard de l'apôtre Pierre ou de Jean, par exemple.

Non. Je dois m'en tenir au regard du Simon que j'étais à l'époque et à sa manière de percevoir les choses, à la spécificité de son regard. Je subis en quelque sorte ce que les yeux de Simon ont filmé à l'époque ; impossible pour moi d'intervenir.

Évidemment, c'est parfois frustrant, car ce regard sur mes actions ou mes états d'âme du passé m'oblige à regarder des comportements qu'aujourd'hui j'aurais aimé ne pas avoir. Quiconque vit ce phénomène peut se voir ressentir des choses qu'il voudrait ne pas avoir ressenties. Nul ne peut réécrire le passé. On en ressent les émotions, on ressent tout du passé, mais, en même temps, on a toujours conscience d'être soi dans l'instant présent. En définitive, l'expérience crée une espèce de zone pas toujours confortable. Inversement, on vit aussi des choses très belles, dont on peut être fier.

Lorsqu'on accède à la vie d'une personne que l'on n'a pas été, le même processus s'applique. On revit le film que l'autre a filmé, sans aucune possibilité de modification.

Il existe donc autant de registres akashiques qu'il y a eu d'incarnations conscientes sur la Terre. Si, par exemple, nous avons vécu 500 vies sur la Terre, nous avons filmé 500 vies. Notre conscience supérieure a donc emmagasiné 500 registres akashiques, 500 banques de données, autant de « disques durs » dans lesquels il faut aller investiguer.

L'appellation « Annales akashiques » est l'expression pratique pour parler d'une banque de données absolument incommensurable mise en place par la Nature. En fait, il y a autant de films akashiques qu'il y a eu de vies conscientes. Si je prends, par exemple, mon livre *Ce clou que j'ai enfoncé*, qui essaie de retracer la vie de l'un des bourreaux qui ont crucifié le Christ, il est certain qu'il me faut des autorisations pour travailler, non seulement celle des Gardiens du seuil akashique, mais aussi celle de l'âme de l'être en question, car il n'y a rien de plus intime que de pénétrer dans la mémoire profonde de quelqu'un. On vit ce que l'être a vécu dans ses moindres détails.

C'est parfois très secouant. Très, très secouant, car il s'agit d'une expérience globale, totale.

Toute autre personne qui aurait le même accès que vous verrait-elle les scènes d'une même perspective ?

Cela va de soi. Par contre, si une même scène – la crucifixion du Christ, par exemple – a été vue par 150 personnes, cela signifie que 150 films de l'événement existent. Avec 150 caméras placées différemment, des yeux qui se tournent vers un point et d'autres vers un autre, un zoom, un travelling, etc., on a inévitablement 150 approches différentes.

Si je comprends bien, vous avez d'abord vu cette scène à travers les yeux de Simon, puis, des années plus tard, par les yeux de celui qui a planté le clou.

Tout à fait. Cela m'a amené à me questionner souvent sur la notion de Vérité. Bien sûr, il y a des faits au départ. Les faits historiques sont ce qu'ils sont, mais ils peuvent être compris d'autant de manières qu'il y a eu d'acteurs ou de spectateurs.

L'approche de la vérité dépend donc en partie du point de vue de l'observateur...

C'est exact. C'est là que l'on comprend qu'il faut faire preuve de beaucoup de circonspection quand on dit les choses. Devant un tel événement dans les Annales akashiques, il faut avoir le courage de se demander si on a bien toutes les pièces du puzzle.

Vous a-t-il été possible de voir par les yeux du Christ, de Jésus ?

Non, et c'est compréhensible, car cela signifierait lire dans les Annales akashiques du Christ. Très franchement, je ne pense pas que ce soit accessible à un humain !

Vous auriez dès lors bénéficié d'une histoire plus que fascinante...

De toute évidence ! Si une telle chose était permise à un être humain, cela voudrait dire que ce dernier serait parvenu lui-même à un niveau de réalisation christique.

Je voudrais faire une parenthèse ici sur les lectures des registres akashiques, qui semblent de plus en plus «à la mode». Je sais d'expérience, pour en avoir beaucoup parlé avec des guides de Lumière, qu'énormément de fausses informations sont véhiculées aujourd'hui. Prétendre avoir accès aux Annales du temps peut servir à certains individus désireux d'exercer de l'ascendant sur autrui. La plupart des «lecteurs akashiques» sont hélas des faussaires. Je me sens obligé de préciser ce point, car je pense qu'on use de beaucoup de supercheries à notre époque, et cela me semble grave.

Il en découle de la confusion, car il faut départager le bon du moins bon et cela complique la situation.

La responsabilité revient à quiconque veut vraiment œuvrer pour la Lumière et non pour lui-même. Manipuler la vérité, induire des falsifications n'est pas anodin. Dire n'importe quoi sur de grands êtres ou des événements du passé est une lourde responsabilité.

Certes, une telle attitude peut être celle d'une personne mal équilibrée, mais la voyez-vous aussi comme l'action d'une organisation de désinformation structurée ?

Bien sûr. Je crois que l'usage du mensonge sert vraiment certaines forces qui ont tout intérêt à semer la pagaille dans notre monde. Il ne faut pas nier leur existence. Par contre, ces forces n'influencent que des personnes dont l'égo est encore à travailler. Une personne ne sera contaminée par certaines forces que si elle est contaminable. Si l'égo a faim de pouvoir et que le mensonge ou la dissimulation deviennent ses outils,

le résultat ira en conséquence. Bien sûr, personne n'est parfait. C'est évident. Qui peut dire : «Je ne chuterai jamais. Fontaine, je ne boirai jamais de ton eau»?

Chose certaine, dans le domaine de la spiritualité, comme partout dans notre monde d'ailleurs, beaucoup de gens à l'heure actuelle sont des falsificateurs et entretiennent des supercheries. Cependant, dans le domaine de la spiritualité ou du développement de la conscience, c'est relativement grave à mon avis, car on touche alors à l'essence de l'être.

Dans la phase cruciale de transformation que l'on vit aujourd'hui, quand on sait que les cataclysmes et la souffrance iront en fonction des choix de chacun, les conséquences de telles attitudes sont sérieuses.

C'est tout à fait vrai. Voilà pourquoi je me permets d'aborder ces questions. Je ne cherche pas à jeter la pierre à qui que ce soit. Cependant, il faut être conscient qu'il existe actuellement un mouvement d'information et un autre, de désinformation, et que cela crée une véritable pagaille dans le milieu spiritualiste. C'est dommage, car seuls quelques ego se nourrissent de ces choses-là comparativement à une importante masse de personnes qui sont en demande d'authenticité. Je ne veux pas dire «en demande de vérité», car j'ai déjà soulevé la question : «Qu'est-ce que LA vérité?» Je dirais plutôt des gens «en demande de justesse, de limpidité et d'honnêteté».

Des gens prêts à cheminer, en fait.

C'est cela. Il ne faut pas leur raconter d'histoires, car l'enjeu est trop important! C'est une question d'honnêteté de soi

vis-à-vis de soi et du mouvement de la vie. Chacun sera finalement juge de lui-même.

Le Dieu punitif d'autrefois est un personnage imaginaire entretenu par les religions. Le véritable «censeur», c'est soi-même par rapport à soi-même.

Au moment de la mort, il semble que chacun revoit sa propre vie.

On la revoit en accéléré dans un sens puis dans l'autre, c'est-à-dire en sens inverse, avec la possibilité de ressentir à la fois ce que l'on a éprouvé et ce que l'on a fait éprouver à autrui.

Cela veut dire qu'on a ainsi accès aux dossiers akashiques de sa propre vie, à un point de repère pour toutes ces expériences...



Daniel, j'aimerais revenir sur votre processus d'écriture. Une fois que vous avez accédé aux dossiers akashiques, comment rapportez-vous l'information ? Revenez-vous dans votre corps en vous souvenant de ce que vous avez vécu ? Je suppose que le processus a évolué dans le temps.

J'ai accès à toute l'information en continu. Par exemple, je pénètre dans les Annales akashiques pendant un temps terrestre qui équivaut à trois ou quatre heures, mais, «de l'autre côté», j'ai vraiment l'impression de vivre un temps multiplié par trois ou quatre. Je peux ainsi avoir la sensation de vivre douze ou quatorze heures. Quand je reviens dans mon corps,

c'est un peu comme si j'étais un réalisateur qui a un stock de films important, des kilomètres de bobines enregistrées. Au retour, ma mémoire est très fidèle pendant trois ou quatre jours, aux mots près.

En temps normal, je n'ai pas une mémoire exceptionnelle, mais à cette occasion ma mémoire est «akashiquement parlant», d'une intensité et d'une fidélité extraordinaires.

Par la suite, l'information s'estompe, comme pour n'importe quel voyage astral d'ailleurs. Toutefois, dans le cadre d'une lecture dans les Annales akashiques, c'est particulièrement intense.

Mon travail d'écriture consiste alors à procéder comme pour un montage au cinéma. Par exemple, si je lis une journée complète de la vie de Simon auprès du Christ (il y a deux mille ans) dans les Annales akashiques, il y aura rarement douze heures intéressantes puisque la vie est faite de moments plus ou moins intenses. Partant, je vais donc travailler comme devant une table de montage, en sélectionnant les passages les plus importants, les plus porteurs, les plus significatifs de ce qui a été «filmé». C'est là mon travail d'écrivain.

Est-ce à ce niveau surtout que vous exercez un choix ?

C'est mon choix. Des douze heures vécues, j'en choisis trois, par exemple. Ainsi, je dois être en mesure de réfléchir à l'avance à ce que seront mes coupes. Il faut que je sois devant ma feuille de papier pour que cela soit clair pour moi. Je ne me demande pas : «Tiens, qu'est-ce que je vais bien écrire aujourd'hui à partir de ce que j'ai vécu hier ou cette nuit ?» Ce n'est pas cela du tout. Je n'y pense même pas au petit déjeuner ! Je prends ma feuille au moment venu, j'écris, et là, tout s'organise. Je sens d'emblée ce que je vais couper et ce que je vais laisser.

Cela se fait de manière relativement fluide en considération des passages plus délicats à retranscrire. D'ailleurs, ce qui se passe sur le plan de la langue est assez particulier. Si je reprends l'expérience de Simon il y a deux mille ans, j'entends et je vis le tout en araméen – la langue de l'époque, celle du Christ –, mais une traduction instantanée en français surgit en moi sans que j'en aie conscience. Je ne sais pas comment cela fonctionne. J'entends les sonorités araméennes, mais je les comprends dans ma langue actuelle. Là, il y a quelque chose d'assez magique que je ne m'explique pas.

Bien sûr, il y a le travail de l'écrivain proprement dit qui fait en sorte que je choisis un mot plutôt qu'un autre pour retraduire mon vécu. C'est un peu comme n'importe quel travail de traduction. Si l'on donne le même texte à deux traducteurs, on obtiendra deux traductions différentes. Ainsi, j'ai bien conscience que c'est ma capacité d'écrivain d'aujourd'hui qui fait que mes livres sont ce qu'ils sont par rapport à ce qu'ils seraient à partir de l'écriture d'un autre. On ferait voir le même film akashique à un autre écrivain ou à un autre auteur que moi et on aurait deux livres forcément différents, bien que disant la même chose.

Pour ce qui est des choix des thèmes de vos livres, recevez-vous une forme de guidance ?

Certains thèmes me sont véritablement demandés, mais il y en a d'autres dont l'exploration m'intéresse particulièrement. Dans ce dernier cas, je dois recevoir l'approbation de mes guides avant de m'y consacrer. Depuis des décennies maintenant, les Frères des étoiles appartenant à ce que j'appelle la « sphère de conscience de Vénus » me guident beaucoup. Il y a vraiment une complicité entre nous. En règle

générale, ce que j'ai le sentiment de devoir écrire est guidé. Il y a avec eux une sorte de fusion sur le plan de la conscience qui me facilite beaucoup les choses.

À vos tout premiers débuts, était-ce plus ardu ?

Pas vraiment.

Était-ce assez fluide aussi dès le départ ?

Oui. Étrangement, cela a toujours été très fluide. Je n'ai jamais vraiment eu de difficultés particulières pour écrire. Par contre, j'ai toujours pris très au sérieux la langue. Beaucoup ont l'impression que je romance et que j'embellis les choses. Ils se trompent. Je n'en ai pas besoin, car les choses que je vis sont belles, même lorsqu'elles sont difficiles. Difficile ne veut pas nécessairement dire indésirable ! Je m'applique simplement à retranscrire ce que je vois dans la langue la plus fidèle possible, mais si j'ai le choix entre trois mots pour exprimer la même chose, mon travail d'écrivain consistera à choisir celui qui traduira le mieux la qualité d'âme du moment.

Vous vivez donc votre mandat avec un sens des responsabilités.

Oui, bien sûr. Je trouve dommage qu'aujourd'hui, dans le domaine de l'édition, il y ait beaucoup d'auteurs, mais peu d'écrivains. C'est dommage, car la beauté de la langue n'est pas seulement une question d'esthétique, mais le véhicule d'une vibration sacrée. Elle peut l'être, en tout cas. C'est la raison pour laquelle je m'applique autant à travailler la tournure de mes phrases. Le chant d'une phrase, son rythme, fait

que celle-ci s'imprimera différemment dans la conscience et éveillera telle chose plutôt que telle autre.

Je regrette que si peu de gens dans le domaine ne fassent plus d'effort en ce sens. Quand on véhicule quelque chose de sacré, ou du moins qu'on ressent comme tel, il faut s'appliquer, je crois, à le retransmettre de la plus belle façon. Pour moi, c'est un devoir. À une autre époque, on ne couchait sur papier que ce que l'on estimait important, car le support coûtait cher. Il était précieux d'avoir du papier, une feuille et de l'encre. Le matériel était rare. Le scribe, qui écrivait ou reproduisait, le faisait donc avec la notion que l'écriture était quelque chose de fondamentalement précieux.

J'estime que si la Vie m'offre quelque chose de sacré, je ne peux pas le « balancer » sur une feuille de papier « comme ça ». La langue doit chanter, sans trahir le sens premier de ce que l'âme a éprouvé. C'est aussi la raison pour laquelle j'écris depuis longtemps avec une plume d'oie que je plonge dans l'encrier. Lorsque le geste d'écrire devient plus lent, une sorte de magie s'installe et le cœur est plus facilement présent sur le papier, même entre les lignes...

La mission universelle du Christ

De mémoire d'Essénien*, *votre troisième livre, a connu un succès phénoménal. À quoi attribuez-vous ce succès ?*

Je crois – et je le dis sans prétention – que ce livre a effectivement fait date et qu'il poursuit encore sa course d'une assez belle façon. C'est le genre de livre qui marque une vie d'écrivain ; il a marqué un tournant dans mon travail. Je l'ai écrit alors que j'étais encore professeur de français. Une partie de ses pages ont été rédigées dans le train entre le lycée où j'enseignais et mon domicile de l'époque, un tout petit appartement dans le nord de la France.

Vous arriviez même à vous concentrer dans un train ?

Si cela se passait dans les trois jours suivant l'expérience akashique, j'y arrivais sans problème. Par exemple, je pouvais aussi écrire sur ma table de cuisine après avoir corrigé les copies de mes élèves. C'est pourquoi l'écriture de ce livre a

* La vie de Jésus telle qu'elle a été perçue par Simon et Myriam, des esséniens très proches du Christ. *Éditions Le Passe-Monde.*

duré presque trois ans. Je m'adonnais à mes sorties hors du corps et à mon écriture chaque fois que j'avais un moment de libre. Cela a été une expérience très imprégnante, vous vous en doutez bien !

Aussi, une certaine magie s'ajoutait parfois à cela. Par exemple, je me souviendrai toujours de l'écriture du passage concernant la crucifixion du Christ. Un concours de circonstances (mais il n'y a pas de hasard...) a d'abord fait en sorte que ce soit le Vendredi saint ! En cours de rédaction, au moment où le Christ est mort sur la croix, mon stylo est soudainement tombé en panne d'encre. Je n'ai pas pu écrire une ligne de plus ce jour-là.

Autre détail. Le lendemain, en reprenant mon texte, j'ai vu sur le balcon de mon appartement, deux colombes blanches !

Évidemment, quand j'ai rédigé mon témoignage, je n'ai jamais imaginé un seul instant sa répercussion.

Je me souviens qu'ici, au Québec, tous mes amis et les gens du milieu ne parlaient que de ce livre.

Je n'ai pris conscience de son succès qu'un an après sa parution. Par exemple, en me promenant dans la FNAC [une chaîne de magasins] de Marseille, j'ai remarqué des piles de mon livre dans l'entrée et j'en ai été très surpris.

Comment le choix de ce thème – la vie de Jésus l'essénien – vous est-il venu ?

À l'époque, j'étais encore guidé par l'Être bleu. C'est donc lui qui m'a amené à vivre ma première expérience d'accès aux Annales akashiques, une expérience qui m'a permis de

prendre contact avec une de mes vies passées, celle de Simon l'essénien vivant dans l'entourage de Jésus. C'était si puissant et bouleversant que le témoignage s'est imposé de lui-même. Je recevais l'information en continu et il était hors de question que je passe une journée sans écrire, sinon j'en souffrais. Parfois, j'écrivais le soir ou dans le train, comme je l'ai indiqué plus haut.

Le tout a commencé au retour d'un voyage dans l'Himalaya, au Ladakh plus précisément. Un voyage au cours duquel j'ai été atteint d'une hépatite extrêmement grave dont j'ai failli mourir. Par contre, je pense que cette hépatite a eu un effet purificateur, car quatre semaines après mon retour en France, ma capacité de pénétrer dans les Annales akashiques s'est trouvée grandement facilitée à la suite d'une hospitalisation de trois semaines. Il est certain que cette épreuve très difficile à vivre, d'autant qu'elle a été vécue sac à dos dans l'Himalaya, a eu une fonction précise. Ma façon d'écrire a changé radicalement à partir de ce moment. Cette épreuve a été, je crois, une véritable initiation. Elle m'a servi de tremplin.

Pendant mes nuits à l'hôpital, tandis que j'étais entre la vie et la mort, je voyais deux Êtres de Lumière assis sur des chaises toutes simples placées sur le côté gauche de mon lit. Je ne dormais plus car, dans ce type d'hépatite, le sommeil disparaît à cause du taux de bilirubine présent dans le sang. J'étais certain que les deux êtres me soignaient. Je n'ai aucune séquelle de cette hépatite, et il est clair que ma guérison a entraîné une ouverture de porte.

Lors de votre premier accès aux Annales, la première fois que vous vous êtes retrouvé dans les yeux de Simon, saviez-vous qu'il s'agissait d'une incarnation passée ?

Oui, je l'ai su tout de suite, car l'Être bleu m'en a informé immédiatement. Il m'a piloté jusqu'à cette mémoire. Il était d'autre part difficile de douter qu'elle me concernait, étant donné son intensité et ce qu'elle venait réveiller en moi. Le reste du «trajet», j'ai pu le faire seul, puisque la porte était désormais ouverte.

Quelles images sont apparues les premières ?

Eh bien, cela s'est fait de façon chronologique. J'ai d'abord découvert Simon dans son village, en tant qu'enfant, comme *De mémoire d'Essénien* le rapporte.

L'avez-vous suivi pas à pas dans son enfance ?

Tout à fait. Pour le besoin du livre, j'ai cependant dû effectuer beaucoup de coupes, car tout ne pouvait y être.

Voyiez-vous les événements par séquences de quelques jours, par exemple ?

Dans ce type d'expérience, je les vois toujours en continu.

Pouvez-vous préciser ce que signifie pour vous « en continu » ?

Je veux dire comme dans un film sans coupure, sans interruption. Par contre, la perception du temps diffère. Ce qui pour moi dans mon corps physique représente deux ou trois heures est vécu comme une douzaine d'heures dans les Annales.

Mais dans le cas de la vie de Simon, même à coups de douze ou quinze heures, cela demeure un processus assez long.

En effet. Cela a donc représenté un travail qui m'a habité en permanence.

Par exemple, si vous avez commencé à l'époque où Simon a cinq ans, qu'est-ce qui a déterminé la scène suivante ou l'époque suivante ?

Je ne le sais pas exactement. Il y a eu des moments où le film s'est en quelque sorte accéléré. Aussi, je demeurais guidé. Je savais qu'une volonté supérieure me disait : « Cela est bon, cela ne doit pas être dit, pas maintenant, ou, encore, ce n'est pas intéressant. »

D'une manière générale, il peut arriver que je n'aie pas le temps d'écrire à l'intérieur des trois ou quatre jours de mémoire qui ont suivi une lecture des Annales. Dans ce cas, je peux éventuellement revoir la même scène deux ou trois fois si je n'ai pas eu la possibilité de la transposer sur papier.

Ma difficulté n'est pas tant dans ma capacité de visiter les Annales akashiques que dans celle de mémoriser ce que j'ai eu le privilège d'y voir. Je pense que peu de personnes ont la possibilité de mémoriser fidèlement un film akashique. Cette faculté est un cadeau de la vie pour moi.

Le même phénomène est lié à la décorporation. Toutes les nuits, le corps astral de chaque être humain se dégage du corps physique. Toutefois, pour l'immense majorité de la population terrestre, aucun souvenir ne subsiste. Les rêves ne sont pas des voyages astraux. C'est autre chose.

Je le répète, la mémorisation de ma vie « hors corps » est pour moi l'un des cadeaux que la vie m'a vraiment offerts.

J'aimerais ajouter ici un élément qui me semble capital. Plus je visite les Annales akashiques, plus j'ai la certitude que ce qu'on appelle le passé est une illusion. Autrement dit, j'ai l'intime conviction que tout a lieu en ce moment même. J'ai la certitude que toutes les vies que nous menons...

... sont simultanées.

Oui... et qu'il n'y a, en fait, pour la conscience supérieure, qu'une sorte d'éternel présent ou de présent expansé.

Que les vies appartiennent à une réalité qui s'exprime sur des fréquences différentes, mais simultanées.

Je suis encore incapable d'expliquer ce phénomène et cette certitude. J'ai évoqué des pistes dans *La Demeure du Rayonnant*. À la cour du pharaon Akhenaton, on parlait d'une spirale par laquelle on accédait à d'autres temps. Le tout est assez complexe, mais, intuitivement, et je dirais presque dans ma chair, il me paraît évident que tout ce que nous avons vécu et que nous allons vivre a lieu dans l'instant présent. En d'autres mots, le temps linéaire est une illusion totale. C'est comme si notre conscience supérieure était l'axe d'une roue et que chaque vie représentait un rayon de cette roue. Ainsi, selon la façon dont notre conscience tourne sur elle-même, elle va sélectionner un rayon, donc une vie plutôt qu'une autre, alors qu'en réalité, dans notre complétude, nous sommes au centre, dans une sorte d'éternel présent. C'est quelque chose d'absolument fou en apparence, car on ne parvient que très difficilement à loger un tel concept dans notre fonctionnement mental classique.

Toutefois, la science, en particulier dans ses recherches en physique quantique, devient à l'heure actuelle une alliée intéressante. Les physiciens vont dans cette direction et avancent des hypothèses fascinantes.

En effet, la physique a de la difficulté à expliquer scientifiquement notre limitation à avancer seulement dans une direction du temps – du passé vers l'avenir. Théoriquement, on devrait pouvoir se promener aisément dans les deux sens.

Quelle est votre compréhension de notre capacité à influencer le passé? Dans l'un de ses livres, Michael Roads, un auteur d'Ariane Éditions, commente son interaction avec l'une de ses vies passées. Il vivait alors dans des conditions très difficiles et il était sur le point d'abandonner devant sa misère, mais, grâce à sa faculté de sortie hors du corps, il a pu influencer «son soi de cette vie-là» en vue de remonter la pente.

Cela me semble cohérent. À la suite d'un enseignement reçu il y a quelques années, j'ai retranscrit dans *Les Enseignements premiers du Christ* qu'un jour viendra pour l'humanité où le Christ n'aura jamais été crucifié. Cela signifie que la conscience de l'humanité – alors considérée comme une seule conscience réconciliée avec elle-même – aura tellement pansé toutes ses plaies appartenant au temps linéaire que les pires choses auront disparu comme si elles n'avaient pas existé. Elles auront été le fruit d'un travail imaginaire commun, d'un hologramme collectif qui avait pour but, en se développant, de permettre la floraison de la conscience. Autrement dit, tout ce que nous vivons appartient au domaine du rêve, un rêve global qui a pour fonction de nous réveiller marche après marche.

Je sais bien que je formule cela d'une manière encore puérile, mais les concepts sont là, en floraison rapide. D'ici quelques décennies, nous serons capables d'en parler d'une façon mille fois plus intelligente.

Nous créerons donc un jour une nouvelle « ligne temporelle ».

Oui... et nos existences en seront métamorphosées, ainsi que la notion de « réalité ».

Et cette nouvelle ligne temporelle effacera les précédentes.

Absolument. Ce sera un pas vers la pacification.

Les leçons et les apprentissages demeureront donc sans la conscience de la souffrance.

Nous sommes ici aux prises avec des paradoxes. Prenons par exemple l'enseignement du Bouddha, qui rappelle souvent que tout n'est qu'illusion. En poussant cette vérité à son paroxysme, il est clair qu'on en vient même à considérer la venue du Bouddha sur terre comme une illusion ! On a la sensation de tomber dans une sorte de spirale d'absurdité, mais cette absurdité s'avère extraordinairement utile !

Oui, on a beau dire que tout est illusion, on vit tout de même dans cette illusion !

Voilà ! Toute la difficulté consiste à réussir à prendre de moins en moins au sérieux, donc avec de moins en moins de souffrance, tout ce que nous vivons. Le tout est d'essayer de se placer le plus souvent au niveau de notre conscience supérieu-

re, même si cela ne dure que quelques secondes. Un jour, ces secondes pourront accoucher d'une minute et cette minute, de cinq minutes, et ainsi de suite. Au bout d'un nombre indéfini de vies, nous pourrons espérer atteindre un état de conscience où la réalité incarnée deviendra un outil d'expression sans limites.

Cela ne voudra pas dire développer une forme de froideur ou de non-implication, mais se placer exactement là où notre conscience suprême vit depuis l'Éternité des Temps.

Cependant, nous ne devons pas perdre de vue que nous avons tous une mission. Sans qu'il soit question d'un ordre de grandeur dans cette mission, nous en avons tous une dans notre état incarné, et il s'agit de la mener à bien. Nous n'avons pas à tenter de la fuir en prétextant que la réalité est ailleurs. Oui, elle est ailleurs d'une certaine façon, mais ce que nous vivons ici est le prolongement d'une plus grande réalité.

Ce serait une erreur de vouloir esquiver ou contourner notre vie présente. Celle-ci a sa fonction et nous devons respecter notre «feuille de route» pour espérer devenir enfin pleinement nous-mêmes.

L'état de maîtrise est celui où l'on arrive à prendre le plus d'altitude possible tout en demeurant un être incarné qui accomplit sa propre mission. Le vrai défi que la vie nous propose est celui-là.



J'aimerais revenir sur un passage fascinant de votre troisième livre, De mémoire d'Essénien, où Simon et quelques amis font la rencontre d'êtres de Vénus. Pouvez-vous commenter la façon dont cela fut vécu à l'époque ?

Il est certain qu'un certain nombre de lecteurs ont été surpris d'y lire un texte faisant référence aux peuples de l'espace, aux Frères des étoiles. J'ai essayé de décrire cet épisode dans la vie de Simon et de Myriam avec les mots qui pouvaient être les nôtres à l'époque. Bien sûr, on ne connaissait alors ni les termes ni les concepts de Frères des étoiles, de vaisseaux spatiaux et autres, comme c'est le cas maintenant. Par contre, dans la tradition essénienne, on savait très bien que d'autres peuples vivaient dans d'autres mondes que le nôtre. Le fait qu'ils aient vécu des moments à nos côtés par le passé a inscrit cela dans notre culture. On disait de ces êtres qu'ils étaient des Élohim, des «anges» venus d'un autre monde. Cette perception était cohérente non seulement dans notre pensée d'essénien, mais aussi pour l'ensemble du peuple de la Palestine de l'époque.

Néanmoins, la rencontre avec eux a été un moment fort sur lequel, en tant qu'écrivain, je n'ai pas voulu insister davantage afin de laisser une place essentielle à l'apport christique. Par contre, il est évident que tout en demeurant discrets, ces Élohim, ces Frères des étoiles, ont joué un rôle efficace et majeur à l'époque, tout en demeurant discrets. On sentait que la mission christique – et, depuis, mes propres expériences n'ont fait que le confirmer – était supervisée par des êtres venus d'autres mondes et avec lesquels à la fois le Christ et le Maître Jésus étaient en affinité et en contact sur le plan subtil.

La présence des Élohim n'était pas surprenante pour nous. Ils ont d'ailleurs été présents jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la résurrection – qu'ils ont d'ailleurs supervisée.

Aujourd'hui, dans certains milieux de réflexion ou de recherche spirituelle, cela paraît «normal», mais il y a trente ans, au moment où *De mémoire d'Essénien* a abordé cela, plusieurs ont été interpellés, car personne n'avait l'habitude d'as-

socier l'enseignement et la vie du Christ à des présences d'autres mondes. L'impact du livre est sans doute lié en quelque sorte à ce mariage de sensibilités.

Ainsi, ces « êtres » prenaient part à la mission du Christ sur la Terre.

Ils ont toujours été concernés par le développement de la Terre, son évolution spirituelle en particulier, et par les grands mouvements des peuples. Il était donc logique que les Élohim soient spécialement présents lors de la venue du Christ et qu'ils portent un regard très attentif à ces événements. Et si, à ce jour, on parle de plus en plus de manifestations lumineuses dans les cieux, de contacts avec des êtres de l'espace, donc avec des Élohim, c'est qu'on arrive encore, comme il y a deux mille ans, à une grande croisée des chemins.

On parle beaucoup du retour du Christ, de la venue de Maitreya. Il en est d'ailleurs question dans toutes les grandes Traditions, pas seulement dans la tradition chrétienne. Il est important d'unir ces deux aspects – les hautes sphères spirituelles de la Terre et les Frères de l'espace –, car leur but est le même : la floraison de la conscience et du cœur.

À votre avis, Jésus était-il conscient d'être guidé par ces Frères ?

Absolument ! Cela ne fait aucun doute, même s'il n'en parlait que rarement et toujours dans un cercle restreint.

Si ces êtres étaient concernés par sa mission, ils le sont inévitablement par l'évolution générale de la Terre.

Oui.

*Comment concevez-vous leur relation globale avec la Terre ?
Vous venez d'employer le terme « Frères ».*

Ce sont en effet des Frères, car ils sont similaires à nous. Certains ont simplement quelques millions d'années d'avance sur notre développement. Les Frères de Vénus sont notamment les gardiens de la Terre. Ils sont membres d'une Fraternité galactique qui supervise notre monde, et la Terre a toujours été sous leur protectorat. Chaque fois qu'un grand mouvement de conscience se prépare ou qu'un grand missionné s'apprête à se manifester, ils se manifestent également. Cette fois, il est à prévoir que leur présence sera très significative et plus évidente. Nous nous préparons à un bond important de la conscience.

De plus, beaucoup d'entre nous sont prêts à leur manifestation et souhaitent les accueillir.

Nous procédons par sauts de conscience... Chaque fois qu'une idée nouvelle, ou apparemment nouvelle, commence à surgir, il est logique que l'Ancien Monde réagisse en conséquence. La manifestation des Frères de l'espace sera de plus en plus officielle et remettra nécessairement en question ce qu'on pensait définitif dans notre société moderne. La science sera ébranlée et les religions aussi, forcément. Ceux qui se seront affranchis des dogmes pourront vraiment comprendre cette révolution et en bénéficier sur tous les plans.

Dans cette vie-ci, êtes-vous guidé aussi par ces Frères de Vénus ?

Oui, depuis de nombreuses années. Je parle essentiellement des êtres de Vénus, car je suis plus proche d'eux, mais les êtres des Pléiades jouent aussi un rôle très actif. Mon contact avec les êtres de Vénus remonte au début des années 80.

Avec l'Être bleu ?

L'Être bleu n'est pas de Vénus. Mes premiers contacts remontent à un peu plus de trente ans. Régulièrement, je rencontre les Élohim en décorporation – ils m'appellent vers eux – ou ils s'adressent à moi en passant par la canalisation.

Comment le premier contact a-t-il eu lieu ?

La première fois, cela s'est fait par la décorporation. Je me suis senti attiré par une certaine fréquence vibratoire, une sonorité, et ils se sont alors présentés à moi. Ce fut comme la rencontre de vieux amis. Parfois, aujourd'hui, ils se présentent par groupes de deux ou trois. On s'assoit alors dans un espace que je qualifierais de *sanctum*, c'est-à-dire un espace vibratoire similaire à un hologramme, et l'échange a lieu. Un *sanctum* est une sorte de zone virtuelle qui, pour nous, devient très concrète. Ces êtres me transmettent ainsi des informations ou répondent à mes questions. Ils me guident essentiellement par rapport à mes engagements spirituels (très rarement par rapport à ma vie personnelle, car ils me laissent libre sur ce plan), mais j'hésite à parler d'engagement professionnel, car mon engagement est plutôt une véritable vocation. Les Élohim peuvent me conseiller quant aux sujets à aborder dans mes livres, par exemple. Mais une fois que le conseil a été donné et que j'ai eu un certain nombre d'informations, il me revient

d'en faire ce que je veux. Autrement dit, ils n'imposent jamais un point de vue ni leurs informations. Je travaille en toute liberté.

À mes yeux, ce sont de véritables amis. Mes rencontres avec eux ne sont pas quelque chose de flou qui se déroule dans un univers cotonneux, même si je réfère à une sorte de *sanc-tum* virtuel. Ces êtres sont très réels. Ce sont des présences bien plus réelles que ne pourrait l'être celle d'une personne à l'autre bout de la planète avec qui je parlerais au téléphone, par exemple. C'est peut-être ridicule d'affirmer une telle chose, mais même si je suis convaincu que la personne à qui je parle au téléphone existe bien là-bas, dans l'instant présent, à des milliers de kilomètres, leur présence à eux me paraît encore beaucoup plus concrète parce que je peux les toucher et qu'ils me touchent. Il y a entre nous une complicité d'âme évidente qui me fait chaud au cœur et me soutient depuis des années. Chose certaine, si j'ai pu mener tout ce travail avec autant de ténacité depuis plus de trente ans, c'est grâce à leur appui – même si j'ignorais leur présence durant les tout premiers débuts de mon apprentissage, dans les années 70.

Je ressens un feu au creux de ma poitrine dans ma relation avec eux tout comme avec le Maître Jésus. Cette complicité avec les Frères des étoiles et le Maître Jésus, cette union avec la conscience christique, peut surprendre certaines personnes...

Cette complicité est pourtant ma nourriture. Pas seulement quand j'écris, mais à chaque instant. Il ne s'écoule pas une demi-heure dans ma vie sans que mes pensées soient en lien avec mes amis d'en haut et la présence du Christ. Ils sont ma famille. Cela peut paraître prétentieux de dire ça, mais ils représentent ma famille ultime. J'ajouterais que cela atténue les hésitations en moi. J'avoue que je me sens fort de

leur présence et de leur soutien. La présence du Christ et la leur m'aident à relativiser les grandes difficultés et les souffrances de ma vie. Peu d'obstacles m'ont été épargnés. Mon parcours est un défi constant, et comme tout un chacun j'ai des portes à passer... mais mon feu intérieur m'aide toujours à me centrer.

Il est intéressant d'établir ce lien entre la conscience ou présence christique et les êtres de Vénus. Ce lien est souvent absent.

Toute ma vie, j'ai tenu à ce qu'il n'y ait pas de scission entre les dimensions rattachées aux autres mondes, aux autres planètes, et le travail des grands guides spirituels de l'humanité, en particulier le Christ. C'est un tout qui œuvre à notre avancement.

Et savoir qu'il y a deux mille ans Jésus pouvait être guidé par des présences de cette nature nous ouvre inévitablement à une réalité tout autre.

En effet. D'ailleurs, si on y regarde de plus près, on constate que les Élohim sont sans cesse présents dans la Bible. Que signifie le mot Élohim ? Textuellement, cela veut dire « ceux qui viennent d'en haut ». C'est assez éloquent, n'est-ce pas ?

En Égypte, par exemple, des preuves de la présence des êtres de l'espace ont été mises en évidence.

En fait, c'est vrai dans toutes les grandes cultures. C'est notre monde moderne – en dehors de certains regroupements – qui a cherché à gommer cette possibilité de contact avec

d'autres mondes, comme si notre science était venue à bout de tout comprendre. Or, plus on réfléchit, plus on s'aperçoit qu'il y a encore une multitude de murs à abattre et que l'univers à découvrir est infini.

En regardant simplement les photos prises à partir du télescope Hubble, on voit bien que la vastitude de l'univers est évidente. Comment ne pas s'ouvrir au fait que la vie est possible « ailleurs » ? Il s'agit de savoir aussi que cette vie n'est pas marquée par le conflit comme sur la Terre à l'heure actuelle. Des témoignages nous amènent même à penser qu'il existe des civilisations basées sur la conscience christique.

Oui, tout à fait. Il est clair que l'éveil christique n'est pas un état relié spécifiquement à la religion chrétienne, ni à la Terre. Je conçois la conscience christique comme présente dans toutes les grandes Traditions spirituelles et religieuses de l'humanité terrestre et galactique. On peut aussi parler de l'éveil bouddhiste, de l'éveil présent dans le mysticisme de l'islam ou dans l'hindouisme. Chacun emploie le mot propre à sa culture, mais il s'agit toujours de la même force.

D'ailleurs, il suffit de prendre l'exemple de saint Augustin, un pilier de l'Église chrétienne qui affirmait que « le christianisme existait déjà avant l'apparition du Christ ». Un théologien chrétien aussi important que lui avait donc déjà pris conscience qu'un certain type de spiritualité et d'universalité de la conscience se manifestait déjà sur Terre dans d'autres traditions avant la naissance du Maître Jésus et l'apparition du Christ à travers lui.

Il savait donc que des fondations avaient déjà été mises en place auparavant.

Oui... mais on se garde bien de nous le rappeler. L'un des problèmes du christianisme dogmatique, c'est qu'il prétend avoir quasiment tout inventé et ne rien devoir à quelque tradition que ce soit.

Apparemment, on se prépare aujourd'hui à des prises de conscience collectives fondamentales, en particulier en ce qui a trait aux Frères des étoiles qui, je suppose, s'apprêtent à se dévoiler de façon plus évidente.

En effet. Je crois que c'est inévitable tout autant que salutaire.

Comment voyez-vous ces étapes de dévoilement de leur présence ? Par exemple, cette présence se révélera-t-elle d'abord par l'intermédiaire d'une fédération ou directement par les êtres de Vénus ?

D'après ce que j'ai compris en leur présence, une fédération rassemblant des êtres d'origines diverses cherchera d'abord à se manifester. J'ai parlé de cela avec eux à maintes reprises. Ils en sont encore à évaluer leur mode d'action ou d'intervention. La situation est fort complexe. Quelle serait la meilleure approche ? Un déploiement important à plusieurs endroits de la planète, de manière à saisir les esprits, ou bien des manifestations sporadiques devant des assemblées choisies ?

Pourquoi en sont-ils encore à se poser cette question, bien qu'ils aient un degré d'intelligence et de sagesse bien supérieur au nôtre ? Tout simplement parce que les choses bougent sans cesse en ce qui a trait aux mentalités terrestres, des choses qu'ils ne contrôlent pas étant donné notre libre arbitre. En fait, ils sont stupéfaits de l'imprévisibilité des

comportements humains. Apparemment, cet aspect imprévisible semble une caractéristique de la population terrestre.

Ils attendent donc le moment idéal. Il ne faut pas croire qu'une date a déjà été déterminée. Ils agiront de la manière qui leur semblera la plus appropriée. Mais rien encore – d'après ce que j'ai compris – n'est « coulé dans le béton », si je puis m'exprimer ainsi. Une forme de liberté et d'improvisation sera possible jusqu'au dernier moment.

Je me rappelle avoir lu au début des années 80 des textes reçus par canalisation quant à la possibilité d'évacuation d'une partie de la population de la planète en raison de graves cataclysmes probables, de guerres nucléaires, etc. Cette option n'est plus « dans les cartes », je crois.

En effet. Je le confirme. Dans les échanges que j'ai pu avoir avec ces êtres, il n'était pas question d'évacuer qui que ce soit dans des vaisseaux mères, par exemple. Toutefois, les risques de cataclysmes ou de conflits assez meurtriers demeurent. Je crois que leur intention est de laisser le plus possible les habitants de la Terre face à eux-mêmes dans un rapport étroit avec la planète.

En se révélant, ces êtres changeront beaucoup de choses.

Complètement. On peut s'attendre à un soulagement et à un immense espoir pour certains... mais aussi à une panique et à des délires pour d'autres. C'est cela qui rend la situation si délicate.

Wall Street va perdre de son importance !

À l'évidence, c'est tout l'équilibre mondial qui sera chamboulé. Voilà pourquoi il est important dans notre recherche intérieure actuelle d'être conscients des chambardements potentiels à venir afin de ne pas être complètement « décalés » le moment venu. Le sens des valeurs sera complètement bouleversé. Le remaniement sera profond ; aucun domaine sur terre n'y échappera.

Je pense d'ailleurs que le Vatican commence à sentir le vent venir, car, l'an dernier, il a fait une déclaration officielle selon laquelle les responsables chrétiens romains estimaient que la vie dans d'autres mondes n'était pas incompatible avec le message christique.

Le Vatican se protège... il sait de toute évidence que ces autres dimensions de la vie existent. D'ailleurs, on dit que la fameuse bibliothèque du Vatican est éloquente à ce sujet.

Mais bien sûr ! Le problème, c'est que les grands responsables de notre monde pensent très souvent que l'humanité est plus idiote qu'elle ne l'est en réalité. Tout dépend de la façon dont il convient de lui présenter les choses. De plus, ces responsables ont aussi beaucoup d'intérêts personnels à protéger. Ils ne sont pas prêts à laisser aller leur pouvoir, même en tenant compte des forces en jeu.

Au fait, quel nom préférez-vous employer pour désigner vos amis vénusiens ?

J'emploie simplement les termes « êtres des Étoiles ». De plus en plus, j'ai tendance à parler des « Élohim ». Je préfère cela à Vénusiens ou extraterrestres, des appellations trop galvaudées aujourd'hui. La désignation Frères des étoiles ou

Élohim les inclut facilement dans le contexte d'une démarche purement spirituelle.

Quel est l'essentiel de leur message quand ils parlent par votre entremise ?

L'ensemble des messages qu'ils transmettent à travers moi vise à travailler essentiellement le développement spirituel de ceux qui les écoutent à l'heure actuelle. Il s'agit de messages qui ont beaucoup d'exigences par rapport à notre discipline intérieure. Ils insistent sur la purification de la conscience, sur la volonté de ne plus se mentir, d'aller droit au but, de savoir ce que l'on veut et pourquoi on le veut. Il s'agit pour eux de faire tomber toutes les barrières mentales et autres afin de rapprocher l'humain de sa flamme christique intérieure. Ainsi, les messages ont pour but la maturation générale de notre conscience.

Un aspect plus spécifique de ces messages a également une portée essentiellement thérapeutique. Depuis 1984, je reçois des informations concernant des soins de nature essénienne ou égyptienne et essénienne. Tout un corpus m'a ainsi été remis. J'ai en ma possession des centaines de pages de messages qui sont des données à la fois techniques et philosophiques permettant de traiter les corps subtils.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de l'émergence du Féminin sacré. Étant donné votre association avec la vibration vénusienne, cet aspect doit aussi ressortir dans vos enseignements.

Oui, d'autant plus que cela fait maintenant quinze ans, si on recule jusqu'à la parution de *Visions esséniennes*, que j'ai véritablement commencé à retranscrire des informations

tirées des Annales akashiques et qui sont nettement axées sur ce feu féminin, sur l'énergie féminine qui était précisément au cœur de l'enseignement christique. Jusqu'à aujourd'hui encore, on a automatiquement associé les enseignements du Christ à une tradition patriarcale, à un enseignement qui s'adresse donc davantage aux hommes. D'ailleurs, l'Église dominante de Rome est constituée de dirigeants masculins, les femmes demeurant dans des rôles secondaires et n'ayant pas accès à la prêtrise. Elles n'ont pas reçu la place que le Christ lui-même leur accordait.

Ce qu'on ignore, et ce dont j'essaie de témoigner le plus possible dans mes livres, c'est qu'il y avait au moins autant de disciples femmes autour du Christ que de disciples hommes. L'histoire a effacé les femmes parce que les hommes tenaient les rênes du pouvoir depuis des millénaires. Or, dans son essence même et de façon subtile, l'enseignement christique s'adresse avant tout à la sensibilité féminine. Je ne parle pas ici d'une sensibilité qui s'adresse aux femmes uniquement, mais aussi à la part féminine en l'homme. Elle va chercher l'intuitivité, la sensibilité et la compassion, en somme tout ce que les « mâles » ont trop souvent eu du mal à ressentir ou à traduire depuis des milliers d'années. Ainsi, ce que j'essaie de retranscrire, notamment dans mon dernier livre, *Le Testament des trois Marie*, c'est la racine de l'enseignement du Christ. Celle-ci met en évidence la force des femmes en tant qu'accoucheuses de l'humanité. Dans l'évangile de Marie-Madeleine, on peut lire cette parole très forte : « Puisque c'est par les femmes que viennent les naissances, pourquoi la Naissance ne viendrait-elle pas de la femme ? » Le fait d'aller chercher dans la sensibilité féminine la force d'accouchement du plus beau de la conscience humaine est un exemple typique de l'enseignement du Maître Jésus, du Christ.

Je travaille beaucoup en ce sens depuis des années. J'espère que ce livre poursuivra cette œuvre. C'est quelque chose qui me tient à cœur et auquel je suis très sensible. D'ailleurs, l'une des choses qui a irrité les pouvoirs en place il y a deux mille ans, notamment le pouvoir juif, c'est justement le fait que le Maître Jésus était très entouré de femmes. Ce fut un des arguments d'accusation contre lui. On estimait qu'il devait avoir des pratiques peu recommandables pour avoir autant de femmes autour de lui. Ces femmes qui avaient tout quitté pour le suivre ne pouvaient être, d'après la mentalité de l'époque, que des prostituées ou des femmes ayant beaucoup de choses à se reprocher. On s'est servi de ce prétexte comme argument supplémentaire à la condamnation de Jésus. Évidemment, tout cela a été gommé. C'était dérangeant.

C'était totalement révolutionnaire.

Parfaitement.

Aux yeux des femmes, l'accueil de Jésus devait donc être plus que remarquable.

Tout à fait. À l'époque, le dogme religieux était basé sur plusieurs centaines d'interdictions et d'obligations, en particulier pour un certain nombre de communautés d'obédience très stricte. Jésus s'est plié à certaines de ces obligations et interdictions, car il était aussi de son temps et ne pouvait partir en guerre contre tout. Cependant, il a franchi délibérément la limite d'un certain nombre d'interdits et cela a suscité beaucoup de réactions de la part de ses contemporains.

Auriez-vous quelques mots à partager sur cet amour qui émanait de lui et touchait tant son entourage ?

Il m'est toujours difficile d'en parler... En tant que Simon, j'avais l'impression que c'était un ami proche à qui je pouvais tout confier et avec qui je vivais des moments de grande complicité. Puis, en l'espace d'un quart de seconde, je me rendais compte, comme d'autres, que cette impression n'avait aucun sens, car avec lui j'étais avant tout en présence d'une montagne de Lumière. Le Christ était à la fois complètement au-delà de l'humain et aussi incroyablement humain dans son intimité.

Chacun était dépassé par son rayonnement, par la qualité de ses paroles et par ses prodiges. J'ajouterais que ce n'était pas ces derniers qui assuraient l'adhésion de ceux qui le voyaient agir. C'était un peu comme en Inde aujourd'hui, où de grands maîtres spirituels font également des prodiges. Aux yeux du peuple, ceux-ci ont quelque chose de normal ou presque. À l'époque, ce n'était pas non plus les prodiges qui éveillaient la population. Bien sûr, on était toujours stupéfiés quand on assistait à un miracle ou à ce qu'on qualifiait de tel. Les gens étaient fascinés, mais ce n'était pas ça qui les attirait essentiellement et qui faisait la réputation de Jésus. En Égypte, par exemple, on savait très bien que des prêtres et des ermites manifestaient aussi un certain nombre de pouvoirs. Avec Jésus, il y avait autre chose... En sa présence, une sorte d'explosion de lumière nous sautait régulièrement au visage et nous amenait à ressentir le côté réellement exceptionnel de l'homme. Malgré tout, la seconde d'après, ainsi que je l'ai déjà dit, nous retrouvions un ami... nous pouvions le toucher. Il était là à nous écouter.

J'ai envie d'ajouter qu'un être comme le Maître Jésus, investi par le Christ, pouvait être l'ami de tout le monde, mais

qu'il ne pouvait avoir personne comme ami véritable. Il y avait un tel décalage entre lui et nous ! Comment des êtres de cette envergure pourraient-ils avoir des amis terrestres ?

Pourrait-on dire que ses guides devaient sans doute lui apporter un réconfort de temps à autre dans sa mission !

C'est un sujet passionnant... On peut en effet se demander si le Christ avait besoin de guides. Personnellement, je suis certain que non, mais il vivait assurément une connexion constante avec des Présences angéliques ou archangéliques. Il faut aussi considérer que Jésus, comme tous les êtres incarnés, était nécessairement confronté à des difficultés propres à l'incarnation. Il faisait toujours référence, on le sait, à une force qui le guidait. Il l'appelait « mon Père ». Ce Père n'était pas un être, mais un ensemble de forces unifiées, une Conscience énorme, un incommensurable « champ de conscience ».

Dans Le Testament des trois Marie, par exemple, Jésus dit : « Le Père se sert de moi. » C'est comme s'il recevait de l'information et qu'il était guidé par le Père ou un ensemble de consciences qui parlaient par son entremise. On sait qu'il y a une différence entre Jésus et la conscience christique. Pouvez-vous apporter des précisions sur Ceux, ou Celui, qui parlaient par l'entremise de Jésus ?

En fait, lorsque Jésus parlait de son Père, il se rapportait à la Conscience ou au Champ de conscience global qui émane du soleil central de notre galaxie. À l'heure actuelle, on se rapproche de ce soleil central, qu'on identifie à Sirius. Jésus faisait référence à cette présence qui guide l'ensemble de notre galaxie, la Voie lactée. Il s'agit d'une conscience collective. J'ai

essayé d'aborder ce concept dans un livre un peu particulier intitulé *Comment dieu devint Dieu*.

Pour répondre à un autre aspect de votre question sur la distinction à établir entre Jésus et le Christ, il faut saisir le fait que le Maître Jésus était un avatar, c'est-à-dire l'incarnation d'un être qui est arrivé à l'ultime point de développement possible dans le monde terrestre. Un être sorti du cycle des réincarnations, un Maître de sagesse ayant atteint son plus haut niveau de réalisation. Un avatar est aussi une incarnation divine, autrement dit un être prêt à être habité par la Force divine. Jésus était un Maître de cette pureté corporelle et de ce niveau de conscience. Sa mission était d'être pénétré, à un moment de sa vie, par l'esprit du Christ. Il est question ici d'adombrement. Cet adombrement du Christ en la personne du Maître Jésus s'est fait dans la Grande Pyramide d'Égypte, lors d'une cérémonie bien particulière qui eut lieu au retour de son voyage de dix-sept années en Orient.

À partir de ce moment, on était déjà en présence du Christ en la personne de Jésus. Cependant, il faut bien comprendre qu'il y a eu un second adombrement, lequel s'est fait dans le Jourdain, au moment du baptême par Jean-Baptiste. Ce second adombrement de Jésus a été fait par le Logos, un rayon d'énergie émanant du soleil central de notre galaxie. Ainsi, en la personne du Maître Jésus, trois forces sont à l'œuvre : celle de Jésus lui-même, celle du Christ qui est l'initié le plus évolué de notre système solaire (le Christ rattaché au soleil de notre système solaire), et celle du Logos rattaché au soleil de notre système galactique. Il y avait donc trois puissances en une seule.

Identifiez-vous ainsi la conscience christique à une conscience qui s'étend au-delà de notre système solaire ?

Oui. On peut dire qu'un Christ «puissance deux» est venu s'unir au Maître Jésus à partir du baptême dans le Jourdain.

Est-ce à dire que l'impact de sa vie n'avait pas le but de servir uniquement la Terre, mais aussi un ensemble plus important ?

Obligatoirement. Bien sûr, cela a d'abord servi la Terre, mais la Terre n'est pas isolée, elle fait partie d'un tout cohérent. Si, dans ce tout cohérent, la Terre est comme un organe dissonant, c'est l'ensemble du tout qui devient incohérent. Il faut comprendre également que notre système solaire est lui aussi un organe appartenant à un tout plus grand appelé galaxie. Si, dans un corps, un organe est malade, c'est l'ensemble du corps qui en souffre. Intervenir sur la Terre, c'est aussi travailler à l'harmonie d'un tout plus large. C'est l'ensemble de notre univers qui a donc bénéficié de l'impact du Christ Jésus et de son rayonnement.

On peut donc supposer que les regards extérieurs provenaient non seulement de la sphère de conscience de Vénus, mais d'autres endroits ou dimensions de notre galaxie.

Effectivement, plusieurs consciences supérieures étaient focalisées sur notre planète. L'enjeu était énorme.

Comme il est dit dans la Bible, «il y a de nombreuses demeures dans la maison du Père».

Évidemment, à l'époque nous n'avions absolument pas les moyens d'être conscients de tout cela. Même en côtoyant Jésus de près, on était loin de prendre conscience de toute sa

dimension. D'ailleurs, encore aujourd'hui, on a du mal à la comprendre. C'est un cadeau incommensurable qui a alors été fait à l'humanité et à la Terre elle-même en tant que planète.

Vous nous avez parlé de Sirius en tant que soleil central, mais sur le plan cosmique cette étoile n'est pas située au cœur exact de notre galaxie. Comment comprendre cela ?

Je dirais que Sirius est le grand ordonnateur de tous les mouvements d'évolution qui se manifestent dans notre présente vague de vie. Mais comment parler avec intelligence de ce qui nous dépasse totalement ? Peut-on demander à une fourmi de discourir sur le fonctionnement du cerveau humain ou d'un ordinateur ?

On sait que les êtres de Sirius ont participé à l'évolution de la vie sur la Terre, même en ce qui concerne notre code génétique.

Ils sont intervenus ponctuellement dans l'évolution non seulement de la Terre, mais aussi d'une multitude de planètes au fil de millions d'années. Certains ouvrages présentent une sorte de cosmogonie historique de leur implication au cours des âges. C'est passionnant, mais cela ne résout rien.

Je m'y suis intéressé par moments. Évidemment, on cherche à comprendre notre place dans ces grands ensembles. J'ai finalement trouvé que cela ressemblait surtout à un grand labyrinthe dans lequel il est très facile de perdre véritablement le but de notre quête intérieure. Cela satisfait le mental, certes, mais cela peut en même temps nous mener sur des voies de garage. Il est intéressant de connaître les grands thèmes de l'évolution de notre système

solaire, par exemple. Cependant, une fois ces thèmes appréciés, est-il utile de se focaliser sur eux ? Je ne le crois pas. Il nous est demandé davantage de développer notre Christ intérieur et de l'invoquer afin d'être en mesure de recevoir pleinement tout ce qui se prépare en ce monde, et d'en tirer profit pour le bien de tous.

Nous devons devenir de meilleurs humains. C'est la seule solution pour sortir de l'impasse de souffrance absurde dans laquelle nous nous sommes enfermés depuis beaucoup trop longtemps.

*Vous avez mentionné l'histoire de notre système solaire.
Quelle est votre conception de la vie sur d'autres planètes ?*

Toutes les planètes de notre système solaire ont connu une vie analogue à celle que nous connaissons aujourd'hui avec notre forme de densité et une multitude de conflits. Ces humanités ont fait un saut quantique et sont passées à un degré vibratoire supérieur – de sorte que la structure de leur société ne nous est pas accessible à partir de notre plan – ou elles ont périclité... et leurs formes de vie se sont déplacées ailleurs.

Récemment, j'ai eu l'occasion de participer à une conférence où l'auteur affirmait que l'armée américaine a installé une base souterraine sur Mars et que le transport peut s'effectuer par téléportation.

Je demeure prudent par rapport à tout ce qui se dit, mais je n'en serais pas surpris. Surtout si l'on considère aussi que Mars sert de relais dans l'espace intersidéral – ainsi que cela m'a été dit. La Lune aussi sert assurément de point-relais ou de base.

Il y a un autre élément à considérer : le karma de planètes comme Maldek (devenue la ceinture d'astéroïdes entre Mars et Jupiter depuis sa destruction par sa population) et Mars. D'une certaine manière, nous avons hérité de ce karma, et nous devons aussi le transmuter.

Chaque planète, chaque système stellaire est doté d'une conscience et possède donc son propre schéma karmique.

Cela correspond-il à votre façon de voir les choses ?

Oui, absolument, bien que je n'aie pas eu d'information par rapport à Maldek. L'une des caractéristiques de la population terrestre depuis des millions d'années est sa grande diversité. C'est une planète-école dont la mission a été d'accueillir des âmes provenant de divers systèmes solaires et qui n'ont pas, pourrait-on dire, mené à bien l'évolution qui aurait dû normalement être la leur dans leur monde.

Sur terre, nous sommes en quelque sorte un rassemblement de rebelles venus d'autres mondes, d'autres univers. Notre mission collective est d'apprendre à créer une unité, une race unifiée et harmonieuse. Nous transportons le karma de ces peuples avec toutes leurs expériences remontant à des centaines de millions d'années. Notre tâche, en tant qu'humanité planétaire, est d'arriver ultimement à résoudre tous nos conflits intérieurs. Nous sommes encore loin du résultat potentiel recherché, mais il est évident que nous avons déjà fait beaucoup de travail par rapport au bagage que nous transportons. Notre mission exceptionnelle est la raison pour laquelle une force comme celle du Christ solaire et galactique s'y est incarnée. Nous sommes pour ainsi dire une planète expérimentale et un modèle

d'évolution pour l'avenir. Serons-nous dignes de ce qui nous est proposé ?

Ceux d'entre nous qui vivent consciemment ce processus évolutif, en particulier la transition en cours, bénéficient d'une expérience et d'une sagesse uniques qui serviront sans doute à une mission ultérieure au-delà de celle de la Terre.

Oui. C'est d'ailleurs parce que la période de transition actuelle est si incroyablement riche en expériences de vie et d'ouvertures de conscience qu'il y a une telle explosion démographique à la surface de notre monde. Notre planète et sa population sont comme un athanor, un creuset alchimique qui permet de multiplier les prises de conscience en un temps record.

Nous accueillons des âmes provenant d'un peu partout dans l'univers et manifestant divers degrés d'ouverture ou de non-ouverture. Certains humains ont des comportements qu'on ne peut qualifier d'humains tant ils sont primaires, je dirais même bestiaux. D'autres, au contraire, sont d'une luminosité extraordinaire. La Terre accueille présentement des êtres de degrés d'évolution très variés.

L'éventail semble large, en effet.

C'est inimaginable !

Ainsi, dans son éveil, la Terre aura un impact significatif sur un vaste éventail de consciences.

En constatant un tel écart, la difficulté à laquelle nous sommes confrontés consiste à ne pas se laisser aller au juge-

ment. Tout jugement renforce inévitablement la dualité. Notre premier réflexe, comme témoins de certains actes ignobles, est tout naturellement de se révolter. Il nous est cependant demandé de voir beaucoup plus en altitude. Pourquoi ces âmes agissent-elles ainsi ? Nous devons nous demander pourquoi elles sont ici en ce moment. Qu'ont-elles à nous apprendre, à nous enseigner à leur façon ? Bien sûr, nous n'avons pas à subir, nous devons réagir, mais prenons le recul nécessaire pour saisir ce que tout cela est venu faire bouger en nous.

Lune-Soleil

Une étape significative pour vous a été de déménager du nord de la France vers la région du Périgord et de fonder l'Association Lune-Soleil. Pourquoi avoir choisi cette région en particulier ?

De mémoire d'Essénien a été publié en même temps que notre déménagement à Plazac, dans le Périgord, au sud-ouest de la France. Ce livre est né là. Enfin, le texte était déjà écrit, mais il est paru au moment où Anne Givaudan et moi nous nous sommes installés à Plazac.

Pourquoi avoir quitté le nord de la France pour le Périgord ? Tout simplement pour suivre les conseils « d'en haut ». Les « amis » m'ont fait comprendre que notre travail ne devait pas se poursuivre dans la région minière, mais dans ce terroir du sud-ouest de la France. Ils m'ont indiqué un triangle, dans le Périgord noir plus spécifiquement, et il fallait choisir un lieu à partir de là.

Plusieurs allers-retours ont été nécessaires. Un jour, nous avons arrêté notre choix sur une toute petite ferme de 50 m² datant du XVIII^e siècle et presque en ruine. La restauration a

duré un an et demi. Anne Givaudan et moi avons alors quitté nos emplois de professeurs pour nous lancer dans cette «aventure du Périgord».

Au moment où nous faisons ce grand saut, délaissant la sécurité d'emploi dans l'enseignement pour nous consacrer uniquement à la diffusion du message, notre éditeur, Roger Oudart, m'a proposé la direction de la toute petite maison d'édition Arista, qu'il avait créée à l'époque.

J'ai accepté et le destin a commencé à se mettre en place. Six mois après sa parution, *De mémoire d'Essénien*, ainsi que je l'ai déjà dit, a connu un véritable succès en librairie. Ainsi, progressivement, nous avons pu en vivre et engager du personnel. Les Éditions Arista sont ensuite devenues Amrita. Par la suite, le travail de semailles sur le plan de la communication et de la formation s'est poursuivi tout naturellement.

Parallèlement à ces débuts, dès notre arrivée dans le Périgord, un regroupement de personnes s'est peu à peu établi autour de notre vieille ferme restaurée et du petit bureau de nos Éditions. Ces gens étaient attirés par notre travail et souhaitaient en quelque sorte y participer. En général, ils étaient totalement indépendants. Chacun avait un emploi de son côté. Voilà comment est née spontanément l'Association Lune-Soleil, une association qui est apparue rapidement comme une évidence. Quand des personnes se réunissent spontanément, guidées vers un idéal commun, il est alors certain qu'il y a quelque chose à faire ensemble.

Cette Association n'a jamais constitué une communauté au sens où on l'entend d'ordinaire, car chacun était totalement indépendant. Certains demeuraient à Plazac; d'autres, dans les villages avoisinants. Lune-Soleil avait pour mission – et l'a d'ailleurs toujours puisqu'elle existe encore aujourd'hui, même si elle fonctionne au ralenti – d'être un point de ren-

contre de personnes cherchant à croître sur le plan spirituel en toute liberté, c'est-à-dire sans assujettissement au moindre dogme. Nous avons organisé par son intermédiaire des conférences et des forums de discussion. Durant les douze premières années, l'Association a réussi à générer plusieurs activités importantes, jusqu'à un forum national attirant plus de 2 000 personnes venues d'un peu partout en Europe. Le principe consistait à rassembler pendant deux jours plusieurs auteurs et des personnalités marquantes du moment. Un véritable travail de semailles dans les consciences a ainsi été accompli à maintes reprises.

L'aspect extraordinaire de la chose, c'est que tout n'était que bénévolat ou libre participation. Ainsi, les participants donnaient ce qu'ils voulaient ou pouvaient. Étonnamment, cela a incroyablement bien fonctionné. Je crois que la sincérité qui nous habitait tous a été réellement perçue par le public de ces années-là. Les membres actifs étaient bénévoles et l'argent qui découlait de nos manifestations était rapidement réinvesti dans la création d'autres événements. Dès les premiers temps, avec peu de moyens, nous avons entrepris de construire une belle bâtisse de forme octogonale. Beaucoup de membres ont alors cotisé à une caisse commune pour acheter les matériaux nécessaires. Pendant les week-ends et les vacances, on se retrouvait donc pour construire cette bâtisse. Il me semble que cela a pris un peu plus d'un an, puis un agrandissement s'est ensuite avéré nécessaire. Cela a été un modèle de collaboration et de participation libre.

Je demeure très heureux de tout ce qui a été accompli à l'époque, sur une décennie et demie environ. Et même si une période moins active s'ensuivit, Lune-Soleil a vécu et fait vivre de très beaux moments. En fait, à l'époque toute la

francophonie découvrait les valeurs de ce qu'on appelle aujourd'hui la nouvelle conscience. C'était la même chose pour l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne. Notre Association a su participer à cette émergence de nouvelles formes de pensée, à cette mouvance que certains ont appelée Nouvel Âge.

D'ailleurs, je reste ambivalent en ce qui a trait à l'appellation «Nouvel Âge». Il est vrai que pour ce qui est de certaines informations, d'une volonté de syncrétisme des cultures spirituelles et d'un certain discours, l'Association Lune-Soleil s'inscrivait dans la perspective d'un nouvel âge, d'une nouvelle ère. Par contre, je ne me suis jamais tellement senti concerné par cette appellation, parce que je ne me sens pas intérieurement *étiquetable*. De plus, je n'ai jamais eu la volonté de me greffer à une mouvance, encore moins de créer un «mouvement essénien» avec des adeptes. Cela m'aurait paru ridicule.

D'un certain point de vue, j'ai forcément fait partie du courant Nouvel Âge, mais, parallèlement à cela, je me sens totalement libre de toute appartenance.

Dans son sens le plus pur, si on veut, le Nouvel Âge est l'émergence d'une nouvelle étape de l'évolution spirituelle de l'humanité.

Oui, c'est vrai. Historiquement, son apparition marque l'essor d'une importante prise de conscience spirituelle qui tente de réunir de multiples courants de pensée.

Reconnaissez-vous votre travail dans cette définition ?

Dans l'ensemble, oui, mais je ne crains pas de dénoncer ses excès, ses aberrations et ses dérapages.

Le New Age correspond à autre chose, même s'il en est la traduction exacte.

Tout à fait. Là où je tiens à m'en démarquer, c'est par rapport à toute une mode assez caricaturale avec ses aspects mercantiles, une mode venue s'installer autour du premier souffle du Nouvel Âge. Cela m'a gêné en tant que travailleur de Lumière et témoin. Cela m'a même nui. J'ai toujours agi pour ne pas être trop étiqueté dans ce mouvement, à cause de ses excès. Bien sûr, tout mouvement ou toute tradition spirituelle a toujours ses excès. En tant que bon Sagittaire qui a besoin d'un grand espace et de liberté, la moindre étiquette m'a toujours gêné ! Et j'ai fait ce qu'il fallait dans ma vie pour casser un certain nombre d'étiquettes !

Ainsi, Lune-Soleil a réussi à avoir un impact important sur cette mouvance d'éveil spirituel en France.

Je crois qu'on peut le dire.

On sait qu'en France il n'est pas évident de créer un tel impact, compte tenu de l'autorité gouvernementale.

En effet, il y a depuis de nombreuses années une « chasse aux sorcières » extrêmement importante. Toute spiritualité qui se développe en dehors d'une grande tradition religieuse est systématiquement décrite par les autorités comme le germe d'une secte. C'est navrant.

On n'a qu'à se rappeler ces spécialistes de médecine parallèle poursuivis par la justice pour des raisons assez frivoles.

Voilà.

De votre côté, vous n'avez pas été trop affectés ?

Lune-Soleil et les Éditions Amrita étaient forcément dans le collimateur des autorités, car celles-ci étaient informées de nos moindres activités. À titre d'entités séparées légalement, elles faisaient néanmoins partie de la même mouvance. J'avoue que nous avons toutefois bénéficié d'une forme de protection «d'en haut». Je n'en reviens toujours pas encore aujourd'hui. Nous n'avons pas été inquiétés de manière importante. Certes, il y eut de petites enquêtes sur nos activités, mais elles sont restées embryonnaires. Nous avons joui d'une protection parce qu'effectivement nous avons toujours travaillé très correctement, dans la limpidité, et fait du beau travail.

J'aimerais ajouter que parallèlement à l'Association Lune-Soleil s'est mis en place un noyau d'une cinquantaine de personnes dévouées aux thérapies énergétiques enseignées à travers moi par les Frères des étoiles. On se réunissait toutes les semaines dans un petit local construit de nos propres mains et on y pratiquait des lectures d'auras et des soins énergétiques.

Était-ce une sorte d'école ?

Si on veut, mais totalement libre d'accès.

Était-elle structurée ?

Oui et non. En fait, elle n'a jamais porté de nom officiel. On ne se disait pas : «Voici notre école». C'était informel. On se retrouvait une ou deux fois par semaine et on travaillait sur les enseignements reçus. Je retransmettais ces informa-

tions par canalisations, lesquelles étaient souvent enregistrées puis transcrites. Parfois, j'écrivais directement les données que je recevais. Au fil des années, un corpus de textes portant sur la spiritualité et nous guidant sur le plan thérapeutique fut ainsi constitué.

J'aimerais ouvrir ici une parenthèse pour indiquer que ce n'est que des années plus tard, une fois que je me suis établi au Québec, qu'une partie de ce corpus a été présenté au public sous forme de livre. Mon épouse, Marie-Johanne, avec qui je travaille maintenant depuis de nombreuses années, a un jour trouvé dans une armoire un recueil de plusieurs centaines de pages et m'a demandé de quoi il s'agissait. Je lui ai répondu que c'était essentiellement des messages relatifs à des techniques de soins reçues entre 1984 et 1995 à Plazac. Fascinée par sa lecture, elle m'a annoncé qu'il fallait absolument éditer ces pages. Sur le moment, je me suis dit que cela appartenait à une autre époque, celle de Plazac, et que cela avait peu d'intérêt aujourd'hui. Mais elle a insisté sur la pertinence de ces textes pour nous aujourd'hui et a commencé à les classer et à sélectionner les pages majeures. Ce fut un gros travail, vu la somme des messages à lire. Je tiens ici à l'en remercier énormément, car son initiative a été importante pour la suite du message à délivrer au plus grand nombre. C'est ainsi qu'est né *Ce qu'ils m'ont dit* (un livre en deux parties : une partie de guidance spirituelle et une autre, consacrée aux soins thérapeutiques esséniens). Aujourd'hui, elle et moi enseignons ces thérapies énergétiques en France, tandis que de nouvelles données s'y ajoutent constamment, étendant l'information à l'Égypte ancienne.

Cela prend-il la forme de lectures d'auras et de soins sur les corps subtils ?

C'est un travail de détection, de prévention de la maladie par les lectures d'auras, et une méthode pour intervenir sur les différents corps subtils ainsi que des techniques d'opération sur ces derniers. C'est également un travail sur les chakras, les nadis et les contreparties éthériques et astrales des organes physiques, à partir de protocoles relativement précis. Cela a un effet thérapeutique sur le patient, mais aussi sur celui qui apprend à donner ces soins, car cette méthode de travail offre des outils de transformation de soi.

Marie-Johanne a une facilité naturelle à œuvrer avec ces notions, ainsi qu'une mémoire très précise de sa vie à l'époque essénienne. Elle vivait, je le souligne, dans le groupe des femmes proches de Jésus. Au cours de son travail de compilation, elle m'a proposé de structurer le tout sous forme de cours. Par ailleurs, j'ai toujours continué à recevoir des enseignements complétant les notions reçues à Plazac. Nous avons donc uni nos forces et, depuis trois ans déjà, nous enseignons les soins égypto-esséniens à des élèves français. En outre, nous amorçons un autre cycle de formation. Il est très encourageant de voir à quel point les esprits sont ouverts et à quel point aussi ces personnes que nous formons sont prêtes maintenant à soigner et à enseigner. C'est très stimulant. Je suis reconnaissant de cela à Marie-Johanne. Elle a réveillé l'aspect thérapeutique de mon travail.

Il s'agit donc d'un travail énergétique sur les corps subtils qui se répercute sur le corps physique.

Oui. On part du subtil pour aller vers le dense.

Vous employiez les termes « égypto-essénien ». Est-ce à dire que vous remontez à la source des enseignements esséniens ?

J'ai tenu à associer la tradition égyptienne à la tradition essénienne. Les esséniens ont eu un impact très bref dans l'histoire, un impact qui a duré un siècle et demi tout au plus. Mais leurs traditions thérapeutiques remontent aux anciens Égyptiens. Grâce à mes amis d'en haut et aux Annales aka-shiques, j'ai pu compléter l'ensemble égypto-essénien. Finalement, nous avons publié *Ainsi soignaient-ils*. Ce livre constitue une base de travail, base que nous complétons par de nombreuses autres données que Marie-Johanne et moi enseignons dans nos cours.

Je me souviens de ma visite du temple égyptien à Kom Ombo, où l'on découvre des fresques illustrant tant des thérapies énergétiques que des opérations chirurgicales.

C'est exact.

Avez-vous puisé dans cette tradition-là et réactivé ainsi ce qui sera sans doute mis en pratique dans l'avenir?

Oui, tout à fait. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que cette méthode de travail n'exclut aucune autre médecine. Dans notre groupe en formation actuellement, deux médecins très motivés aimeraient pouvoir intégrer ces notions à leur pratique médicale officielle. Ils en voient bien l'intérêt. Ils conçoivent qu'il est intéressant de soigner certaines pathologies par un travail énergétique, car celui-ci permet souvent de remonter à la source des troubles de santé, sans parler du fait que la méthode mise en œuvre considère l'être dans sa globalité et n'est pas agressive.

Allez-vous jusqu'à faire des opérations dans l'Invisible comme on en voit au Brésil, à la Casa de Joao de Deus [Jean de Dieu] ?

Le principe de ce genre de chose est enseigné. On apprend par exemple à opérer les organes subtils avec des méthodes bien précises. Dans notre cas, il n'y a cependant aucune incision physique ; tout se déroule sur le plan éthérique.

Je suppose que vous faites aussi appel à la capacité de l'individu à se guérir par sa pensée et sa force intérieure ?

Absolument. Voilà pourquoi je disais que dans la démarche du thérapeute ou de l'apprenti thérapeute, un processus d'autoguérison, de nettoyage intérieur, d'introspection et de méditation est engagé. Par exemple, le fait d'apprendre à lire les auras demande une discipline fort importante. En fait, dans un groupe de 25 ou 30 personnes, beaucoup tâtonnent encore après trois ans. Mais il n'en demeure pas moins que cela leur est utile en tant que support de méditation. C'est un outil formidable de croissance intérieure. On y apprend à regarder l'autre différemment et à développer la compassion.

Je précise que sur le plan thérapeutique pur, des choses vraiment spectaculaires sont parfois réalisées. Il est souvent plus facile de travailler la thérapie elle-même que de tenter de lire l'aura.

Vos thérapeutes sont donc appelés à travailler sur eux-mêmes.

C'est inévitable et nous insistons sur ce fait. C'est le sens du sacré et de nos rituels. Une journée d'enseignement ne débute pas sans des rituels bien précis. Toujours simples, ces

derniers visent à nous reconnecter au Sacré de la vie et de tout ce qui nous entoure dans l'Invisible, ainsi qu'à l'Énergie de vie. Sans cela, la technique reste vide de sens; elle n'a pas d'âme.

Votre méthode vise donc, entre autres, à cultiver l'état intérieur du thérapeute.

C'est la base essentielle. S'il faut passer deux heures dans le silence avant de soigner, eh bien, il faut passer deux heures dans le silence. C'est ainsi. Le thérapeute a une fonction sacrée. Si on veut retrouver ces anciennes méthodes de soins, on doit en être vraiment persuadé.

Pour que je puisse avoir une idée précise de l'enseignement que vous offrez, pourriez-vous me donner un exemple quant à votre façon d'enseigner à voir les auras?

La technique est très simple. Il faut un mur ou un fond blanc (le noir fonctionne aussi, suivant les sensibilités). Une lumière rasante sera placée à sa base de manière à ce que celui-ci soit très légèrement éclairé. La personne qui reçoit la lecture d'auras est en sous-vêtements pour qu'il n'y ait aucune interférence (tout vêtement ou bijou dégage sa propre aura). Celui qui lit l'aura se place ensuite à cinq ou six mètres du sujet. Le principe consiste à ne pas focaliser son attention sur le patient, mais sur un point imaginaire loin derrière celui-ci, pour que seule sa silhouette ressorte. On ne doit plus percevoir que cette silhouette. À partir de ce moment-là, avec une pratique de détente intérieure, apparaissent progressivement les différentes auras. En effet, il existe plusieurs auras pour un même corps. La pratique permet de distinguer l'aura du corps éthérique, celle du corps émotionnel et celle du corps mental.

Par la suite, on peut même voir l'aura du corps causal. Tout à fait fascinante, cette lecture avancée permet d'obtenir des informations quant au bagage karmique de la personne.

Est-ce ce que percevait un Maître comme Jésus ?

Certes, mais il n'est heureusement pas nécessaire d'être de cette envergure pour pouvoir travailler ! En ce qui me concerne, j'ai la chance d'avoir assez facilement accès à l'aura karmique ou causale.

Marie-Johanne la voit aisément aussi. Certains élèves y parviennent également de temps à autre, de façon fugace.

Et l'aura du corps atmique ?

Là, on parle d'autre chose. D'autant que ce corps est très peu développé chez la majorité des humains.

Mais déjà, en étudiant une aura toute simple comme l'aura éthérique, presque tout le monde peut avoir accès à des informations fort intéressantes sur l'état des organes, les fuites énergétiques ou la force énergétique de certains points du corps. Quand on commence à pénétrer la zone émotionnelle – la plus spectaculaire, car la plus colorée et en continuel mouvement –, on a alors des informations sur certains troubles liés à des comportements émotionnels. L'aura mentale produit quant à elle des formes liées aux pensées. En décorquant les formes-pensées, qui sont des masses énergétiques, on voit comment certaines d'entre elles vont jusqu'à déstructurer un organe dans sa contrepartie éthérique. Le travail consiste donc à entrer dans ces dimensions-là, à identifier les nœuds pour d'abord observer ce qui ne va pas, puis à remon-

ter ensuite jusqu'à leur source afin de désamorcer tout le processus de déstabilisation de l'organisme.

Je suppose que vous travaillez sur le chakra du troisième œil.

On travaille beaucoup à partir de ce centre-là.

Il s'agit donc de percevoir, puis d'interpréter.

En fait, nous travaillons au-delà d'un centre en particulier afin de viser l'ensemble de l'être. Dans ce travail global, un centre comme celui du troisième œil se débloquent donc automatiquement. Nous considérons l'être humain comme un tout, puis nous essayons d'analyser l'ensemble de ses spécificités, de ses niveaux vibratoires.

Ainsi, à l'époque de Lune-Soleil vous avez tout de même reçu un corpus de données assez important.

Oui, cela ne fait aucun doute. Et cela a amorcé un long processus.

Continuez-vous à recevoir des informations aujourd'hui ?

Oui. Cela n'a d'ailleurs jamais cessé, même si je n'en parlais pas.

Comment votre cours est-il structuré ?

Il s'étale sur trois ans, en raison de deux sessions de cinq jours par année. Tout simplement. Lorsqu'on vit des choses comme celles-là pendant plusieurs années, un esprit fraternel

et familial se développe. Marie-Johanne et moi espérons donc voir nos élèves prendre un jour la relève de l'enseignement et toucher à leur tour des personnes conscientes et responsables.

Vous en êtes, je crois, à mettre un autre processus en marche.

Nous avons en effet créé un deuxième groupe cet automne (2011). Je ne suis cependant pas certain qu'au bout des trois prochaines années un autre groupe sera formé. Par contre, la demande est forte. Il est certain que pour ce genre de travail, on ne peut pas diriger des groupes trop importants, de 50 à 60 personnes par exemple. Vingt-cinq participants, voilà ce qui correspond au nombre idéal pour nous dans ce travail pointu.

Revenons à l'Association Lune-Soleil. Je sais que vous avez jadis organisé un événement appelé «L'Âme des peuples».

Oui. «L'Âme des peuples» a peut-être été le forum qui a représenté le plus notre état d'esprit et notre volonté de rassemblement des traditions authentiques. Cela s'est déroulé à Montignac, une petite ville située juste à côté de Plazac. La salle des fêtes suffisait à peine à accueillir le public. Nous avons voulu réunir sur un même podium des personnalités très représentatives de quelques grandes Traditions – des bouddhistes, des hindouistes, des chrétiens – ainsi que des Africains et des Amérindiens. En peu de mois, on a réussi à contacter de telles personnes et elles ont accepté d'exposer les grandes bases de leur foi. Une plénière où tous se sont retrouvés sur le podium a conclu le tout. Ce fut une expérience extrêmement enrichissante.

Une des particularités de ce forum fut le fait que chacun des représentants de ces grandes foires avait apporté un peu de terre de sa région relativement à sa tradition. Lors de la cérémonie finale, chacun a ainsi pu déposer sa portion de terre dans une grande jarre de pierre fabriquée par un ami sculpteur pour cette occasion. Cette jarre a été placée dans le plus grand respect devant l'édifice de l'Association Lune-Soleil, à titre de symbole de l'union des peuples. Je pense que cela a été la plus belle réalisation de cette association.

Des amis communs originaires de Kinshasa y ont représenté l'Afrique. L'un d'eux vous avait d'ailleurs invité à venir y donner des conférences quelques années auparavant. Comment cela s'est-il passé ?

J'ai beaucoup aimé cette expérience. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de manifestations de type culturel ou spirituel à Kinshasa. Toutefois, le peuple africain est éminemment proche des réalités spirituelles, de l'Invisible, et nous arrivions avec un esprit rassembleur. Nous n'étions pas des Blancs venus parler de leurs traditions à des Africains qui en savaient déjà beaucoup dans ce domaine-là ! Nous étions simplement des humains venus partager leur vécu avec l'Invisible.

Nous nous sommes donc vraiment retrouvés en communion d'âmes avec des personnes qui avaient une tradition et une foi très fortes, et qui effectuaient une véritable démarche. Ainsi, quand l'idée du forum sur l'Âme des peuples est née, il a paru tout naturel de faire appel à Clément Ngira-Batware et Fété Kimpiobi, que vous avez bien connus et qui avaient organisé notre venue en Afrique.

Je suis allé souvent en Afrique. On y ressent la beauté de l'âme africaine, mais ce continent traverse à l'heure actuelle une phase pas facile du tout. Selon vous, quel sera l'apport de l'Afrique une fois que les peuples se respecteront véritablement ?

J'ai toujours perçu la tradition africaine comme la tradition racine. Le peuple africain est le peuple racine de l'humanité. Je compare l'Afrique au chakra de base de l'humanité. Autrement dit, il y a en elle un réservoir de connaissances, d'informations et d'énergie extrêmement important non seulement pour le continent lui-même, mais pour le monde entier. Lorsque l'Afrique, en tant que continent et population, aura réussi à dépasser la crise dans laquelle elle se trouve plongée aujourd'hui – en partie à cause de l'Occident, il faut bien le dire, en ne minimisant pas néanmoins les querelles internes –, son apport spirituel sera, je crois, considérable. On se rendra compte alors que, parmi la population africaine, de très grands initiés ont contribué à l'avancement de la planète et le font encore.

Dans certaines de mes rencontres sur les sphères invisibles avec des êtres chargés d'une mission planétaire, il y a toujours des Africains. Ceux-ci ne sont pas connus du grand public, car le temps n'en est pas encore venu.

Peut-être est-ce là le sujet d'un autre livre à venir.

Oui. J'aimerais bien aborder un tel sujet...

En tant qu'éditeur, vous avez eu une autre expérience d'avant-garde que je trouve particulièrement intéressante. Il

s'agit de votre démarche d'association avec d'autres éditeurs œuvrant dans le même domaine.

Oui. Cela s'est fait dans les années 80 et 90.

Vous avez poussé la collaboration jusqu'à coéditer des livres et vous entraider.

Absolument. Cela n'a pas toujours été facile, mais dans tous les cas cela a été fort enrichissant.

Pouvez-vous nous parler de certains aspects de cette expérience ayant trait à votre regroupement, les « Messagers de l'éveil » ?

Bien sûr. Le tout a commencé quand, à titre d'éditeurs, nous nous retrouvions chaque année à Paris dans le cadre du Salon Marjolaine, un salon très important qui réunissait une large gamme d'intervenants alternatifs. Je parle principalement des maisons d'édition Amrita, Soleil, l'Or du temps et le Souffle d'or. Nous connaissions un certain succès. Puis, un jour, une sorte de chasse aux sorcières s'est amorcée et la direction du Salon Marjolaine nous a dit : « Vous n'êtes plus désirés dans l'enceinte du Salon. Vos activités sont suspectes. » Bref, en tant qu'éditeurs de livres à orientation spirituelle, Amrita et quelques autres entreprises étaient associées à un genre de mouvement sectaire. C'était clair. Ça nous a un peu choqués, je dois le reconnaître, car nous avions toujours été de simples maisons d'édition axées sur le spirituel, mais jamais associées à ce genre de mouvement.

Notre réaction immédiate a été de créer notre propre Salon. Je dois dire que l'initiative est venue d'Amrita. Ce

Salon, nous l'avons baptisé «L'autre Salon». Son local était situé à exactement 75 mètres de celui du Salon Marjolaine.

Se déroulait-il en même temps ?

Oui, précisément aux mêmes dates. Bien sûr, c'était beaucoup plus petit que le Salon Marjolaine, mais cela a été notre façon de résister. C'était le salon des dissidents, et le public a assez bien répondu, car la plupart de nos maisons d'édition étaient en tête de file de la production de livres dans le domaine de la spiritualité.

Au fil des années, nous avons continué à nous regrouper, car il nous semblait naturel d'unir nos forces. Voyant les grosses sociétés d'édition qui cherchaient à capitaliser sur le succès des livres spirituels, nous nous sommes dit qu'au lieu de nous considérer les uns et les autres comme des concurrents – ce que nous n'avions pas l'impression d'être –, nous allions mettre nos forces en commun. Ainsi, nous nous retrouvions deux fois par année, à l'automne et au printemps, afin de créer une dynamique en ce qui concernait les publicités, nos présences dans les Salons, les conférences, etc. Au bout de quelques années, le système de diffusion français avec lequel nous travaillions est toutefois devenu dysfonctionnel et il a fait faillite. Dès lors, nous avons éprouvé le besoin de nous associer plus activement, de créer une société de diffusion et, ensemble, de prendre nos livres en main. C'est ainsi qu'est née la Société des Messagers de l'éveil.

Qui regroupait donc vos différentes maisons d'édition.

Oui, et nous étions tous actionnaires. Un seul éditeur de notre regroupement amical a choisi de ne pas s'y joindre. Cela

a continué ainsi jusqu'au jour où le responsable des Messagers de l'éveil a atteint l'âge de la retraite. Le fonds a alors été repris par DG Diffusion, qui fait un travail magnifique depuis.

Le point que je voulais faire ressortir ici, c'est votre attitude, qui là aussi a été révolutionnaire.

Oui... mais nous n'en étions pas vraiment conscients à l'époque.

Vous avez donc vécu votre idéal jusqu'à vous entraider.

Oui, et cela a donné lieu à des coproductions et des coéditions.

Vous avez même ouvert vos livres comptables, si je ne me trompe...

Nous avons en effet partagé nos résultats financiers... Nous travaillions vraiment en toute transparence.

Comme je le disais, c'était tout de même assez révolutionnaire.

Absolument. Si une maison d'édition de notre regroupement était, par exemple, plus fragile, on recourait à la coédition pour l'aider. Une maison d'édition avançait donc les fonds, lesquels étaient ensuite remboursés par l'autre une fois les ventes établies. Nous avons ainsi vécu des moments de belle entente et d'amitié durant des années – un travail de pionniers.

Il y a sans doute eu des hauts et des bas dans toute cette aventure, mais il reste que vous avez semé des idées d'avant-garde.

Il est très difficile de toujours maintenir un rythme croissant et ascendant. C'est comme dans la carrière professionnelle d'un individu. Il y a toujours un moment où, avec l'âge et la fatigue, cet individu plafonne. Pour la majorité d'entre nous, l'étape de la réalisation connaît un apogée, puis vient un moment où la fatigue et parfois l'adversité s'installent. C'est humain. Tout ce qui est créé à la surface de la Terre se transforme de la sorte. Cela vaut aussi pour les peuples et les civilisations. Je crois qu'à un certain moment le travail sur soi devient de plus en plus exigeant. Pour nous, il y a eu de la fatigue et, il faut le dire, de la lassitude ainsi que des bâtons dans les roues placés par de grosses sociétés d'édition qui voulaient ravir notre marché. Dans tous les rapports humains, les choses évoluent, des dissensions s'installent.

On sait que l'évolution fonctionne en spirale. En ce sens, on revient sur le parcours, mais à un degré plus élevé de compréhension. Partant de là, vous avez certainement instauré une façon de faire pour nous préparer au prochain saut.

Je crois qu'on peut le dire, sans s'en vanter pour autant. Une belle dynamique fut mise en place et le tout a permis à de belles associations et interactions humaines de voir le jour et de fleurir par la suite. Il fallait faire ce que j'appelle des «perçées nouvelles» dans la conscience. Notre modèle a sans nul doute essaimé à sa manière.

Le courant de la vie

Dans le grand processus d'éveil spirituel que nous vivons actuellement, beaucoup s'interrogent sur l'opportunité qui nous a été offerte de nous incarner sur cette Terre. Se focalisant sur la négativité, certains attendent vivement le jour de leur départ vers une sorte de planète d'origine «digne de leur statut». Nous avons déjà discuté d'un ensemble expérientiel donnant un sens à l'incarnation, mais j'aimerais revenir encore un peu sur le choix conscient qui est fait au moment de l'incarnation, en particulier en regard de votre expérience, qui a consisté à suivre en décorporation les étapes d'une âme en voie de s'incarner.

À un moment donné de mon travail, il m'a semblé important, dans mes choix d'écriture, d'apporter un témoignage concret sur le processus d'incarnation d'une âme sur terre. Au cours de mes premiers écrits, j'ai abordé beaucoup de notions relativement immatérielles, a priori peu concrètes. Même si tout cela était pour moi du domaine tangible, il y avait malgré tout un aspect assez *aérien* dans mes témoignages, tandis qu'au

contraire j'essayais d'incarner autant que possible les informations données. Ce n'était pas forcément compris.

Le fait de pouvoir suivre, comme je l'ai fait pendant neuf mois*, tout le parcours d'une âme depuis sa demeure dans l'au-delà jusqu'au ventre de sa mère et à son accouchement a été pour moi une étape vraiment importante et très gratifiante de mon travail. Personnellement, je suis quelqu'un de très incarné. J'aime la vie ici-bas.

Je reste convaincu qu'il y a de très belles choses à y réaliser et que les préoccupations d'ordre spirituel et métaphysique, aussi subtiles soient-elles, ne doivent pas nous détourner de notre but, qui passe par le fait de savourer la vie et d'accomplir véritablement notre destin. C'est ce que j'appelle remplir notre « contrat d'âme ».

Ainsi, j'ai été très heureux de la possibilité qui m'a été offerte de suivre l'âme d'une jeune femme, Rébecca, dans son processus d'incarnation, et ce, de façon à bien faire comprendre les phases ou les étapes par lesquelles toute âme revient sur terre. Relater son vécu pendant les neuf mois de la grossesse de sa mère a été une expérience majeure. Ce témoignage me semblait fondamental pour démontrer comment le chemin spirituel passe par l'incarnation dans son processus de croissance. Si on ne comprend pas le sens de notre vie sur terre, la spiritualité devient inconsistante pour moi. Il ne sert à rien de parler des mondes de l'âme, de celui de Shambhalla, ou d'évoquer les grands Maîtres spirituels, si on n'est pas capable de prendre conscience de la richesse d'une incarnation et du respect que l'on doit avoir par rapport à la vie qui s'enracine, qui descend dans un corps de chair. Comprendre la richesse de la base évolutive que représente l'incarnation me semble capital.

* Se réfère au livre *Les neuf marches*.

Ce livre, *Les neuf marches*, cherche à réconcilier l'âme et le corps en permettant de mieux prendre conscience de la nécessité et de la beauté de l'incarnation, sachant que celle-ci n'est pas une punition, mais au contraire une chance d'avancement. Qui n'a jamais voulu essayer de comprendre pourquoi il avait tels parents, telle famille, pourquoi il vivait dans tel milieu social, telle culture ? Nul n'est victime de quoi que ce soit. C'est notre âme qui a mis tout cela en scène ; tout est la conséquence du passé de notre âme et de son souhait d'évolution. Ce fonctionnement de notre être n'a qu'un but qui, loin de nous punir, vise à mieux nous faire saisir le Grand Plan de la vie.

Les neuf marches est l'un des livres dont je suis le plus fier par son aspect pratique. J'aimerais ajouter ici une anecdote. Je me souviens d'un jour où, après l'une de mes conférences, je suis allé prendre une bière avec les organisateurs de celles-ci – c'est quelque chose que j'aimais bien faire. On a souvent soif après une conférence, n'est-ce pas ! Eh bien, au moment où les dernières personnes sortaient de la salle de conférences, j'étais justement assis à la terrasse du bistro voisin. Je me souviendrai toujours de quelques-unes d'entre elles qui me pointaient de leurs regards comme pour indiquer à quel point elles étaient scandalisées de me voir avec une bière à la main. Pour elles, il était clair que le fait de parler du Christ, de Shambhalla et des mondes de l'âme était incompatible avec le fait de boire un bon verre de bière. C'était un peu décevant, mais cela m'a beaucoup amusé ! Les gens doivent comprendre que ce n'est pas parce qu'on est tourné vers le « haut » que ce qui est de nature terrestre n'est pas beau et ne doit pas être respecté. Il y a du beau en tout ! La vie sous toutes ses formes est un cadeau. Elle est sacrée. Il n'y a aucune scission à faire entre la spiritualité et la vie dans la matière. Il n'y a pas ce qui

est sacré et ce qui ne l'est pas. Tout est sacré ! Tout dépend du regard que l'on pose sur la vie en général. Donner des clés pour resacraliser les multiples aspects de la vie est l'un de mes grands chevaux de bataille dans cette existence-ci.

Les communautés autochtones de nombreuses traditions ont d'ailleurs bien compris ce sens du sacré en toute chose.

C'est exact. On ne peut rechercher la non-dualité comme certains veulent le faire si on n'est pas capable d'accepter à la fois la réalité simultanée et complémentaire du corps et de l'âme. C'est un ensemble dont les éléments ne se combattent pas.

Qu'est-ce que l'expérience du physique procure exactement à l'âme ?

Le fait de se confronter à des « épreuves » permet à l'âme de découvrir ses propres hauteurs et de cultiver l'abnégation. Tant qu'on ne s'est pas trouvé en tant qu'ego, en tant qu'être incarné, en tant qu'âme-personnalité capable de maîtriser une multitude de situations difficiles dans la densité de la vie, on ne peut prétendre accéder à des états de conscience supérieurs. Le but de l'incarnation est de nous forger intérieurement, de faire en sorte que la sagesse ne soit pas simplement un mot, mais une réalité bien assise. Il faut traverser, je crois, tous les « cercles de feu » de la matière pour découvrir véritablement l'essence de celle-ci.

Le passage de l'âme par la matière est inévitable et béni, car il favorise la calcination des imperfections de l'être. C'est son outil de croissance majeur !

Certains affirment que nous sommes déjà des êtres ascensionnés venus vivre une expérience particulière et qu'à un moment donné nous allons nous ressouvenir de notre réalité essentielle.

De toute évidence, un aspect de nous est déjà réalisé au-delà du temps. Surtout si on réfère à la notion d'un temps qui ne serait pas linéaire. Oui, d'une certaine façon, nous sommes déjà réalisés, si ce n'est que pour prendre conscience de cet état de réalisation et de pureté ultime, celui de notre esprit – les Orientaux diraient de notre *Atma*, le diamant aux mille facettes –, nous devons apprendre à nous en ressouvenir, c'est-à-dire à le reconquérir.

Je dirais que nous devons apprendre à désapprendre ce qui n'est pas inné en nous, tout ce qui s'exprime par des couches artificielles de pseudo-connaissance, de pseudo-savoir.

Parmi ceux qui s'incarnent dans notre monde, il y a, je suppose, différents niveaux d'élévation de conscience.

Oui... une multitude, à vrai dire !

Certaines âmes ont-elles besoin d'être plus encadrées que d'autres ?

Je crois que la liberté dont nous jouissons dans notre choix d'incarnation dépend de la maturité de notre âme. Certaines âmes choisissent pleinement leur chemin de vie. Ce sont des âmes relativement mûres qui sont considérées par les guides spirituels comme suffisamment sages pour déterminer les cartes avec lesquelles elles vont jouer. En ce qui concerne les âmes plus jeunes et immatures, les guides spirituels imposent

un certain nombre de conditions à leur incarnation parce qu'elles n'ont pas assez d'expérience et de lucidité par rapport à elles-mêmes pour déterminer ce qui sera bon ou non pour leur avancement.

C'est logique et comparable à ce qui arrive à un enfant guidé par ses parents puisque ceux-ci ont le devoir d'orienter sa vie dans ses premières années. Plus l'âme grandit, plus ses guides spirituels ou l'Intelligence globale de la Vie, l'Intelligence divine, lui laissent la possibilité de déterminer ses choix. La liberté dont nous disposons est donc fonction de notre ouverture de conscience, de notre maîtrise. Voilà une chose qui m'est apparue très clairement pendant la rédaction des *Neuf marches*.

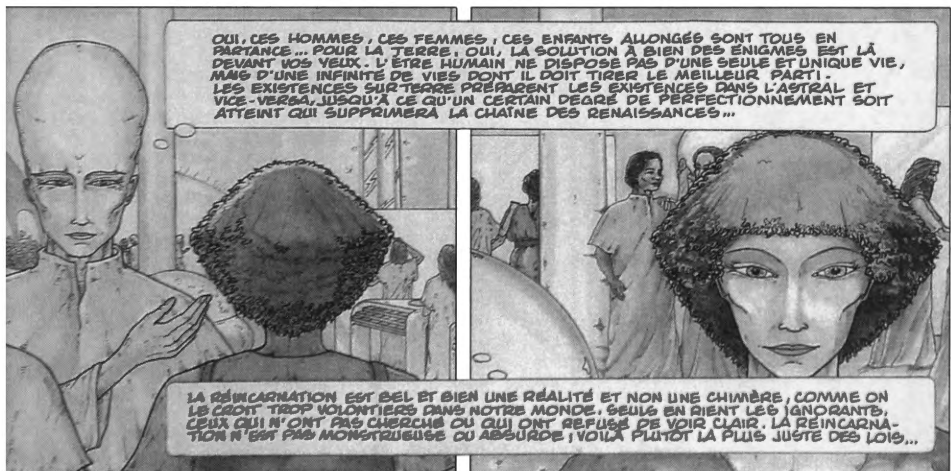
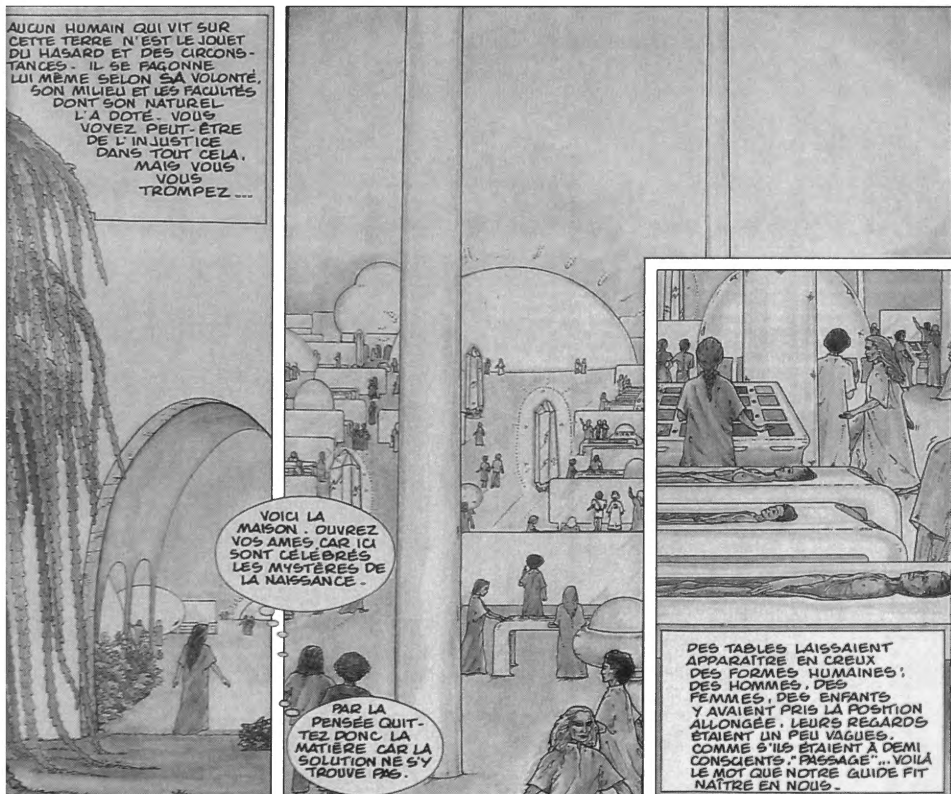
S'incarner est bel et bien un choix. Aucune âme n'est donc projetée ici contre son gré.

C'est un choix, parfois orienté. Il arrive cependant que certaines âmes s'incarnent «à reculons». Elles ne veulent pas faire face à des épreuves ayant pour but de les faire mûrir.

Jusqu'à la détermination des circonstances de leur naissance, de leur pays, de leurs parents ou de leurs handicaps ?

Effectivement, il existe des nécessités incontournables compte tenu de l'objectif lumineux visé.

Dans votre livre Terre d'Émeraude, vous êtes témoin du moment où un être se prépare à s'incarner. Celui-ci est allongé sur un appareil en forme de lit et un guide placé à une extrémité semble manipuler des commandes. Le processus vise à baisser le taux vibratoire de l'être afin qu'il soit attiré

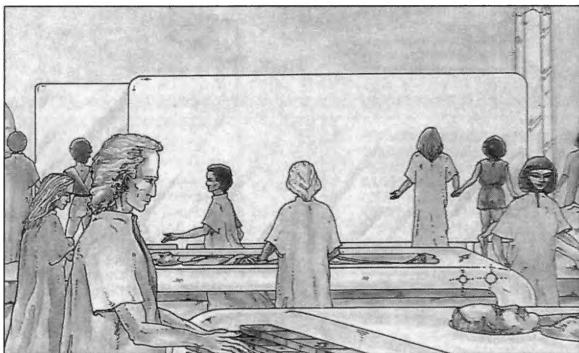
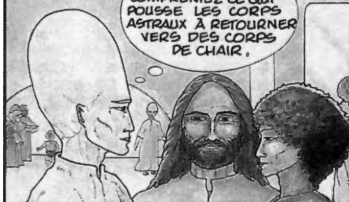


Terre d'Émeraude, Amrita, 1995. Illustrations d'Albert Soyeze

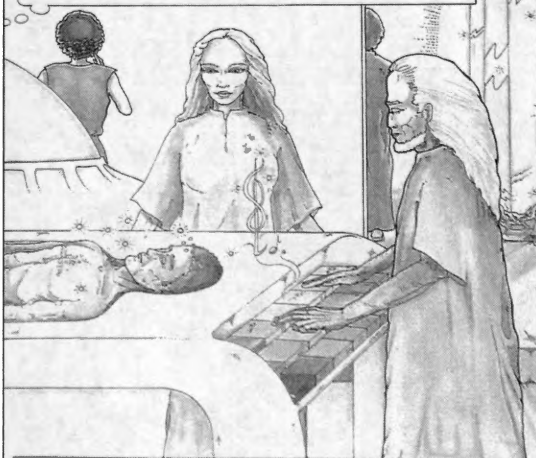
...COSMIQUES POUR L'ÉGALITÉ PARFAITE ET L'AFFINEMENT DE LA CONSCIENCE. CE LIEU EST LE POINT DE DÉPART DES ÊTRES QUI S'APPRENTENT À RETOURNER VERS UN MONDE DE MATIÈRE DENSE, OÙ ILS PRENDRONT D'AUTRES APPARENCES, UNE AUTRE PERSONNALITÉ, D'AUTRES QUALITÉS...ET D'AUTRES DÉFAUTS QUELQUEFOIS HÉLAS. TOUT CELA N'A QU'UN BUT: MULTIPLIER AU MAXIMUM LE NOMBRE DES EXPÉRIENCES POUR FORTIFIER CHAQUE ÂME.



SUIVEZ-MOI !
JE VEUX QUE VOUS
COMPRENIEZ CE QUI
POUSSE LES CORPS
ASTRAUX À RETOURNER
VERS DES CORPS
DE CHAIR.



CET ÊTRE EST MIS EN CONDITION
AFIN QUE SON CORPS ASTRAL
VIBRE À UNE FRÉQUENCE BEAU-
COUP PLUS BASSE QUI L'ATTIRERA
IRRÉSISTIBLEMENT VERS LA TERRE.
DANS QUELQUES MINUTES IL AURA
TOTALEMENT DISPARU DE CE LIEU ET SE SERA INTRO-
DUIT QUELQUE PART SUR VOTRE PLANÈTE DANS LE CORPS
D'UNE FEMME QUI S'APPRÊTE DÉJÀ À ÊTRE MÈRE.



NOTRE GUIDE NOUS FIT REMARQUER SON TEINT TRÈS PÂLE.
CURIEUSEMENT DÉPOURVU DE LUMINOSITÉ. SUR SES
INDICATIONS, NOUS VIMES AUSSI QUE LES CONTOURS DE SON
CORPS S'ESTOMPAIENT, ALLAIT-IL SE DISSOUDRE DANS LA LUMIÈRE?

TU TE DEMANDES
COMMENT UN
CORPS AUSSI
ADULTE PEUT
CHANGER ET

S'INTRODUIRE DANS UN EMBRYON
HUMAIN !! L'ÂME VOIS-TU, N'A NI DIMENSION
NI FORME PARTICULIÈRE. ELLE FAGONNE
SON PROPRE ASPECT PHYSIQUE. ELLE
SE MODÈLE SELON LE MOULE QUI
L'ACCUEILLE SUR TERRE, DE MÊME ...SI
TU TE VOIS DANS L'ASTRAL TEL QUE TU
ES DANS TON CORPS DE CHAIR,
C'EST PARCE QU'INCONSCIEMMENT
TU AS DÉSIRÉ QU'IL EN SOIT AINSI.



ICI L'ÂGE APPARENT DES ÊTRES NE DONNE AUCUNE INDICATION QUANT À L'ÂGE AUQUEL ILS ONT QUITTÉ LA TERRE. CHACUN SE FAÇONNE À L'IMAGE QU'IL VEUT DONNER DE LUI ET DANS LAQUELLE IL S'AIME. N'OUBLIE JAMAIS QUE C'EST LE CORPS ASTRAL QUI ANIME LE CORPS DE CHAIR ET NON L'INVERSE !...

LE SON EST À L'ORIGINE DE TOUT. IL FAIT ET DÉFAIT. IL EST LA VÉRITABLE PUISSANCE QUE TOUS LES ÊTRES SONT AMENÉS UN JOUR À MAÎTRISER.

LE CORPS DE L'HOMME NE FÛT BIENTÔT PLUS QU'UN NUAGE OYOÏDE.

IL EXISTE DES VIBRATIONS QUI ENDORMENT LES DÉSIRS. CELLE QUE VOUS VENEZ D'ENTENDRE AVAIT CETTE PUISSANCE D'EFFACER LE DÉSIR QUI ATTACHAIT UNE ÉNERGIE À UNE FORME PRÉCISE. LE DÉSIR EST UN MOTEUR, C'EST LUI QUI AMÈNE L'ÊTRE HUMAIN JUSQU'À CE MONDE, QUI LE MAINTIENT, C'EST LUI QUI L'EN CHASSE ENFIN POUR UN MONDE DE MATIÈRE.

IL EST BIEN EXTRAORDINAIRE QU'UN MONDE DE MATIÈRE PUISSE ATTIRER UNE ÂME QUI A CONNU UN UNIVERS À SA MESURE, UN UNIVERS OÙ LE BON ET LE MAL PARAÎSSENT RÉGNER EN SOUVERAINS INCONTESTÉS.

IL Y EUT QUELQUES INSTANTS DE SILENCE... NOTRE GUIDE POSA SA MAIN SUR NOS ÉPAULES EN SIGNÉ D'AMITIÉ...

UNE ENTITÉ SE RÉINCARNE LORSQU'ELLE PERD LA JOIE DE VIVRE DANS LE MONDE QUI L'A REGUE. SA CONSCIENCE DES GRANDES RÉALITÉS S'ESTOMPE ALORS RAPIDEMENT. ELLE CONNAÎT UNE SORTE DE SOMMEIL ÉVEILLÉ. C'EST À CE MOMENT PRÉCIS QU'ELLE EST PRISE EN CHARGE PAR LES ENTITÉS QUI ŒUVRENT ICI ET QUI LA DIRIGENT VERS SA NOUVELLE DESTINATION.

BIEN QU'ELLE SOIT ACTIVE EN CE LIEU, UNE ÂME Y APPREND MOINS QUE DANS UNE ENVELOPPE DE CHAIR. LE DÉSIR DE RÉINCARNATION DEVIENT UN VÉRITABLE BESOIN. QUICONQUE N'A PAS ASSIMILÉ TOUS LES ENSEIGNEMENTS QU'APPORTE LA CHAIR SE SENTIRA IRRÉSISTIBLEMENT ATTIRÉ VERS ELLE COMME PAR UN AIMANT.

vers le plan physique. La subtilité de la chose réside dans le fait qu'il sera dirigé vers le fœtus qui lui est destiné. Pouvez-vous nous parler de ce processus ?

Il s'agit d'un processus qui est suivi dans certaines sphères du monde astral où les âmes accordent encore une place importante à l'aspect technologique de la vie. Sur terre, certains d'entre nous réclament une grande présence technologique pour passer le seuil de la naissance ou de la mort. Cela les rassure, tandis que d'autres ne désirent rien d'autre que se confier au Divin ou à la nature. Dans les mondes de l'âme, on agit de façon analogue pour franchir les étapes décisives de la vie.

Il faut comprendre que c'est notre niveau de conscience qui crée non seulement le contenu de notre existence, mais aussi la « nature » de notre naissance et de notre mort. Le divin en nous fait de nous les artisans créateurs de leurs réalités. Nous provoquons les événements et les articulons dans nos vies comme les conditions dans lesquelles nous y entrons et en sortons. Nous accomplissons un pas important lorsque nous prenons conscience d'être les créateurs de la façon dont la vie se présente à nous. Dès lors, nous ne subissons plus notre existence. Le Christ enseignait cela. Il provoquait consciemment chaque événement de sa vie.

À notre petit niveau, c'est ce que nous faisons aussi, en fonction, bien sûr, de notre bagage karmique. De tout cela, il faut retenir que nous sommes les artisans de ce qui nous arrive à chaque instant dans la vie comme dans la naissance ou la mort. Le processus d'évolution de la vie fait en sorte que c'est ainsi pour tous. Cependant, peu d'entre nous accèdent à cette compréhension.

En effet, peu saisissent que les expériences extérieures qui sont les leurs reflètent leur démarche intérieure.

Il m'arrive de parler de tout cela à des personnes qui se disent victimes des circonstances de la vie. Elles ont l'impression constante que le destin s'acharne contre elles. Il est vrai qu'elles vivent parfois des choses difficiles.

Je leur demande alors : « À ton avis, pourquoi cela t'arrive-t-il ? Crois-tu que la vie soit injuste et cruelle "gratuitement" ? » Il faut renvoyer chacun à lui-même et ne pas considérer les obstacles qu'il traverse comme des châtiments venant d'une puissance extérieure. Seule notre âme, dans ses secrets, connaît la raison des obstacles et les épreuves que nous traversons.

Ce dont il faut être convaincu, c'est qu'il y a toujours une finalité constructive à tout ce qui est traversé. La victime en soi n'existe pas ; son état n'est que transitoire.

En fait, en avançant on se découvre de plus en plus créateur ou cocréateur de notre vie.

Effectivement. La vie et ses embûches sont là pour nous apprendre à nous découvrir et à nous piloter.

Dans Chronique d'un départ, un autre de vos livres, vous avez aussi abordé le processus inverse de la naissance, soit celui de la mort.

La mort est un grand thème ! Sans se l'avouer, la plupart des gens se posent des questions de nature spirituelle à son sujet. Mes deux premiers livres visaient entre autres à diminuer cette peur qu'on peut avoir d'elle. Cependant, il m'a tout

de même semblé important de revenir en détail sur ce sujet afin de mieux faire comprendre ce qui se passe et d'en dédramatiser le processus en soi.

En fait, on n'a pas à craindre la mort en elle-même, car elle est une porte ouverte sur une réalité lumineuse. Les seules choses que nous pouvons éventuellement craindre, ce sont les conditions de notre mort qui ne sont pas forcément faciles. Mais la mort en soi n'existe pas ! J'ai voulu dire qu'elle est juste un seuil à franchir. Le fait de mieux comprendre cela en étant informé de ce qui se passe pour l'âme et les corps subtils permet de bien dédramatiser le passage.

J'aimerais aussi amener les gens qui se disent croyants, ou qui affirment croire en la réalité de l'âme, à être plus cohérents à ce propos. J'ai souvent rencontré des croyants, chrétiens ou appartenant à d'autres religions, qui étaient complètement désarmés à l'approche de la mort – la leur ou celle d'un proche. J'ai toujours eu vraiment envie de leur parler de cohérence. Ils croyaient à la survie de l'âme, mais paniquaient néanmoins devant la mort. Je comprends, bien sûr, qu'il y ait une souffrance devant un départ ! Un vide se crée, une forte émotion est vécue. Cependant, pourquoi le désespoir ?

J'ai souvent remarqué que la plupart des gens entreprennent un véritable cheminement spirituel quand ils sont capables de regarder ces choses-là en face. Ils s'intéressent alors aux mondes subtils ainsi qu'à la nature de l'âme en entamant une recherche pour démystifier la mort.

Mes expériences font en sorte que je ne crains la mort d'aucune manière. J'ai plutôt l'impression que le jour où je partirai, ce sera le début des vacances ! Intérieurement, mon être est joyeux. Mon attitude n'est pas morbide, car je suis heureux d'être incarné. J'estime que j'ai eu l'opportunité de vivre pleinement et de faire beaucoup de choses. Lorsque la

mort viendra, je l'accueillerai avec une grande sérénité. Je la vois déjà intérieurement avec un sourire. Cela ne signifie pas que je ne souffrirai pas puisque je ne sais pas dans quelles conditions je vais mourir, mais les conditions, c'est toujours quelque chose de transitoire.

La réalité de la mort exprime un pas vers la Lumière, vers l'Amour. J'aimerais que mes lecteurs sachent que ce ne sont pas là de simples mots mais que cela correspond à quelque chose de réel.

Je pense aussi que le fait qu'il y ait aujourd'hui autant d'expériences de mort imminente [EMI], autant de récits de gens qui meurent puis qui reviennent à la vie, apporte de plus en plus d'informations sur la nature de la mort et que tout cela participe à l'élimination de la peur que nous en avons.

J'ai vraiment le souhait, dans cette vie-ci, de continuer à agir pour permettre que ces informations soient de plus en plus intégrées dans nos *cellules* et qu'elles ne restent pas seulement dans notre tête. Pour cela, il n'y a qu'une solution : tout faire pour déployer notre cœur et dissoudre nos barrières intérieures.

J'aimerais ouvrir une grande parenthèse pour évoquer des êtres qui vivent ce processus beaucoup plus facilement que nous. Vous avez pu les approcher avec une intensité que la plupart d'entre nous croyaient impossible. Je parle ici du peuple animal.

J'ai été très touché par le contact intime qu'il m'a été donné d'établir avec la conscience animale. Le jour où les Êtres de Lumière m'ont offert la possibilité d'approcher de

plus près ce monde a été pour moi le début d'une expérience fantastique. Vous imaginez ! Il m'a été proposé de quasiment incorporer le corps d'un chien et de voir ce qu'il vivait pendant quelques jours de sa vie d'errance. C'était une expérience très chamanique ! Et inoubliable, car je pouvais alors affirmer à mes lecteurs que les animaux ont une âme et une intelligence certes différentes des nôtres, mais tout aussi belles et respectables. Les animaux ont de la noblesse. De l'amour. Il est capital de les respecter, car ils sont en chemin vers le même éveil que nous. Un jour, ils auront une conscience de type humain dans un autre corps et un autre temps. Nous avons été analogues à eux dans notre longue histoire. Nous avons donc un devoir d'amour et de protection envers eux.

Vous parlez d'intelligence, mais cela va bien au-delà de celle d'un chien qui fait des « trucs ».

Oh oui ! Nous n'avons vraiment pas le privilège de l'intelligence.

Je me souviens de votre récit concernant un lièvre qui apparaissait comme une sorte de sage par rapport à ses semblables, et d'un hibou qui, de son arbre, guidait un autre animal sur son chemin dans les hautes herbes.

Oui, j'ai découvert qu'il y a des maîtres spirituels, des maîtres de conscience à l'intérieur même du monde animal. Certains animaux communiquent des informations d'éveil à d'autres animaux. Il existe des communications entre les oiseaux et les chiens, les oiseaux et les chats, les chevreuils, etc. Ils sont en mesure de communiquer entre espèces. C'est très

beau à observer « du dedans » comme j'ai pu le faire. Il y a même des communications spontanées entre les animaux et le règne végétal ! J'espère pouvoir écrire un jour un livre qui irait dans cette direction.

*Comment concevez-vous la notion « d'âme-groupe » ?
Certains parlent d'« oversoul ».*

Il est clair que tous les animaux, toutes espèces confondues, n'ont pas le même développement d'intelligence ni le même éveil. C'est la même chose chez l'humain, n'est-ce pas ! La proximité de l'animal avec l'homme a pour but d'accélérer son détachement de l'âme-groupe. L'animal domestique s'autonomise actuellement par rapport à son groupe. Il est évident qu'un chat est beaucoup plus individualisé qu'une mouche ou un poisson. Par conséquent, les sentiments ou la réflexion d'un chat ou d'un chien seront beaucoup plus proches de l'humain que ceux d'un poisson. Il est certain que si on tue une mouche, ce n'est pas du tout comme si on tuait un chat, car la mouche n'a pas de conscience individualisée. Elle est comme une cellule issue d'un corps ou d'une conscience qu'on appelle « âme collective des mouches » ou « Déva des mouches ». Pour ce Déva, le fait que nous tuions une mouche s'apparente à la perte d'une cellule de son corps. Il n'y a pas de souffrance comme telle. Néanmoins, puisque la mouche est dotée de vie, on se doit de la respecter autant que possible. L'organisation et l'intelligence se situent sur le plan de l'âme-groupe. L'information de croissance se fera sur ce plan-là et non au niveau de l'individu puisqu'il n'a pas de conscience autonome.

Par exemple, je me suis rendu compte que si on compare un poisson d'eau douce à un poisson d'eau de mer, le premier

a une conscience de lui-même beaucoup moins grande que celle du poisson d'eau de mer, car la présence de sel dans l'organisme de ce dernier est un éveilleur de conscience. Idéalement, si on voulait respecter davantage le monde animal, on devrait manger plus de poissons d'eau douce que d'eau de mer, car le degré de conscience est moins éveillé chez une truite que chez un thon, par exemple.

Il faut savoir que l'autonomisation et la conscience de soi du monde animal ne constituent pas un seul et unique « bloc ». Il y a toute une chaîne d'évolution en marche à travers lui avec une multitude de paliers d'intelligence.

Je pense aussi que pour les espèces animales les plus évoluées on peut parler d'un certain niveau d'âme individuelle qui peut les pousser à se réincarner, même dans une autre espèce.

Absolument. Tout est sans cesse en mouvement. Dans le cas d'une âme animale en phase d'éveil et d'autonomisation, on peut parler de réincarnation.

Peut-on même inclure les mondes végétal et minéral dans un tel mécanisme ?

La différence qui les sépare radicalement est le niveau de conscience de soi. Le minéral et le végétal ne dépassent pas le niveau de la cellule reliée à une âme-groupe. Nous ne devons pas oublier que nous-mêmes, nous sommes relativement peu conscients de qui nous sommes en réalité comparativement à des êtres réalisés ou ascensionnés. Nous sommes encore des créatures en état d'élaboration, des créatures embryonnaires par rapport à ce qui nous attend dans ce que nous nommons « le futur ».

Comment voyez-vous évoluer le règne animal ? Ira-t-il vers d'autres expressions de plus en plus conscientes ?

Inévitablement. Notre rôle, en tant qu'aînés dans l'échelle de l'évolution terrestre actuelle, consiste justement à les aider à acquérir davantage d'autonomie et d'individualisation à notre contact. Le contact homme-animal peut être extrêmement beau et enrichissant des deux côtés. Pas seulement pour l'homme qui y prend plaisir ou qui vit des moments de tendresse, mais aussi pour l'animal qui a alors accès à d'autres réalités que celles de son espèce. Un animal traité comme du bétail aura tendance à stagner puisqu'on le « cloue » au sol au sens symbolique du terme. Le but de l'animal est d'acquérir progressivement une conscience de type humain. C'est la conscience en elle-même qui est importante. Analogiquement, il faut savoir que, de notre côté, nous sommes appelés à devenir « autre chose » que les humains que nous sommes actuellement.

Il m'a été dit par des Êtres de Lumière que, dans un avenir relativement éloigné, notre corps se modifiera dans la mesure où notre cœur se placera au centre de notre poitrine et non plus sur le côté gauche, ce qui, finalement, sera un signe d'équilibre atteint. Les deux hémisphères cérébraux seront également réunis, ce qui voudra dire que, vraisemblablement, dans ces temps à venir, la dualité ne sera plus présente en nous comme elle l'est aujourd'hui.

Vous introduisez là le thème important de l'évolution de notre ADN. Certains nous disent que dix autres chaînes d'ADN sont en voie de formation. Est-ce vrai, selon vous ?

Étonnamment, on ne m'a pas fourni d'information précise sur la transformation de l'ADN humain. Toutefois, il est certain que ce qui est développé en nous à l'heure actuelle est embryonnaire par rapport à ce qui nous attend. Il faut cesser de croire que notre état est au summum de ce que la vie peut engendrer dans l'univers. Nous ne sommes encore que des esquisses.

Mais revenons aux animaux. Une évolution majeure de notre part devrait nous amener à cesser de les tuer pour nous en nourrir. En d'autres mots, notre nourriture devra donc évoluer.

Oui, de plus en plus, c'est dans la logique des choses.

Vers une nourriture pranique ?

Oui, ultimement. Mais nous en sommes encore loin sur un plan collectif. Si dans l'immédiat le végétarisme pouvait être démarginalisé, ce serait extraordinaire.

Pensez-vous qu'un jour, à l'instar de l'image biblique, la brebis sera couchée sur le ventre du lion ?

Il y aura nécessairement des pactes entre des espèces apparemment incompatibles. Le sang n'est pas destiné à être éternellement versé et les animaux ne sont pas éternellement destinés à se détruire les uns les autres ou à s'offrir en pâture. Dans le même sens évolutif, notre espèce doit progressivement apprendre à sortir de l'exploitation honteuse du monde animal, que ce soit pour la viande, les fourrures, etc. Nous en sommes encore, en quelque sorte, à un stade quasi

préhistorique. Notre corps humain apprendra petit à petit à adopter le végétarisme puis à passer enfin à une nourriture beaucoup plus subtile.

Je suppose que la qualité vibratoire alors émise par les humains aura un impact fort important sur toute la vie qui les entoure.

Inévitablement. Je crois que c'est notre comportement et notre rayonnement psychique qui influencent l'ensemble de l'équilibre planétaire, non seulement en ce qui a trait aux animaux, mais aussi aux végétaux. Si nous commençons à nous comporter différemment envers l'ensemble des animaux, l'équilibre total de tous les règnes changera, j'en suis convaincu, car, derrière les animaux, leurs âmes directrices nous observent et évoluent en fonction de notre capacité à avancer. Il suffirait alors que nous décrétions vraiment la paix, et pas seulement un petit cessez-le-feu mental, pour que toute la chaîne de l'évolution, toutes les espèces en récoltent les bénéfices.

Vous nous avez fait part d'un voyage astral sur Vénus. Avez-vous vu des animaux dans ces civilisations ?

Oui, bien sûr, et certains ressemblent fort à ceux qui vivent ici, d'ailleurs.

Ici, leur variété est incroyable.

Absolument incroyable. Sur une planète comme Vénus, j'ai cru comprendre qu'elle est plus restreinte. Cela dit, c'est aussi un monde en lui-même et j'ai encore bien des choses à y

découvrir! Le règne animal y est peut-être infiniment plus riche que ce qu'il m'a été donné de voir.

Qu'avez-vous vu sur Vénus?

Des «sortes» de chats et de chiens en tout premier lieu. Des chats capables, par exemple, de marcher sur deux pattes, des oiseaux à quatre pattes, aussi! Cela paraît bizarre quand on en parle ainsi, car cela se rapproche de ce que l'on trouve dans les bandes dessinées. Mais quand notre âme observe de telles scènes, elle y voit une forme de logique et de beauté qui enlèvent tout aspect fantastique. Je me rappelle avoir vu un animal semblable à un chien, mais couvert de petites plumes. Il était magnifique.

Sur d'autres systèmes solaires, Michael Roads, l'un des auteurs d'Ariane Éditions, a rencontré des êtres de type humanoïde, mais d'apparence féline. Ils avaient la fourrure ou la tête d'un chat, mais se tenaient sur deux jambes, et ils avaient aussi deux bras comme les humains.

On peut se demander si certaines de nos espèces animales ne présentent pas des caractéristiques appartenant à des peuples vivant dans d'autres systèmes solaires.

Je ne me le demande pas, j'en suis convaincu pour l'avoir moi-même observé. Sur des mondes que je ne saurais situer, peut-être à l'autre bout de la galaxie, il m'a été donné de voir des êtres qui avaient toutes les caractéristiques de l'humain par leur capacité d'autonomie, de réflexion, mais sous des formes végétales. La Vie avec un grand V explore toutes les voies possibles. Voilà pourquoi, je le répète, nous ne devons pas croire que nous sommes le fleuron ultime de l'évolution.

Nous sommes juste une petite manifestation du « vivant » quelque part dans l'univers, et s'il fallait que notre espèce disparaisse, ce ne serait pas un problème pour la grande Pulsion de Vie en circulation dans le cosmos.

Les portes qui nous attendent s'annoncent donc extraordinaires à ouvrir!

Extraordinaires! Oui! Lorsqu'on commence à s'ouvrir dans cette direction tout en évitant d'être *flyé*, comme on le dit au Québec, c'est-à-dire en gardant bien la tête sur les épaules et les deux pieds sur terre, on se rend compte que ce qui nous attend est enthousiasmant. Nous sommes invités à nous imprégner du Divin sous toutes ses formes.



Je me rappelle un rêve qui m'a particulièrement mis en joie pendant plusieurs jours. C'était à la fin de la rédaction du *Peuple animal*. Dans la nuit qui a suivi le moment où j'ai mis le point final au livre, j'ai fait un rêve ou plutôt un songe dont la symbolique était absolument magnifique. Je me suis retrouvé devant un petit éléphant complètement blanc. Celui-ci s'est aussitôt levé sur ses deux pattes arrière et m'a attrapé avec ses deux pattes avant pour me serrer contre lui dans une accolade incroyable. D'un point de vue anatomique, c'est complètement impossible, mais le songe s'est passé ainsi. Aussitôt après l'accolade, je me suis réveillé en sursaut. J'ai immédiatement vu cela comme un remerciement de la part du monde animal. Évidemment, j'ai passé les trois jours suivants dans une joie intérieure totale. Je suis persuadé que la divinité indienne Ganesh, qui a les traits

d'un éléphant, est alors venue me dire merci d'avoir accompli ce travail, et cela, au nom de l'ensemble du monde animal.

De grands Maîtres réalisés

Concernant l'éveil spirituel de l'humanité guidé par de grands Maîtres, vous avez eu le privilège d'être le témoin d'exemples de vies assez extraordinaires. Nous avons déjà abordé la vie de Jésus. Considérons cette fois d'autres exemples, dont celui du pharaon Akhenaton, qui, à son époque, a cherché à apporter de très importants changements dans l'approche de la spiritualité. Pouvez-vous commenter l'essence de ces changements ?

Akhenaton a essayé de réformer toute la vie spirituelle de son empire vers 1350 avant Jésus-Christ. Par les Annales akashiques et avec mon livre *La Demeure du Rayonnant*, j'ai été amené à recontacter les moments que j'ai vécus à l'époque, à titre d'enseignant. Il s'agissait de structurer et de retransmettre les connaissances thérapeutiques collectées par les prédécesseurs d'Akhenaton, car ce dernier voulait en faire une véritable somme de données et la rendre disponible.

Cette plongée dans la vie de Nagar-Thêt, mon nom à l'époque, m'a permis d'approcher de très près Akhenaton. Pour moi, ce fut une expérience vraiment particulière. Je me

suis en effet trouvé devant un être d'une dimension que je qualifierais de christique, avant même la notion classique rattachée à ce terme. Le pharaon Akhenaton a essayé avant le Christ et même avant Moïse de développer la perception et la conscience d'un dieu unique. Le culte d'Amon et le polythéisme qui s'était développé en Égypte avaient fini par dissocier ou distancier le peuple de la notion du Divin. Ainsi, l'accession de chaque individu à la Présence divine se faisait très difficilement. Cela n'a pas échappé à l'âme d'Akhenaton. Et cela explique pourquoi ce dernier a véritablement voulu, par le culte solaire qu'il a cherché à instituer, amener tout son peuple à prendre conscience du fait que chacun a la possibilité d'entrer en contact direct avec la Présence divine sans avoir à déléguer son pouvoir à un prêtre.

En fait, il disait que chacun était son propre prêtre et était donc en mesure de parler à la Conscience divine présente au fond de son cœur. Il enseignait que l'homme n'avait nul besoin d'une multitude d'autels, de temples et d'officiants comme intermédiaires. Il incitait ainsi chacun à retrouver sa propre autonomie spirituelle et à avoir foi en sa capacité d'accéder au Divin en lui.

Ce fut là l'essentiel de son travail. Évidemment, la tâche d'enseignant en thérapies dont Nagar-Thêt était chargé dans ce contexte se mariait intimement à la dimension de cette prise de conscience du Christ en soi ou, comme on l'aurait dit à l'époque, du Soleil en soi, d'Aton en soi.

Cette expérience de vie à travers les Annales du temps a duré presque un an et demi pour moi. J'ai alors vraiment eu l'impression qu'Akhenaton avait préparé la venue du Maître Jésus et celle du Christ par la suite. Je ne dirais pas que cette vie fut une sorte d'essai, car ce serait un peu péjoratif de formuler cela ainsi. Akhenaton était incontestablement un avatar.

Cependant, je crois que les consciences humaines n'étaient pas prêtes à permettre à la réforme envisagée de durer dans le temps. Akhenaton fut donc éliminé et les pharaons qui lui succédèrent rétablirent une forme de polythéisme par lequel le peuple retrouva son rôle passif d'antan.

Akhenaton a cherché à mettre en place une véritable révolution des consciences tout comme Jésus le fera par la suite. Le Christ en lui, on le sait, a pu aller beaucoup plus loin. Peut-être parce qu'un millénaire et demi environ les séparait, mais peut-être aussi parce qu'Akhenaton a finalement réussi à créer ce que j'appelle une « brèche » dans la conscience collective de l'humanité. En d'autres mots, il a sans doute semé des concepts qui ont pu éclore plus tard et dont Jésus a bénéficié pour semer, lui aussi, d'autres concepts qu'aujourd'hui encore nous sommes à peine en mesure d'apprécier.

Voilà pourquoi nous nous apercevons aujourd'hui que les enseignements premiers du Christ peuvent sans doute être davantage compris par nous qu'ils ne l'étaient autrefois.

Tout à fait. D'ailleurs, déjà à l'époque Jésus a cherché à nous le faire comprendre. Souvent, dans son discours, l'expression « dans deux fois mille ans » revenait. Et aussi lorsqu'il a annoncé son retour pour dans « deux fois mille ans ». Ainsi, il indiquait essentiellement que la graine qu'il plantait dans nos consciences individuelles et notre conscience collective nécessiterait deux mille ans pour véritablement germer.

Que retient-on de tout cela aujourd'hui ? Un peu plus, je l'espère, que ce que nous avons retenu il y a deux millénaires. L'instauration du Plan divin sur terre se fait sur des milliers, voire des millions d'années. Le Divin a le temps, si je puis dire ! Il prend tout son temps. Pourquoi ? Parce que nous

sommes des êtres qui évoluent relativement lentement, du moins à l'échelle d'une vie humaine.

Selon vous, Akhenaton était-il conscient que son travail visait à préparer l'incarnation d'une conscience plus élevée en la personne de Jésus, 1 350 années plus tard avec sa mission christique ?

Je ne le crois pas, car il a longtemps été persuadé que sa réforme pouvait s'imposer pour durer dans le temps. En ce sens, il ne doutait pas de la force qui passait à travers lui. Toutefois, je ne pense pas qu'il était conscient de toute l'opposition à laquelle il aurait à faire face dans l'accomplissement de sa mission. Il dégageait un tel feu solaire !

Il représentait symboliquement le Soleil.

Le Soleil dans sa force christique. Au cours de sa vie, il a été très longtemps persuadé que sa charge de pharaon, avec sa toute-puissance, lui donnait la possibilité de réformer réellement les consciences. Une partie du peuple et de son entourage l'a suivi avec enthousiasme. Toutefois, le processus a considérablement indisposé les anciens prêtres et les anciens hauts dignitaires de l'Égypte.

Il est assez intéressant de suivre l'évolution de l'âme d'Akhenaton sur quelques vies (dans les Annales akashiques). Son âme est celle de Kuthumi, un des maîtres ascensionnés actuels de Shambhalla. Akhenaton s'est aussi, entre autres, réincarné des siècles plus tard en la personne de François d'Assise qui, lui également, a consacré sa vie à diffuser la force christique avec tout le cœur possible et imaginable. On voit donc ici la même âme qui, à travers le temps, essaie de réfor-

mer les consciences par une toute-puissance pharaonique, puis par une extrême pauvreté.

C'est une grande puissance, en effet, que celle d'un pharaon.

Il n'y avait pas plus grande puissance concevable sur terre. L'échec a cependant été total sur le plan temporel, puisque la réforme a été balayée après la mort d'Akhenaton. Le retour d'Akhenaton deux millénaires plus tard, en la personne de François d'Assise, est un enseignement extraordinaire.

D'une part, il est stupéfiant de voir un maître prendre des « visages » aussi différents pour atteindre son but quand on sait, d'autre part, que Kuthumi – c'est-à-dire Akhenaton puis François d'Assise – a aussi été Pythagore dans l'Antiquité grecque. C'est encore plus fascinant. Dans le cas de Pythagore, Kuthumi a exploré une autre voie, celle de la philosophie et des sciences mathématiques de son époque. Pythagore est parvenu au sommet du gouvernement grec et s'est alors entouré des plus grands sages reconnus à l'époque. Il a ainsi espéré établir un gouvernement de sages en remplacement de l'armée et des politiciens. Cependant, là aussi, ce qu'il proposait au peuple était tellement beau et pur que celui-ci n'arrivait pas à suivre. En somme, Pythagore volait trop en altitude pour ses contemporains.

Avec Kuthumi, on a l'exemple d'une âme totalement centrée sur un seul but et qui fait preuve d'une ténacité incroyable dans sa démarche et dans la responsabilité qu'elle a prise par rapport à l'évolution de la Terre.

Kuthumi n'a-t-il pas aussi été l'apôtre Jean ?

C'est exact.

Il a donc été très proche de Jésus.

Par son exemple, on voit vraiment la continuité du cheminement d'une âme. Cependant, ce qui est vrai pour une grande âme comme la sienne l'est aussi pour chacun de nous, qui a sa couleur d'âme dans l'Infini. Ainsi, nous poursuivons tous individuellement, et par petits groupes, des engagements précis. Nos âmes se spécialisent souvent dans certaines directions, même si nous n'en avons pas toujours conscience.

Je me souviens de la lecture d'un ouvrage de George Hunt Williamson, Les Gîtes secrets du Lion. Celui-ci explorait la mission d'Akhenaton en affirmant que si celle-ci avait réussi, Jésus se serait alors incarné dans une Égypte encore plus puissante en tant que Sananda le pharaon, lequel aurait eu un impact extraordinaire.

Cela aurait changé complètement l'avenir de l'humanité et son développement spirituel. Mais il est certain que, selon l'expression, on ne peut jouer plus vite que la musique, la musique étant ici la capacité d'ouverture de la conscience humaine qui avance à son rythme.

Les guides de notre humanité auraient-ils voulu «forcer la note»? Mais revenons à Akhenaton. Avec son corps particulier, il ne semblait pas tout à fait humain.

En effet. Il faut cependant savoir qu'il a voulu mettre en évidence une symbolique. Il a donné pour cela des consignes très précises à ses sculpteurs. J'aborde un peu cet aspect dans *La Demeure du Rayonnant*, où Akhenaton prend la parole à un

certain moment dans le but d'influencer l'art de son temps. Il voulait se rapprocher de l'archétype féminin. À l'instar du Maître Jésus, il avait une sensibilité féminine. Il y a là vraiment une analogie. Il se voulait en quelque sorte homme et femme à la fois – symboliquement parlant –, car il était bel et bien homme. Il se concevait comme une sorte de matrice servant à faire évoluer son peuple. Voilà pourquoi il est représenté sur certaines statues avec les hanches développées. Les Annales akashiques le montrent ainsi, avec moins d'insistance, cependant. Il a voulu aussi faire ressortir de sa personne un aspect félin, le chat symbolisant la facette intuitive de la vie et la capacité de voyager entre les mondes. La statuaire de son temps a été très étudiée pour enseigner.

Et son crâne allongé ?

C'est intéressant d'en parler, car durant toute une époque de l'ancienne Égypte, les hautes sphères dirigeantes étaient véritablement conscientes que les humains avaient été visités dans un passé lointain par des êtres de l'espace dont la tête était de forme oblongue. À un moment, la mode tentait même de reproduire cette forme de crâne. Ainsi, pendant la prime enfance des petits, on serrait un peu leur crâne entre deux planches de bois de façon à leur donner une forme allongée. Vraisemblablement, Akhenaton a subi le même traitement, mais certainement pas dans les proportions observées dans certaines statues.

Dans la lignée des grandes incarnations du Maître Kuthumi, vous nous avez parlé de François d'Assise. J'aimerais revenir ici sur ses voyages au Moyen-Orient et son contact avec le monde musulman.

De François d'Assise, on connaît officiellement ses années de jeunesse puis son retour de croisade, où il cherche à vivre intensément les enseignements premiers du Christ. Totalelement habité par celui-ci, il veut rester extrêmement fidèle aux dogmes de l'Église et en obéissance absolue au pape. Parallèlement à cela, il est choqué par la manière contradictoire dont la papauté gère l'Église et sa richesse. Il s'inspire donc du comportement qu'il imagine être celui des premiers chrétiens pour créer un Ordre. Au vu de cela, le pape remarque l'ensemble de son travail et voit en lui l'homme idéal à envoyer en Terre sainte discuter avec les sultans d'Égypte afin de récupérer Jérusalem à moindres frais.

Missionné par le pape, voilà donc François en Égypte. Il est persuadé que sa démarche est juste devant ce qu'il juge être des barbares et des impies, selon la pensée de l'époque. Que découvre-t-il cependant ? Une civilisation avec une religion digne, une philosophie et des comportements qui le fascinent. Chez certains hommes, notamment un Maître soufi vers lequel le sultan l'envoie, il retrouve le langage du Christ empreint de compassion et de sagesse. Il ne se trouve pas devant un infidèle, mais devant un fidèle au Divin.

En lui, la révolution est totale. Le Maître soufi lui fait découvrir d'anciens textes chrétiens et coptes manifestement issus de la tradition gnostique. Il lui remet notamment un très vieux manuscrit, un évangile de Jean qui parle différemment du Christ. En fait, il s'agit d'une version rejetée par l'Église. Ce texte est absolument stupéfiant pour François, car il raconte les noces de Cana comme étant celles de Jésus et Myriam de Magdala. Étonnamment, il n'est pas choqué, mais complètement bouleversé. Il vit alors des heures de questionnement et, intérieurement, il se sent grandir et grandir. Cette nouvelle

perception de la vie du Maître Jésus lui permettra d'aller beaucoup plus loin en lui-même. C'est là qu'il se rend compte plus pleinement que jamais qu'il a toujours cherché l'unité avec le Divin, mais que, par la nature dogmatique de sa foi chrétienne, il ne pouvait faire autrement que rester dans la dualité, dans l'opposition entre l'esprit et la matière. Il reconnaît qu'il n'avait appris qu'à haïr la matière comme obstacle à l'ascension de l'esprit. L'Église ne lui a-t-elle pas toujours enseigné que le corps est sale et que seul l'esprit est pur ? Il s'aperçoit que le Christ n'a peut-être pas vécu dans cette perception de la vie, mais qu'au contraire il a cherché à réconcilier corps et esprit. Il a épousé une femme. Il a enseigné l'union des principes qui semblaient s'opposer. Pour François, c'est là une révolution.

Ce changement de regard lui permettra, vers la fin de sa vie, de se rapprocher de Claire d'Assise. On sait qu'il y a toujours eu une attirance affective très forte entre elle et lui, mais qu'il n'y a jamais eu d'union parce que cela leur semblait incompatible avec leur foi. Mais voilà que sur son lit de mort François transmet à Claire la grande découverte de réconciliation qu'il a faite en Égypte, la paix qu'il a conclue avec lui-même et avec son propre corps. Les Annales akashiques révèlent alors qu'il finit par avouer à Claire l'amour qu'il lui a toujours porté.

On a ici un très bel exemple. Celui d'un homme qui tourne la clé de la résolution des conflits dans son cœur. J'ai vécu de très beaux moments en découvrant cela dans la mémoire du temps. Dans ma propre vie, j'ai toujours été persuadé que le fait de suivre un cheminement spirituel authentique, sincère, volontaire, et d'y consacrer sa vie, ne signifiait pas pour autant qu'on devait tout rejeter du monde physique et de la chair. Il est impossible de se réconcilier avec le Divin, de faire un avec la Vie si on dresse un mur entre le sacré et le profane.

Le Christ l'a démontré par sa vie, François d'Assise l'a découvert, Akhenaton l'a enseigné aussi : il n'y a pas de dualité à entretenir. Tout procède du Divin. Tout est Un ! Par notre incapacité à englober l'immensité et la beauté de la vie, nous avons tendance à tout cloisonner en décidant de ce qui est beau et de ce qui est laid.

Ainsi, ce livre sur la vie de François d'Assise [*François des oiseaux*] a été pour moi essentiel. Il témoigne du parcours d'un être qui a fait un chemin de réconciliation incomparable. Cet exemple révélé par les Annales est important pour notre époque afin que nous puissions nous libérer du carcan des dogmes du passé et prendre conscience que tout dans notre vie est sacré. Il n'y a pas Dieu d'un côté et sa Création de l'autre, comme on tente de nous le faire croire dans beaucoup de traditions. Tant que nous aurons intérieurement cette perception d'un Dieu extérieur qui juge, condamne ou récompense les humains, puis qui décidera de la fin du monde, nous demeurerons dans la dualité. Le but de nos existences est de ressentir que la Divinité que nous cherchons est là, au fond de notre cœur, dans notre atome-germe, dans notre mémoire profonde. Je ne parle pas ici d'un cœur symbolique. Nous avons bel et bien au centre de notre cœur ce qu'on appelle un atome-germe, un atome subtil composé d'*akasha* condensé. L'*akasha* est la matrice de la Vie au niveau le plus élevé qu'on puisse concevoir. C'est l'empreinte divine absolue de notre origine. Il nous revient maintenant de la faire grandir encore et encore.

Plus tôt, en parlant du Maître Kuthumi, il a été question de Shambhalla. Beaucoup savent qu'il s'agit là du siège d'un gouvernement spirituel planétaire qui serait situé au nord de l'Himalaya. Votre parcours vous a permis, dites-vous, de

visiter un tel lieu. Pourriez-vous nous faire part de cette expérience exceptionnelle ?

Ce fut pour moi une expérience inouïe que d'être placé ainsi en présence de Maîtres de sagesse réalisés comme Morya, Kuthumi et Djwal Khul, dans ce lieu tout à fait remarquable. J'ai vécu cela comme un grand privilège, mais aussi comme une responsabilité peu commune.

Je me rends compte qu'au fil des années j'ai finalement peu parlé de cette expérience, car autant elle a pu être concrète pour moi, autant il m'était impossible de la décrire avec justesse par des mots. Bien sûr, je me suis efforcé d'en trouver pour la rédaction du *Voyage à Shambhalla*, mais, en même temps, quand j'écrivais les pages qui ont donné naissance à ce livre, j'avais l'impression, à chaque ligne, de faire une caricature de ce que j'avais vu, entendu et vécu, tant c'était au-delà de ce que nos mots permettent de traduire.

Ainsi, aujourd'hui, j'ai peu tendance à en discuter, même si j'ai déjà fait de nombreuses conférences sur le sujet. Pour moi, il y a là quelque chose de très sacré. Shambhalla, c'est l'avenir de notre humanité, de ce qu'il nous incombe maintenant de réaliser.

Shambhalla se présente à l'heure actuelle – c'est du moins ainsi que je l'ai vue – sous la forme d'une vallée enchâssée dans les très hautes cimes de l'Himalaya, pas très loin du désert de Gobi. Une vallée dont la nature est luxuriante et au cœur de laquelle se dressent des bâtiments d'une beauté inimaginable. C'est le lieu où siège le gouvernement invisible de la Terre. Le terme «gouvernement» est à la fois juste et inexact, car il ne réfère pas ici à la politique ni à une organisation temporelle. C'est plutôt le point de rassemblement des plus grands Êtres réalisés qui ont pris en charge l'évolution de notre planète et

qui consacrent toute leur énergie à orienter les peuples, à en diriger les guides, puis à faire en sorte que la Terre et sa population suivent une courbe ascendante. Ils sont responsables de la façon dont la conscience se développe au sein de notre monde, et ce, par l'intermédiaire d'une multitude de mouvements pas nécessairement d'ordre spirituel, car la conscience en éveil a besoin aussi de structures temporelles pour se développer. Des civilisations sont nées ou se sont effondrées sous leur impulsion. Ces grands Êtres décident également du choix des avatars ainsi que du moment et du lieu de leurs incarnations.

J'imagine que tout cela se prépare des siècles à l'avance.

Il s'agit d'un Grand Plan qui s'étale non seulement sur des milliers, mais sur des millions d'années. C'est une œuvre colossale.

Comme pour Akhenaton précédant la venue du Christ – la préparant en quelque sorte.

Voilà ! Les maîtres ascensionnés peuvent très bien générer des mouvements culturels ou même parfois des mouvements politiques dès lors qu'un peuple a besoin de vivre quelque chose de spécifique sur le plan de son karma de groupe et à tel moment de son histoire. C'est assez étonnant.

Sur le plan culturel, il est dit que le déploiement de la musique classique, entre autres, fut directement inspiré et guidé par eux.

Tout à fait, et ce n'est pas surprenant, car ce type de musique a permis d'affiner une certaine sensibilité qui man-

quait encore à notre conscience collective. Mais même en ce qui a trait à la politique pure, ils m'ont clairement dit que c'était sous leur impulsion que le communisme s'était développé et qu'il avait pris cette ampleur. Cela paraît évidemment invraisemblable quand on sait à quel point la pensée communiste a combattu les préoccupations d'ordre spirituel. Cependant, il faut croire que les peuples et les individus qui ont été touchés par le communisme avaient besoin de ce passage par le rejet du sacré comme d'un passage karmique obligatoire dans le processus évolutif de leur âme.

Une négation de l'individu pour le collectif...

C'est cela. Quand un groupe, même très nombreux, doit passer par une porte étroite, eh bien on l'y fait passer ! La vision des Maîtres s'étale sur des millions d'années, ne l'oublions pas. Renier la Lumière pour mieux la redécouvrir peut parfois s'avérer nécessaire. En ce sens, l'athéisme peut très bien travailler à la floraison de la conscience. Ainsi, promouvoir temporairement la négation de la Lumière peut effectivement faire partie du plan pour atteindre le but ultime.

Vous parlez d'une vallée dans l'Himalaya, mais ne se situe-t-elle pas sur une autre dimension de vie ?

Oui. Si on s'y rendait sur le plan physique – bien qu'il y ait des portes énergétiques d'après ce que j'ai pu comprendre –, on ne percevrait pas le monde de Shambhalla. C'est une sphère d'existence qui se situe sur un plan vibratoire différent du nôtre, un peu comme celui de la planète Vénus.

Vous avez parlé des Maîtres Morya, Kuthumi et Djwal Khul. Est-ce un «trio» qui œuvre souvent de concert ?

Oui, avec le Maître Jésus, bien sûr.

Certains les associent aux trois Rois mages.

Pas à ma connaissance. D'ailleurs, d'après les Annales akashiques, les Rois mages étaient plus que trois. Il s'agissait en fait d'un ensemble de prêtres égyptiens et assyriens. Je pourrais développer ce point dans un livre ultérieur, car j'ai été amené, en vue d'un voyage en Égypte, à explorer tout ce qui s'est passé durant la petite enfance du Maître Jésus, plus précisément lors de la soi-disant fameuse fuite en Égypte, laquelle n'en était pas du tout une ! Jésus s'est rendu en Égypte avec ses parents pour y étudier pendant plusieurs années. Encore nourrisson, il a été présenté aux prêtres du temple de Dendérah consacré aux naissances. Il y a été reconnu comme la réincarnation de Zoroastre. Pour cela, il a été soumis à un certain nombre de tests, comme les grands lamas tibétains le rapportent dans la tradition bouddhiste. Dès ce moment, ses parents ont su qu'il était porteur de la Force divine. Certains prêtres des temples égyptiens comme celui de Dendérah ont été associés à la fameuse tradition des Rois mages. Ils sont symboliques, même si des maîtres ont vraiment entouré la Sainte Famille et l'ont guidée jusqu'en Égypte. Si on veut toutefois vraiment parler de «Rois mages», il faut se référer aux astrologues qui ont «reconnu» Jésus à Dendérah.

Vous parlez de la formation de Jésus. Justement, il faut prendre conscience qu'il n'est pas né avec l'omniscience. Il lui

a fallu réapprendre... Jésus a donc connu un entraînement particulièrement intense.

N'importe quel avatar ou grand Maître réalisé repasse par l'enfance, sauf Babaji... un cas d'exception ! Évidemment, ces Êtres récupèrent tous très vite leur ouverture de conscience et leurs capacités. Ils ont néanmoins besoin de guides pour les faire cheminer jusqu'à un certain point d'où ils prendront leur envol seuls. Cela a été le cas pour Jésus.

Plusieurs auteurs nous informent que Shambhalla est actuellement en train de se déplacer de l'Himalaya vers les Andes. Quelle est votre perspective sur ce point ?

Ce déplacement se fait effectivement.

Peut-on s'attendre à ce que l'Amérique du Sud joue un rôle de leadership spirituel dans le prochain cycle d'évolution ?

On peut le penser. Je n'ai pas de confirmation par rapport à cette notion de leadership, mais il est certain que dans un avenir relativement proche les Maîtres de sagesse seront actifs, principalement à partir de la Fraternité andine. On ignore encore le nom actuel de celle-ci. Il y a toujours un laps de temps important avant la divulgation d'un tel nom. Le nom divulgué correspond invariablement à la période d'activité précédente pour éviter de créer un lien psychique entre la population terrestre et la réalité de la nouvelle structure invisible.

Pourquoi les Andes ont-elles été choisies pour accueillir la nouvelle Shambhalla ?

Cela a à voir avec le déplacement des lieux de force ou des chakras planétaires. Ceux-ci bougent et changent parfois de polarité. Le vortex des Andes est en train de s'amplifier afin de prendre le relais du Shambhalla que nous connaissons, mais avec une polarisation différente, féminine cette fois.

Dans les siècles à venir, il faudra s'attendre à ce que les grands instructeurs de l'humanité se manifestent de plus en plus sous une forme féminine. Pas nécessairement avec un corps de femme, bien que cela arrivera forcément, mais aussi par des hommes qui manifesteront une sensibilité typiquement féminine. En fait, nous serons de plus en plus témoins de l'arrivée de Maîtres de sagesse dans des corps féminins.

Les Maîtres à venir seront sûrement des exemples d'un équilibre masculin-féminin à un niveau plus élevé que celui que nous pouvons concevoir.

Certes. Il faut aussi envisager la possibilité d'un Christ se manifestant dans un corps de femme. Nous sommes tous conditionnés à voir un homme dans cette fonction, mais le Christ en tant que Logos n'est pas sexué. Nous sommes habitués au Dieu très masculin, patriarcal, de Michel-Ange ou de la Bible. Ce schéma est, bien sûr, erroné.

Peut-on s'attendre à ce que les grands guides s'incarnent de plus en plus en Amérique du Sud, faisant alors d'elle un haut lieu ?

Oui. Cependant, il ne faut pas croire qu'en l'espace d'un siècle ou deux plus rien ne va se passer dans l'Himalaya ou en Inde. Les territoires asiatiques sont aussi des territoires privilégiés qui ne vont pas tomber en sommeil sous prétexte

que le pôle andin est en train d'émerger avec force. S'il y a une passation des pouvoirs ou des influences – ce dernier mot est plus juste –, elle se fera relativement lentement et très harmonieusement. Les Maîtres de sagesse vont encore s'incarner en Orient pendant longtemps, mais on aura tendance à les voir émerger de plus en plus vers l'ouest.

Nous voilà rendus à 2012, qui semble une année charnière fort importante, voire un passage vers une étape évolutive qu'on peut qualifier de quantique, avec son lot de bouleversements à prévoir certainement. Comment voyez-vous la chose ?

Je vois 2012 comme une date de réinitialisation. C'est un nouveau début. Bien sûr, un nouveau début suppose qu'il y ait eu une fin au préalable, mais je préfère m'attarder sur la notion de début et de réinitialisation. La fin rappelle le négatif et la souffrance. Je ne dis pas qu'il n'y aura pas de souffrances par rapport à ce qui s'ouvre à notre monde. Il y en a déjà. Un mouvement d'épuration, de destruction des anciennes structures aura inévitablement lieu. À l'évidence, nous devons nous attendre encore à des événements dramatiques. C'est dans la nature des choses. C'est cyclique, d'ailleurs.

Par contre, ce n'est pas là l'essentiel. Le mot *réinitialisation* renvoie à un nouvel ensemencement de notre humanité. Ce n'est pas tellement 2012 qui est intéressant, mais l'après-2012. Que récolterons-nous de toutes ces expériences qui ont été les nôtres pendant les derniers siècles et millénaires ? Notre conscience collective profonde, avec les milliers de vies que nous avons eues, a emmagasiné une somme extrêmement importante d'informations. Nous ne les avons pas forcément en mémoire, mais elles sont tout de même là, en nous. Cette

mutation à laquelle nous sommes en train d'assister sur le plan vibratoire – le changement de taux vibratoire de la Terre est un fait scientifique – permettra-t-elle à des mémoires profondes, à des savoir-faire, de ressurgir chez un nombre significatif de personnes ? Et cela créera-t-il un essor vers une forme de société fort différente ? Je le crois. Je ne dis pas ici que cela aura lieu d'un jour à l'autre. C'est dans l'annonce d'un renouveau fondamental que l'année 2012 est intéressante, non dans l'annonce d'un cataclysme.

L'exemple de l'Atlantide, qui s'est autodétruite – même si sa population avait atteint des niveaux spirituel et technologique plus avancés que les nôtres –, entraînant d'énormes pertes de vies humaines, ne peut que susciter de fortes craintes. La peur demeure, car nous nous questionnons sur notre capacité à faire face au grand défi qu'est le nôtre et qui est de nature, je suppose, similaire à ce qui s'est passé en Atlantide. Ce cycle revient-il maintenant ?

D'après une grande vérité établie, tout ce qui naît est destiné à mourir. Il faut donc toujours s'attendre, dans l'histoire de notre humanité tout comme dans notre histoire personnelle, à de grandes mises à plat. L'année 2012 est-elle une « mise à plat » de cette envergure ? Je n'ai jamais reçu d'information en ce sens. Je crois plutôt à une redistribution des cartes par laquelle les pouvoirs en place risquent beaucoup d'être chamboulés et par laquelle aussi une prise de conscience importante des populations relativement à leurs choix aura lieu. Néanmoins, on ne peut nier que notre planète, un être vivant et conscient, a vraisemblablement besoin aussi de secouer un peu son échine.

La Terre en tant que conscience de Gaïa et intelligence globale est donc réellement vivante, selon vous.

Incontestablement, et je suis persuadé qu'elle doit secouer son échine une fois de plus pour amorcer une autre phase de sa propre évolution. Mais, encore une fois, aucun des plus grands Maîtres de sagesse que j'ai pu rencontrer, que ce soit sur le plan physique ou sur les plans subtils, n'a voulu me fournir des informations précises quant à cela. Tous m'ont clairement dit que c'est de l'ordre d'une volonté divine qui nous dépasse. Pour les citer : « Même nous, les Maîtres ascensionnés, Maîtres de sagesse ou avatars, n'avons pas la connaissance ultime de ce qui va se passer. C'est du ressort de la Volonté divine absolue. » C'est la même chose pour les frères de l'espace qui, jusqu'au dernier moment, ne sauront pas exactement de quelle manière ils vont intervenir. La liberté est offerte à chacun jusqu'au dernier instant.

Cette question du respect de notre libre arbitre doit aussi entrer en ligne de compte, n'est-ce pas ?

C'est fort complexe. La planète elle-même dispose de sa propre liberté. Elle a également droit à ses réactions, tout comme nous. Nos frères des autres mondes nous aident à mieux vivre les modifications qui s'offrent à nous. Le problème, c'est que l'humain, dans sa globalité, pense être le nombril de la création. D'une certaine façon, il croit impossible l'élimination de son espèce. Beaucoup croient qu'il y aura forcément une forme d'intervention extraterrestre ou divine, sous prétexte que les humains représentent le meilleur de la vie. Mais c'est faux ! L'espèce humaine n'est pas le fleuron de l'évolution. Elle n'est qu'une étape dans la manifestation de la

vie universelle. Si la Volonté divine estime, par exemple, que dans cent ans il ne doit plus rester qu'un tiers de l'humanité actuelle sur la Terre, eh bien il n'en restera plus qu'un tiers. La Vie avec un grand V ne sera pas en danger pour autant. L'homme du XXI^e siècle ne représente qu'une étape relativement peu importante dans le développement de la Vie. Nos âmes ne sont pas nos corps. Nos corps ne sont pas nos âmes. Nos âmes continueront d'une manière ou d'une autre à évoluer, à se développer. Si ce n'est pas sous cette forme, ce sera sous une autre.

Nos guides savent-ils qu'une partie de notre humanité ne pourra pas s'adapter au saut quantique qui est annoncé ?

Cela me paraît évident. La lucidité absolue est l'un de leurs premiers acquis.

Ces humains qui ne pourront s'adapter au changement seront-ils déplacés vers d'autres sphères de vie ?

Oui. C'est du moins ce que j'ai compris.

En fonction de leur niveau de compréhension ?

Tout à fait. Cette information m'a été donnée. Cependant, il ne faut surtout pas comprendre cela comme une forme de punition divine. Ils seront placés dans un milieu propice pour poursuivre leur évolution à leur rythme tout en permettant au reste de l'humanité de ne pas être ralenti dans son développement spirituel. Ils continueront donc d'être guidés par les Grands Êtres de Lumière chargés du développement de notre cosmos.

C'est sans doute une des raisons qui expliquent pourquoi nous n'avons pas connu de bouleversements majeurs depuis aussi longtemps. On peut penser que c'était en fait pour donner toutes les chances possibles au plus grand nombre de faire des choix appropriés.

Comment voyez-vous la probabilité du renversement des pôles magnétiques ou physiques ?

On m'a indiqué que cela allait être d'ordre magnétique.

D'ailleurs, cela se serait déjà passé à plusieurs reprises au cours de plusieurs centaines de milliers d'années. Les pierres volcaniques en témoignent.

Personne, je crois, ne le conteste...

Est-il exact que ce qu'on appelle « l'astral inférieur » est aussi en voie de transformation et s'apprête à être purifié ?

Obligatoirement. C'est d'ailleurs ce genre de tâche qu'est venu accomplir le Christ il y a deux mille ans. Lorsque, dans la tradition chrétienne, on nous dit qu'après la crucifixion l'âme de Jésus est descendue aux enfers, on rappelle ainsi que le Maître Jésus est, entre autres, aussi venu nettoyer une partie des corps subtils de la Terre encombrés de résidus d'âmes humaines souffrantes coincées là dans leur évolution et empêchant ainsi toute possible avancée de l'ensemble de la planète et de son humanité.

Un processus similaire se déroulera-t-il dans les prochaines années ?

Je crois qu'il faut s'y attendre. Une planète fonctionne comme un être humain. Si les corps subtils d'une personne sont envahis de formes-pensées parasites, son organisme physique tombe malade. Si les différentes couches astrales, éthériques et les multiples auras de la Terre sont alourdies par des énergies nocives, dont celles d'un grand nombre d'âmes humaines bloquées et en souffrance, l'intervention d'un être de dimension christique s'avère nécessaire pour tout nettoyer.

Ce processus est-il déjà en cours ?

Oui. Il est même prévu depuis fort longtemps.

En ce qui a trait à l'Atlantide, plusieurs artefacts sont, dit-on, censés ressortir des sables de l'Égypte et d'autres endroits, nous révélant la réalité de ce passé. De nombreuses vérités occultées par le Vatican seront aussi divulguées. Beaucoup de choses devraient être également révélées concernant l'armée américaine et sa connexion avec certains êtres de l'espace. Tout cela devrait faciliter notre processus d'éveil et de transformation. Dans votre livre Le Voyage à Shambhalla, il est d'ailleurs question de vos visites dans des lieux où des artefacts d'anciennes civilisations sont toujours présents.

En décorporation, il m'a été donné de pénétrer dans certains lieux de notre monde, notamment sous la Grande Pyramide d'Égypte ou dans les Andes. J'y ai découvert des salles parfois très grandes dans lesquelles des artefacts de civilisations anciennes, dont l'Atlantide, étaient encore entreposés. Certaines de ces salles, sous la Grande Pyramide notamment, sont d'ailleurs connues de quelques scientifiques. Des objets importants y ont été trouvés. Évidemment, cela n'est

pas communiqué au grand public, car derrière tout cela il y a toujours cette fameuse peur des bouleversements de conscience et des pertes de pouvoir. La plupart des grandes autorités de notre monde ont toutefois été informées.

Si j'ai eu la chance de visiter ces lieux en décorporation, je dois dire que sur le plan spirituel cela n'apporte rien de bien précis. Lors de la rédaction du livre en question, je me suis simplement dit que si on m'avait montré ces choses, c'est qu'il y avait une volonté de les faire connaître. Toutefois, cela demeure anecdotique en regard de la véritable démarche intérieure qui est mienne. Voilà pourquoi j'en parle peu. J'avais tendance à en parler davantage il y a vingt-cinq ans, mais je me suis éloigné de ce genre de recherche «archéologique» pour aller davantage au but. Cela dit, il est clair pour moi que de très grandes civilisations nous ont précédés et que de plus grandes civilisations encore nous observent en ce moment et nous aident plus ou moins discrètement.

En ce qui me concerne, je travaille avant tout à enseigner la voie du cœur, celle de notre Christ intérieur. La conscience qui se développe avec l'apparition de cette force christique se rit un peu de tout ce qui nous a précédés, car ce ne sont là que de «petites histoires» sur le chemin.

Toutefois, le fait de révéler le passé caché de notre humanité et de la planète ne permet-il pas une forme de réconciliation avec ce passé et une sorte de travail thérapeutique pour s'en libérer et amorcer une autre étape ?

C'est très vrai, et c'est pour ça que j'ai été amené à l'examiner. Je voulais simplement dire que notre Christ intérieur considère les aléas de notre passé comme anecdotiques. Cette compréhension intime explique mon choix, la direction que

j'ai prise en tant qu'écrivain et témoin actuel. Je tiens de plus en plus à m'éloigner de ce genre de considérations pour vraiment travailler le cœur et désencombrer le plus possible le mental de préoccupations d'ordre historique, même si j'adore l'histoire, même si j'évoque régulièrement des événements historiques dans mes livres. Lorsque je les évoque, c'est toujours pour nous ramener autant que possible à notre réalité intérieure ultime, à notre éveil christique.

Vous nous avez déjà parlé des Maîtres ascensionnés en citant Kuthumi. Cependant, vous semblez très proche du Maître Morya. Pouvez-vous nous en parler ?

C'est un être d'une très grande exigence, mais aussi d'une compassion extraordinaire. Il sait toujours comment nous ramener sur le chemin le plus droit même si nous pensons y être déjà. Il y a toujours un chemin encore un petit peu plus droit, et il fait en sorte de nous l'indiquer. Le Maître Morya n'est pas un être de demi-mesure et c'est en ce sens-là qu'il est véritablement christique. Pour lui, il n'y a pas de vraie Lumière s'il y a un peu d'ombre qui « traîne ». On est Lumière ou on ne l'est pas. C'est en ce sens qu'il ne rate jamais une occasion de nous rappeler tous à l'ordre dans les messages que je reçois de lui en canalisation ou quand j'ai le privilège de le rencontrer en décoration.

Il peut parfois faire peur, justement par son exigence et son intransigeance, mais, en même temps, il est un sabre aimant ! C'est ce que je retiens de lui. J'aimerais ajouter ici une chose que je n'ai jamais dite auparavant et dont j'ai pris conscience lors du fameux voyage à Shambhalla, qui est à l'origine du livre. Il me restait un doute, mais celui-ci a été levé lors d'une rencontre privée. Il faut savoir que des

maîtres comme Kuthumi, Djwal Khul, Jésus et Morya rassemblent autour d'eux un certain nombre de disciples ou d'apprentis et génèrent dans l'Invisible leur propre ashram, une École subtile. Si je suis aussi proche du Maître Morya, c'est que je fais partie de son ashram. Je sais que cette affirmation ne plaira pas à tout le monde parce que cela peut avoir l'air un peu prétentieux, mais, à mon avis, il y a des moments où il faut oser dire les choses. Je ne me sens pas supérieur à qui que ce soit pour autant. Lorsqu'on est accepté dans une École d'enseignement comme celle du Maître Morya, ce n'est pas pour se gratifier d'un titre, mais pour endosser une responsabilité additionnelle.

On associe le Maître Morya au Premier Rayon, n'est-ce pas ?

Oui.

Les Maîtres qui guident l'humanité seraient répartis selon sept rayons.

C'est tout à fait exact. Le rayon du Maître Morya est associé à la volonté et à l'action. Il peut paraître surprenant que je sois associé à ce rayon, car je ne pense pas être quelqu'un qui, à l'image du Maître Morya, dégage une autorité naturelle. Ce dernier s'exprime d'une façon extrêmement « carrée ». Je me rends seulement compte que dans mes grands mouvements de vie personnelle, dans mes choix de vie, j'ai pris régulièrement de grandes décisions d'une manière ferme, affirmée et sans retour en arrière possible. Une approche directe et décisive des « choses de la vie » est typique du rayon de Morya. Ce qui ne se perçoit pas dans ma personnalité se capte donc peut-être davantage dans mes grands mouvements de vie.

Une fois une étape accomplie, vous passez à la suivante...

J'ai toujours perçu devant moi un chemin clairement tracé. Je n'ai pas toujours su exactement par où il passait – sinon cela aurait faussé le jeu de ma vie –, mais quand j'ai eu l'impression de devoir prendre un chemin, je l'ai emprunté d'une façon claire et définitive, sans me retourner ni regretter quoi que ce soit. Je me suis toujours dit qu'il y avait une beauté et une justesse dans ce que j'avais vécu, malgré les moments difficiles, et que d'autres belles et justes choses allaient se manifester.

Dans l'ashram éthérique que vous visitez lors de vos sorties hors du corps, êtes-vous accompagné par d'autres disciples, par des êtres incarnés comme vous actuellement ?

Oui, d'autres humains incarnés ou désincarnés se joignent à moi en ce lieu. Nous tenons régulièrement des réunions.

Avez-vous reconnu des gens que vous connaissez physiquement ?

Je n'y ai jamais rencontré une personne que je connais dans cette vie-ci, sur le plan physique. Mais il faut savoir aussi que plusieurs types de groupements et d'assemblées existent.

Pouvez-vous nous parler davantage de la Fraternité des Maîtres ?

Dans l'entourage du Maître Morya, j'ai eu l'occasion d'approcher d'autres Maîtres de Shambhalla. Ils agissent conjointement avec lui, avec leurs propres ashrams, leurs propres dis-

ciples. On sait, par exemple, que Maître Saint-Germain est très actif. Il m'est arrivé de beaucoup travailler aussi avec le Maître Djwal Khul, notamment en ce qui concerne des thérapies, car il est chargé du Rayon santé et soins énergétiques. Ainsi, même si on est particulièrement associé à un ashram et à une couleur de base dominante, rien ne nous empêche d'avoir des rapports avec d'autres Maîtres et ashrams. Par exemple, je me sens évidemment très proche de l'ashram de Sananda, le nom cosmique du Maître Jésus, mais étrangement je ne fais pas partie de son ashram. Pourtant, je dirais que sa présence m'habite sans cesse. Ainsi, il y a des sortes de «jume-lages». Et ce n'est pas parce qu'on est proche de l'un qu'on n'est pas proche de l'autre ! En tant qu'humains, nous avons tendance à vouloir tout classifier, mais à Shambhalla cette façon de faire n'a pas vraiment de sens. Il n'y a pas de hiérarchie. Tout est extrêmement fluide.

Je me souviens des enseignements d'Alice Bailey, dictés par le Maître Djwal Khul, alors que celle-ci était disciple de Kuthumi.

Voilà. C'est l'exemple parfait de cette fluidité.

Poursuivons dans la direction des Maîtres. Vous avez eu aussi le privilège de rencontrer Babaji.

C'est une rencontre qui compte beaucoup pour moi. Elle m'a d'ailleurs mené à l'écriture de *Wésak : L'heure de la Réconciliation*. Dans le monde des Maîtres ascensionnés, réalisés, je dirais que Babaji est un électron libre, qu'il est même complètement en marge de la Fraternité de Shambhalla. Quand il se manifeste sur terre dans un corps, il n'a pas à

passer par la naissance dans le ventre d'une femme. Il est complètement imprévisible, hors norme. N'oublions pas qu'en tant qu'avatar il a parfait la formation du Maître Jésus dans l'Himalaya il y a deux millénaires. Il l'a initié à la philosophie tantrique, dans son aspect le plus sacré, bien sûr.

C'est un être inclassable et «renversant» dans tous les sens du terme. J'ai une tendresse très particulière pour lui et son regard de feu. C'est le genre d'être qui, pour simplement faire une «farce cosmique», pourrait se matérialiser ici entre nous deux, à cet instant. Ce serait trop beau ! En résumé, c'est un être totalement incontrôlable et déconcertant.

Sur certaines photos et illustrations, on le voit fréquemment d'apparence jeune, avec les cheveux longs et de la cendre sur le front. Un mystère plane toujours autour de lui. Comment vit-il ? Est-il incarné à l'heure actuelle ?

D'après les nouvelles que j'ai eues il y a huit ou neuf mois, il viendrait de se réincarner. Il aurait déjà matérialisé une photo de lui sur un support en or. Bien entendu, ce genre de chose a toujours pour but d'impressionner et de créer un impact. Tout cela est-il vrai ? Je n'en ai pas encore eu confirmation. J'espère en avoir bientôt. Il se serait à nouveau réincarné spontanément, c'est-à-dire en ne passant pas par le ventre d'une femme.

S'est-il projeté dans un corps adulte ?

Dans sa dernière incarnation, il s'est extrait progressivement d'un bloc rocheux et a commencé à se manifester ainsi dans le corps d'un adolescent de 16-17 ans. Lorsqu'il a quitté ce monde, il était relativement jeune, dans la trentaine. Il faut

dire que Babaji apparaît parfois également sous les traits d'un vieillard. C'est un être qui joue beaucoup avec son apparence physique. Il est capable de passer des traits d'un ermite sans âge à celui d'un enfant. C'est d'ailleurs ainsi que se termine *Wésak*. Pendant les trois quarts de l'enseignement qu'il y donne, c'est un vieillard qui parle. Mais plus le livre avance, plus le vieillard rajeunit et finit par apparaître sous les traits d'un adolescent. C'est à ce moment-là seulement que j'ai compris qu'il s'agissait de Babaji. Son côté facétieux fait qu'il ne se révèle pas toujours en tant que Babaji.

Quelles sont les grandes lignes de son enseignement ?

Il enseigne la liberté totale comme instrument de découverte de l'Amour total. Il faut cependant comprendre que cette liberté totale présuppose une discipline extraordinairement exigeante envers soi-même. En ce sens, il est proche du Maître Morya. Par liberté totale, on peut évidemment entendre «éclatement», le fait de tout pouvoir faire, mais ce n'est pas comme cela que Babaji conçoit la liberté. «Sa» liberté totale s'exprime au niveau de la conscience et mène en quelque sorte à une maîtrise affranchie de tout.

Est-ce une liberté relative à une forme d'identification ?

Elle s'impose sur tous les plans. Mais, en même temps, elle est le fruit d'une autoexigence incroyable, extraordinaire.

Comment voyez-vous la continuité de son travail ?

Je pense que Babaji sera de plus en plus présent et actif au cours des toutes prochaines années et décennies. Je ne peux

pas imaginer que la transition importante que nous vivons à l'heure actuelle se fasse sans sa participation évidente.

Puisqu'on parle de l'Inde, j'ai en tête Sai Baba, qui vient de quitter son corps. Il a créé dans son village un hôpital exceptionnel. Par ailleurs, on lui attribuait un nombre incalculable de prodiges. Certains pensent qu'il se réincarnera en tant que Grand Avatar, qu'il sera peut-être le Maitreya du futur. Qu'en pensez-vous ?

C'est difficile à dire. Il a été un très grand être, cela va de soi. Je l'ai rencontré à quelques reprises, dont une fois en privé. À l'évidence, il était un avatar habité par la force christique. Pour moi, c'est indéniable. Des années avant son départ, il a annoncé son retour. Il a même matérialisé de petites photos montrant le visage qu'il sera censé avoir. Sera-t-il encore habité par la force christique ? On peut l'imaginer, car on ne voit pas pourquoi il y aurait une distanciation de son âme par rapport à cette présence. Mais tout cela reste énigmatique.

Peut-on associer son retour à celui du Bouddha Maitreya ? Personnellement, je ne me tracasse pas avec cette interrogation. Encore une fois, ce qui importe, ce n'est pas de pointer du doigt un être plutôt qu'un autre en disant : « Lui, c'est Maitreya. Il naîtra à tel endroit en telle année. » L'essentiel, c'est plutôt notre parcours intérieur pour aller jusqu'à cette Présence-là. Il y a des êtres qui n'ont pas eu la chance de rencontrer le Christ il y a deux mille ans, mais qui sont des êtres réalisés aujourd'hui, ou en voie de l'être. Puis il y a des êtres qui l'ont jadis rencontré, mais qui ne l'ont pas reconnu et qui sont encore aujourd'hui en train de « tourner en rond » dans des problèmes très humains.

C'est assurément un privilège de pouvoir sans doute identifier un être de cette envergure, de vivre à ses côtés et de suivre son enseignement. Mais ce privilège-là ne veut pas dire que nous sommes des élus et des «sauvés». Ce serait absurde ! Ce qui compte, c'est ce que nous faisons de nous par notre autonomie, notre capacité de croissance et notre volonté sur le chemin.

Je serais, bien sûr, très heureux de me retrouver un jour devant un être adombré par le Christ. Mais, en même temps, je ne le recherche pas. Si mon destin fait en sorte que cela m'arrive, je vivrai alors un jour merveilleux, mais cela ne garantit pas que ce moment-là sera décisif dans mon évolution. Certes, je pourrai dire que j'y étais, mais qu'est-ce que j'en ferai ? Et si je ne rencontre pas ce Christ, que ferai-je de ma vie à ce moment-là ? Finalement, ce n'est pas si important.

Nous connaissons les propos du Christ en la personne de Jésus quant à son retour éventuel, nous connaissons aussi la prophétie relative au Bouddha Maitreya, le Bouddha du futur. Vous avez écrit un livre intitulé Celui qui vient, donc, bien sûr, nous nous questionnons à ce sujet.

De toute évidence, une énergie christique se rapproche de la Terre avec une force extraordinaire. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'obscurité dans notre monde actuel et que cela semble contredire une telle émergence de la Lumière... Cependant, il ne faut pas oublier le principe selon lequel plus une lumière est vive, plus elle met en évidence une ombre forte. Chose certaine, une très grande lumière est présente à ce jour dans l'aura de notre planète. Tous les espoirs sont donc permis.

À un moment donné dans votre livre Terre d'Émeraude, vous rencontrez un groupe de sept sages qui maintiennent un focus d'amour accompagné de sonorités. Pouvez-vous nous parler davantage de ce groupe, de sa fonction et de son lien avec Shambhalla, par exemple ?

On m'a dit que ces sept sages sont des Maîtres réalisés. Au lieu de revenir sur terre pour y apporter leur contribution ou, au contraire, poursuivre leur ascension personnelle vers d'autres sphères de conscience, ils ont choisi de séjourner dans les couches supérieures de l'aura de notre planète afin de servir d'amplificateur à une onde d'Amour-Intelligence invitant à un éveil plus large de la conscience. Ils sont bel et bien des relais de Shambhalla et d'autant plus actifs qu'ils ne sont pas limités par la pesanteur matérielle comme leurs semblables incarnés qui œuvrent consciemment pour la même cause. Par leur position, ilsensemencent également la conscience de ceux qui, dans ce qu'on peut appeler l'Astral supérieur, essaient de se parfaire entre deux vies terrestres.



Terre d'Émeraude, Amrita, 1995. Illustrations d'Albert Soyez

Les chemins d'un pionnier

Il y a quelques années, j'ai été témoin en votre compagnie d'un phénomène assez remarquable. Je me suis demandé si c'était la présence d'un enfant qui avait enclenché la chose – j'avais alors mon fils de deux ans dans les bras. À un moment donné, la pièce où nous nous trouvions a soudainement été envahie par une odeur bien particulière. Au bout de quelques instants, nous nous sommes aperçus que cette odeur, ou plutôt ce parfum un peu semblable à celui de l'encens, se dégageait de votre tête. C'est ainsi que nous avons découvert qu'elle provenait d'une sorte de poudre d'un gris blanchâtre qui abondait au sommet de votre crâne. Vous n'en avez pas eu l'air surpris, quoique vous ayez semblé un peu gêné. Nous avons pris un peu de cette poudre sur l'extrémité de nos doigts et il est alors apparu qu'il s'agissait d'une cendre. Pouvez-vous nous parler de ce phénomène ?

Oui... mais avec une certaine réserve, car jusqu'à présent je me suis abstenu de parler ouvertement de ce genre de choses en ce qui me concerne. Si je me résous à finalement aborder ce sujet ici, c'est qu'au fil des années un nombre

croissant de personnes m'ont vu produire cette cendre – qu'on appelle traditionnellement *vibbuti* – par le sommet du crâne. À ce propos, certaines choses ont déjà été dites à mon sujet, et je crois que tôt ou tard elles se répandront... peut-être n'importe comment. Je pense donc qu'il est préférable que je les commente moi-même. Ce sera la meilleure façon d'éviter que des informations erronées soient colportées.

En fait, la première fois que mon corps a produit de la *vibbuti*, c'était en 1996, lors de la rédaction de *Visions esséniennes*. La cendre est apparue spontanément entre mon stylo et mes doigts. Il y en avait relativement beaucoup. Je me souviens que mon cœur s'est alors mis à battre très vite et que j'ai ressenti un léger malaise. Vous pouvez imaginer ma surprise... Une personne était présente lors de cette manifestation. Le phénomène s'est ensuite reproduit périodiquement, à intervalles irréguliers, jusqu'à devenir très fréquent autour des années 2003-2005. Toutefois, ce n'était plus par mes doigts que jaillissait cette *vibbuti*, mais presque exclusivement au sommet de mon crâne.

J'avoue ne jamais avoir trop su comment me comporter devant ce type de phénomène. La *vibbuti* est censée avoir des vertus thérapeutiques, mais je n'ai jamais constaté cela avec «la mienne». J'ignore pourquoi cette capacité m'est donnée... d'autant que je ne vois pas bien à quoi elle peut me conduire. Je peux seulement dire que je ne me trouve pas plus «sage» pour autant.

Je constate simplement que mon corps matérialise, par moments, une cendre odorante, et c'est tout... Le fait est que je ne maîtrise absolument pas ces matérialisations. Elles se produisent indépendamment de ma volonté. À une époque, cela survenait plusieurs fois par jour, à tel point que je redoutais de me «donner en spectacle» sans le vouloir dans un lieu

public. Cela pouvait arriver n'importe quand ! Je me souviens qu'un jour cela s'est passé dans un magasin. Nous étions en plein été et, le plus cocasse, c'est que je ne m'en suis aperçu qu'en passant sous un ventilateur... lorsque la cendre s'est envolée autour de ma tête. Imaginez la scène ! Ce genre de chose était tellement fréquent que j'ai prié afin que le phénomène cesse.

Le ciel semble m'avoir entendu – du moins un peu – puisque les matérialisations de *vibhuti* se sont alors espacées. C'est beaucoup plus «vivable» ainsi. Elles continuent néanmoins de se produire par le crâne, de façon aléatoire, et toujours sans que je les sente venir.

Certaines personnes ont évidemment voulu observer comment cela se passe au moment où la cendre apparaît. Un «trou» se crée-t-il alors quelque part sur ma calotte crânienne ? Pas du tout. La cendre se manifeste comme dans une sorte de très léger bouillonnement éthérique et donne l'impression de s'autogénérer à partir d'un petit noyau de départ. C'est du moins ce qui m'a été dit et ce que j'ai cru apercevoir dans un miroir. Je peux ajouter que dans de tels moments je me sens la plupart du temps envahi par une grande fatigue... et même presque par de la tristesse.

Je tiens à préciser ici que cela n'a aucune incidence sur ma vie ni sur le regard que je pose sur moi-même et que je ne souhaite surtout pas que cela modifie l'attitude d'autrui à mon égard. J'insiste sur le fait que je ne considère pas que ce phénomène me confère une qualité de plus ni un «pouvoir» car, je le répète, je ne maîtrise rien. Cela «est»... voilà tout. J'imagine qu'il s'agit d'une sorte de préparation énergétique de mon corps à quelque chose que j'ignore... Mais surtout, soyez tous rassurés, cela ne m'incite pas à me prendre plus au sérieux !

Pour revenir aux Annales akashiques, vous vous êtes penché, il y a quelques années, sur un personnage historique bien particulier. Vous lui avez même consacré deux tomes. Il s'agit de Louis IX ou Saint Louis, roi de France de 1226 à 1270. Qu'est-ce qui a motivé ce choix différent des autres personnages abordés dans vos livres ?

Sachant qu'il m'était proposé d'écrire un livre sur la vie de Saint Louis, quelques amis m'ont demandé pourquoi je m'intéressais soudainement à un personnage ayant cette connotation historique. Louis IX n'était qu'un roi de France, après tout ! De plus, ce roi avait apparemment cautionné des massacres dans ses croisades et contre les cathares. Pourquoi alors se pencher sur lui ? Même s'il a été canonisé, cela ne veut pas dire grand-chose, car la canonisation n'est souvent qu'un jeu politique au sein de l'Église.

Bien sûr, je peux tout de suite vous dire que si la vie m'a amené à m'intéresser à ce personnage, il y avait une raison à cela. En fait, plus je découvrais sa vie, plus celle-ci devenait à la fois un modèle de conditionnement puis un modèle de déconditionnement. Saint Louis est parti d'une foi chrétienne très intense ; il était absolument persuadé qu'il avait raison de vouloir aller reprendre le tombeau du Christ à Jérusalem. Il était donc un ardent chrétien au sens le plus strict du terme. Au contact de l'Islam, il a cependant découvert une sagesse qui l'a bouleversé complètement. Une sagesse qui l'a rapproché de lui-même infiniment plus que les dogmes chrétiens n'avaient permis de le faire. Le deuxième tome du travail que je lui ai consacré commence au moment où Louis IX simule sa mort durant une croisade. Il abandonne ainsi son titre de roi – seuls un ou deux conseillers sont au courant – et, en tant que pèlerin, il part à

pied dans le désert d'Afrique du Nord, en direction de Jérusalem.

À Jérusalem et en Terre sainte, encore sous domination musulmane, il plonge au cœur de l'Islam. Il y découvre des hommes qu'il aime et qui l'aiment. Ce sont ces hommes qui, sans s'en rendre compte, le rapprochent davantage du Christ qu'il a toujours cherché. S'effectuent alors vraiment en lui un déconditionnement par rapport au Christ des dogmes, et la découverte du principe du Christ intérieur. Durant les derniers mois de sa vie, il revient en France et accomplit un pas de réconciliation vers les Cathares. Il amorce alors en lui un travail de pardon fort important.

Ce récit tel que les ont révélé les Annales akashiques est complètement hérétique sur le plan de l'histoire de France officielle, même si, en Afrique du Nord, du côté de Tunis, une tradition populaire confirme bien que Louis IX n'est pas mort comme on le prétend, mais qu'il est plutôt parti dans le désert afin de vivre en pèlerin.

Au contact de l'Islam profond, vrai, Saint Louis aurait donc connu un processus similaire à celui de François d'Assise.

Il a connu le plus beau côté de l'Islam : celui des soufis, la racine...

... qui transforme et amène à découvrir la conscience solaire véritable, sublime.

Les musulmans, d'ailleurs, on ne le sait pas assez, respectent beaucoup la personne de François d'Assise, en laquelle ils voient très souvent un «soufi chrétien». Pour eux, l'état de soufi n'est pas uniquement lié à la religion musulmane. C'est

un état auquel tout être humain de toute tradition peut prétendre lorsqu'il rejoint l'essence de la Présence divine dans son cœur.

Avec Louis comme avec François, on constate donc que les enseignements premiers du christianisme et de l'islam se rejoignent totalement. Ils concourent au même état intérieur.

Complètement. D'ailleurs, je reçois régulièrement du courrier de personnes de religion musulmane qui sont touchées par la lecture à la fois de *Louis du désert : Le destin secret de Saint Louis* et de *François des oiseaux... Claire et le Soleil : Le secret d'Assise*. Elles me demandent souvent : « Mais Daniel, pourrais-tu un jour te pencher sur l'Islam, sur la vie, par exemple, de Mahomet, sur les véritables racines et la véritable foi, la mystique de l'Islam ? » Et je leur réponds toujours : « J'aimerais bien un jour pouvoir mener un semblable travail, plonger dans les Annales akashiques et avoir la possibilité de chercher du côté de l'Islam l'essence de cette religion. » Je crois en effet que nous en sommes au point où toutes les fois doivent se rassembler et se retrouver, car à la base de toutes les grandes traditions du monde il y a la même vérité. On pourrait dire qu'il y a du musulman dans le plus beau des chrétiens, du chrétien dans le plus beau des bouddhistes ou des hindouistes, par exemple. Autrement dit, les mystiques de toutes les grandes traditions parlent le même langage. Ce qu'il faut, c'est se donner les moyens de se regrouper au-delà des dogmes, de faire jaillir le Soleil au-delà des dogmes. Notre époque, je crois, a cette possibilité et cette responsabilité.

Vivement ce jour !

Je suppose que les divisions religieuses ont été des étapes nécessaires, acceptées par les Maîtres ascensionnés comme des stades incontournables. À votre avis, l'humanité est-elle mûre maintenant pour passer à un autre niveau d'elle-même ?

Je crois que beaucoup plus de personnes qu'on ne le pense sont prêtes à cela. Malheureusement, vu la manière dont les choses fonctionnent dans notre monde en raison essentiellement d'intérêts politiques, financiers et privés, ce sont les extrémistes de tous bords qui retiennent toutes les attentions actuellement.

Parce qu'ils parlent plus fort ?

Parce qu'ils crient et qu'ils vont ainsi dans le sens de la désagrégation de l'ancien monde qui est encore le nôtre. Cependant, je crois que le fond de l'humanité souhaite autre chose que les affrontements qu'ils alimentent réellement. Il ne s'agit pas de renoncer à sa propre foi. Dans mon cas, je sais très bien que je suis ouvert à toutes les traditions, mais qu'au fond de moi-même je suis de tendance chrétienne. C'est le Maître Jésus qui est le plus cher à mon cœur. Et j' imagine que ce sera toujours comme ça... Mais il n'en demeure pas moins que j'ai infiniment de respect pour des êtres comme Mahomet, Krishna ou le Bouddha, enfin pour tous ceux qui ont institué les grands courants de pensée spirituels et philosophiques de notre monde. Au fond de moi, je peux aussi bien prier dans une mosquée, dans un temple hindouiste, bouddhiste ou sous un tipi avec les Amérindiens. Il n'y a aucun problème, car le Grand Esprit, c'est le Christ, le Bouddha, Allah. On peut lui donner tous les noms que l'on

veut, c'est la même Présence. Il est temps qu'on puisse le dire et le vivre. Ma tradition n'est pas le christianisme, mais le « christisme ».

Cela dit, en visitant les prises de conscience de personnages comme Louis IX et François d'Assise, on peut se demander comment cela influence votre propre cheminement d'éveil. Comment établissez-vous le lien entre ce que vous voyez et votre vie personnelle ?

De toute évidence, le fait de suivre des êtres de cette envergure dans leur propre cheminement au fil des trente dernières années m'a beaucoup servi. J'ai en effet été témoin de trajectoires bien déterminées dans leur ascension, malgré leurs tâtonnements inévitables. Cela me guide beaucoup, car j'ai toujours senti en moi, comme je le disais précédemment, une direction intérieure précise.

Bien sûr, il y a forcément eu des moments dans ma vie, comme chez n'importe quel humain, où je me suis posé des questions fondamentales sur mes choix. Souvent, le fait d'avoir été le témoin des choix difficiles vécus par ces êtres m'a renforcé dans ma propre volonté. Lorsque je regarde ma vie, les mouvements importants et douloureux aussi que j'ai dû y faire, il est évident que j'ai été inspiré par leur vie. Je ne me compare pas du tout à eux, mais ils ont été en quelque sorte des bases de réflexion. Je me dis que, comme eux, j'ai vécu des moments cruciaux, des moments où j'ai navigué par intuition. Si je suis honnête vis-à-vis de moi-même, je m'aperçois que, tout comme eux également, j'ai eu la chance de ne jamais dévier de mon but. D'ailleurs, les 31 livres rédigés en presque 31 ans à ce jour parlent d'eux-mêmes, car si j'avais perdu mon cap intérieur, si j'avais été submergé par les

épreuves de la vie, je n'aurais pu accomplir ce travail. Je ne pense pas qu'il y ait le moindre dérapage dans un seul de mes livres. Les lecteurs me l'auraient fait savoir car, en général, mon lectorat se montre très exigeant.

Ainsi, au travers de mes questions et de mes épreuves les modèles de vie de Louis IX et de François d'Assise m'ont toujours inspiré et raffermi dans mes décisions. J'en suis à un point où je me sens véritablement à ma place et en pleine capacité d'action. Il reste encore beaucoup de travail à faire, et j'ai bien l'intention de le faire.

Dans les étapes majeures de votre vie, par exemple lorsque vous avez changé de pays, avez-vous toujours senti une guidance ?

Oui. Absolument. Je n'ai jamais eu le moindre doute à ce propos.

Avez-vous déjà eu le sentiment d'avoir été abandonné par Dieu ?

Non, non, non ! Je n'ai jamais eu le moindre doute sur ce plan, même lors de fortes interrogations. J'ai connu d'importantes souffrances au moment de certaines décisions, mais une fois que j'ai eu pris ces décisions, je n'ai jamais douté de la justesse de celles-ci. Cela peut paraître orgueilleux de fonctionner ainsi, mais je crois que les années qui passent me prouvent que j'ai toujours suivi correctement mon étoile intérieure. La présence des guides de Lumière a toujours été très fortifiante et réconfortante. Je n'ai pas eu à traverser de véritables... Comment dire ?

Nuits noires de l'âme ?

Oui... des nuits noires de l'âme. En fait, j'ai vécu à deux reprises de longs mois de désert, mais le désert, c'est bon parfois, même si c'est difficile à vivre. Quant aux nuits noires de l'âme accompagnées de moments de dépression, non ! Je dois dire que j'ai toujours bénéficié de beaucoup de force de ce côté-là.

Vous adonnez-vous à une pratique spirituelle comme la méditation, par exemple ? Une pratique pour entretenir cette flamme et ce contact avec vos guides ?

Je ne peux pas parler de pratique. Beaucoup de gens me demandent si je médite. Je dois répondre non, pas comme on l'entend d'habitude. Ma méditation, c'est mon écriture. J'ai une véritable discipline de travail ; je tends à écrire trois ou quatre heures tous les matins à ma table d'écriture, toutefois cette discipline n'est pas rigide. Pendant ces moments, je suis à l'évidence dans un état de vacuité complet, en connexion totale avec les informations qui m'ont été offertes ou que j'ai captées. Lorsque je suis vraiment dans cet état particulier d'écriture, il peut y avoir dans une autre pièce de ma maison une musique bien rythmée et cela ne me gênera pas. Je ne l'entends pas ! Je « séjourné » dans une sorte de bulle méditative. En groupe, comme lors de nos formations en soins esséniens, j'ai une pratique méditative. Cela m'est familier. Cependant, je médite rarement seul, assis dans une pièce, comme on l'imagine généralement.

Votre quête vise plutôt à se réaliser dans une attitude quotidienne.

Oui... Je suis quelqu'un de fondamentalement optimiste. J'ai tendance à voir davantage ce qui va bien dans la vie que ce qui va mal, même si, comme tout le monde, je peux traverser des moments décourageants. Je ne prétends pas être un maître ni avoir accès à la sérénité, mais il y a toujours en moi une flamme joyeuse qui me permet de rebondir devant les obstacles. J'arrive, je crois, à deviner la présence du Divin dans le quotidien.

Par exemple, si j'observe une araignée, je peux éprouver une grande tendresse envers elle. Encore aujourd'hui, à plus de 60 ans, je peux m'amuser à essayer de la nourrir. Je vais chercher un petit morceau de pain et je le place dans sa toile pour voir si elle le mange. J'ai même tendance à faire ça avec des animaux moins attirants, disons. À une période où je vivais à la campagne, un couple de couleuvres avait établi son nid au fond du garage. Je n'ai eu de cesse, tous les jours, d'aller voir ces couleuvres. Elles étaient souvent au même endroit. Elles ont fini par m'accepter au point où j'ai pu leur caresser la tête. Bien sûr, ce n'était pas dangereux, mais même si cela avait été le cas, cela m'aurait attiré. Mon point fort, c'est que je me sens appelé par des contacts avec tout ce qui me rapproche du Divin sous toutes ses formes.

Cette notion de méditation et de rapprochement avec ce qu'il y a de lumineux dans la vie me rappelle une anecdote mettant en scène un être qui m'a été très cher : Swami Premananda, de toute évidence un avatar. Un jour, une personne lui a demandé devant moi : « Swami, combien de temps médites-tu par jour ? » Il l'a regardée d'un air amusé et lui a dit : « Combien de temps ? Mais je médite toujours ! Quand je prépare le curry, je médite. Quand je suis assis sur l'herbe quelque part et qu'on me parle, je médite. Quand je vous enseigne, quand je me lave et je m'habille, je médite. »

Il voulait nous dire que la méditation était pour lui une question d'attitude, une manière de voir le sacré dans la vie, d'offrir chaque instant de notre vie au Divin.

Une spiritualité vécue à chaque moment de la journée, en quelque sorte.

Voilà. C'est également ma vision et mon approche des choses.

Il me revient à l'esprit une image d'Akhenaton où on le voit apparemment en train de se nourrir du soleil tandis que des personnes autour de lui donnent l'impression de s'adonner à des exercices de respiration pranique, à une activation des chakras, etc. Est-ce quelque chose que vous faites ?

Je ne fais pas d'exercices particuliers, je n'en ressens pas le besoin personnel, du moins actuellement. Par contre, j'ai transmis beaucoup d'exercices de respiration et de visualisation à partir des informations que j'ai reçues au fil des années. Je les sais très puissants, et nombreux sont ceux qui me le confirment. Ma méditation à moi demeure toutefois mon écriture.

Mais revenons à ma relation avec la nature. Lorsque mon épouse Marie-Johanne et moi nous nous sommes retrouvés dans cette existence, je me suis rendu compte qu'elle était aussi dans l'attitude intérieure qui pousse à communier avec le Beau dans la nature. Elle, comme moi, ne soigne pas une plante en lui donnant simplement de l'eau ou en lui enlevant ses feuilles mortes ; elle trouve plaisir à lui parler comme à un être qui entend. Nous sommes persuadés que nos paroles, sous forme de vibrations, l'aident à grandir. Agir ainsi est une forme de méditation, ne croyez-vous pas ?

Comment les prochaines années se présenteront-elles pour vous? Je présume qu'il y aura d'autres livres.

J'ai l'impression qu'il ne va pas falloir que je fléchisse. J'entrevois encore un certain nombre de livres à écrire, sans savoir combien exactement. C'est étrange, car j'ai toujours la sensation, depuis quelques années, que mon livre «décisif» n'est pas encore écrit. Cela dit, je viens de terminer la rédaction du *Testament des trois Marie* et je pense que ce livre est le plus important de ceux que j'ai rédigés jusqu'à présent. Il l'est sans doute en ce qui a trait à la profondeur de l'enseignement christique que j'ai essayé de transmettre. Il passe par trois personnalités féminines différentes. Chacune d'elles a approché de façon relativement intime le Maître Jésus et est porteuse d'archétypes comportementaux. Chacune nous renvoie donc à notre propre problématique.

Le livre qui sera le plus chargé sur le plan de la *conscience christique* n'est pas encore né, je pense, mais je me trompe peut-être.

Connaissez-vous le thème du prochain?

Ce sera un livre relativement pratique. Ancré dans le quotidien, il traitera de la Présence du Divin en soi de manière très concrète et en lien avec nos préoccupations en tant qu'Occidentaux du XXI^e siècle. J'ai déjà rassemblé en moi un certain nombre de réflexions, mais, comme à l'habitude, je n'ai pas de plan de travail. Je vais simplement m'asseoir à ma table et écrire les premières lignes sans, dans l'ensemble, savoir où je vais. D'une ligne à l'autre, je suivrai mon fil intérieur tel qu'il se déroulera.

Pour ce livre en particulier, je n'aurai pas à sortir de mon corps afin d'accéder aux informations. Elles sont déjà stockées en moi. Les guides me laissent une complète liberté pour les transposer sur papier.

En fait, compte tenu de leur présence, vous participez à un processus cocréatif.

Absolument. Il y a une collaboration entre nous. Il n'empêche toutefois que le travail d'écriture et de traduction des données est totalement de mon fait, de ma responsabilité. Ainsi, s'il n'est pas satisfaisant, s'il y a un échec, c'est ma faute...

Mais à ce jour, vous n'avez pas eu d'échec, je crois.

Je ne pense pas. Évidemment, l'intérêt du public peut varier d'un livre à l'autre, mais il n'y a jamais eu un livre pour lequel j'ai pris une grande gifle. J'essaie de servir au mieux et c'est donc ma sincérité qui est perçue et qui touche.

Ce que je voulais dire, en fait, c'est que vous réussissez à maintenir un alignement constant avec vos guides.

Je m'y applique sans cesse, mais étrangement j'ai régulièrement un grand doute quant à la qualité du livre que je viens de terminer. Mon regard sur mon propre travail est toujours extrêmement critique.

Intéressant... Vous devez aussi ressentir une grande responsabilité en tant que transmetteur.

Il y en a nécessairement une. Et il y a peut-être aussi en moi le défi de toujours «mieux faire» ainsi qu'une volonté de ne pas décevoir.

J'ai une question sur un sujet assez particulier dont on entend parler ici et là dans la littérature Nouvel Âge. Il s'agit du phénomène Walk-in ou de la transmigration de l'âme. Ce processus inciterait depuis quelque temps certaines âmes, issues de l'une ou l'autre des sphères de vie dont font partie les Frères des étoiles, à s'incarner sur terre afin d'aider l'humanité?

Volontiers. C'est un phénomène très rare, mais je le connais relativement bien pour en avoir beaucoup parlé déjà avec certains de mes Instructeurs.

Le processus se résume en quelque sorte à un échange d'âmes entre un Élohim et un humain de la Terre. À un moment donné de la vie de ce dernier, une sorte de lassitude s'installe en lui et il devient convaincu qu'il va mourir, sans pour cela avoir la moindre raison logique de le penser. L'opération qui permet à son âme de quitter son corps de chair a généralement lieu durant son sommeil. Elle est pratiquée par de très grands Êtres de Lumière. Elle consiste à sectionner la corde d'argent qui relie l'âme au corps de chair et à unir dans un même temps l'âme provenant des étoiles à ce même corps terrestre. On se trouve donc alors en présence d'un corps humain qui possède une génétique terrestre, mais qui est habité et animé par une conscience venue directement d'une sphère «extraterrestre».

Il s'agit là d'une véritable chirurgie subtile qui est de l'ordre du sacré. Cette chirurgie sous-entend bien un accord

entre les deux âmes, un accord dont l'âme humaine n'a généralement pas conscience, mais dont la prescience se manifeste par la sensation de devoir mourir, comme je l'ai mentionné plus haut. Elle sous-entend également tout un contexte karmique justifiant cela et une véritable compatibilité entre le donneur et le receveur. Pourquoi ce genre de chose s'accomplit-il parfois dans l'Invisible ? Pour créer des « témoins de la Lumière » à la fois bien incarnés et bien en connexion avec les mondes d'outre-Terre. Ces « témoins » servent de relais pour la Fraternité galactique dont nous parlons souvent et ils sont capables d'agir dans des domaines très divers, de manière anonyme et discrète.

Évidemment, l'opération de la « greffe d'âme » est extrêmement délicate et le phénomène du rejet existe. Certaines greffes s'avèrent impossibles et on se trouve alors en présence d'hommes ou de femmes qui sont momentanément habités par une conscience double : celle qui est stellaire et qui « tire vers le haut », et celle qui est terrestre et qui demeure malheureusement arrimée à son corps physique. Cette dernière s'y cramponne par peur et par une incapacité de dernière minute à hisser son propre taux vibratoire. Dans de semblables cas, l'âme qui est en provenance des étoiles finit tôt ou tard par partir et renonce au projet d'habiter un corps terrestre. La plupart du temps, c'est la force de l'ego de l'être censé laisser son corps physique qui constitue un obstacle à la greffe devant mener à l'état de *Walk-in*.

Il faut être conscient que le véritable *Walk-in* perd assez rapidement les détails précis de sa mémoire d'« ailleurs ». C'est un bien, car le contraire entraînerait inévitablement une forme de nostalgie douloureuse pour son âme, tant les contextes de vie sont différents. Il s'écoule environ sept ans avant que le *Walk-in* puisse s'approprier la totalité de la

mémoire de l'être dont il a pris la place. Il est donc facile d'imaginer les ajustements et les inconforts de toute nature auxquels il doit faire face. Chose certaine, un *Walk-in* authentique reste discret au sujet de sa nature profonde. Dans tous les cas de service à l'humanité, l'individu en tant qu'expression égotique s'efface au profit de la cause. En y réfléchissant bien, d'ailleurs, ce qui prime dans une âme n'est pas la particularité de son origine ou de sa prétendue origine, mais son expression dans l'instant et la clarté avec laquelle elle s'offre.



Beaucoup de vos lecteurs, captivés par votre façon de présenter vos récits, ont l'impression de voir un film se dérouler devant leurs yeux. En observant votre manière de décrire les choses, on se demande si vous n'êtes pas, dans l'âme, un réalisateur de films.

À vrai dire, la profession à laquelle je rêvais quand j'étais adolescent, et même jeune adulte, se rapportait aux films, à la mise en scène, au cinéma en somme ! Vers l'âge de 20 ans, j'ai d'ailleurs passé avec succès le concours d'entrée à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques). Je n'en croyais pas mes yeux, puisque, sur 900 candidats, seulement une trentaine ont été sélectionnés. J'étais enthousiasmé...

Le hic, c'est que ma famille n'avait pas les moyens de m'offrir des études à Paris. De plus, cela aurait touché ma vie affective. Je me suis donc désisté, tout simplement. À un autre moment, j'aurais aimé devenir pianiste. J'ai aussi beaucoup peint entre 15 et 22 ans. Cela m'a amené à suivre des cours aux Beaux-Arts. Mais, en fin de compte, tout s'est placé dans ma vie pour que l'écriture prenne le dessus. Les

autres routes se sont fermées d'elles-mêmes pour de multiples raisons.

Cependant, il est certain que je n'aurais jamais imaginé être écrivain. Cela rejoint néanmoins d'une certaine façon la mise en scène, car lorsque j'écris, je pense en termes de zoom, de travelling, de panoramique et de montage. Cela fait partie de ma personnalité. En fait, c'est comme si je voyais mes phrases et mon livre sous forme de film. Un jour, l'un de mes ouvrages sera peut-être porté à l'écran. C'est possible. Il y a déjà eu des projets en ce sens qui n'ont pas abouti, mais certains producteurs, dont un très « gros », étaient intéressés.

Toujours est-il qu'au départ je ne me serais jamais vu comme un écrivain. De plus, je dois avouer que je n'ai pas particulièrement de plaisir à écrire. Je ne me pense pas en tant qu'écrivain. Il m'a toujours semblé qu'un écrivain était quelqu'un qui cherchait obstinément à écrire, qui prenait grand plaisir à le faire, et qu'une sorte de pulsion l'animait du dedans, ce qui n'est pas mon cas, même si j'écris du mieux possible. Je fignole en effet mon écriture. Tant qu'une virgule ou le bon mot n'est pas à sa place, je ne suis pas satisfait. Mais je n'ai pas d'enthousiasme à écrire. J'écris avec discipline tous les matins ou presque ; c'est ma mission, et j'essaie de l'accomplir aussi bien que je le peux.

En réalité, je me considère plutôt comme un mystique. Je sais que ça peut paraître étrange, car je n'en ai apparemment pas le comportement type au quotidien, mais je ne me vois jamais en tant qu'écrivain. Bien sûr, si on me demande ce que je fais dans la vie et qu'on ne me connaît pas, je réponds que je suis écrivain, car, quand on a écrit 31 livres, on peut difficilement répondre autre chose. Néanmoins, j'ai le sentiment d'être d'abord un mystique. Je suis un chercheur de l'intérieur. Je ne suis évidemment pas un mystique désincarné, car,

comme je l'ai précisé plus tôt, j'essaie de tout unir et de jouir des plaisirs de la vie. J'adore être dans la nature et voyager au loin. J'adore aussi quelquefois «magasiner», comme on dit au Québec, avec mon épouse. Ensemble, nous pouvons passer un après-midi à flâner dans les magasins. Cela choquera peut-être certaines personnes de m'entendre dire cela, mais j'estime que nous devons être pleinement dans notre monde. Je suis le plus possible incarné et je suis heureux de pouvoir participer à beaucoup d'aspects de la vie de notre époque. Je vis tant de choses dans d'autres dimensions que cela me procure certainement une forme d'équilibre.

Cela dit, j'ai un petit côté sauvage aussi. J'ai besoin de moments de calme et de tranquillité. Je n'apprécie pas les grandes fêtes où il y a beaucoup de monde. Je n'aime pas non plus les grandes tablées où rien n'est dit, mais j'adore les petits repas entre amis où on parle de vraies choses autour d'un bon verre de vin. Ainsi que je l'ai dit, j'adore également voyager et profiter des beautés de notre monde. Si on m'amputait, par exemple, de la faculté de voyager, ce serait une punition terrible pour moi!

Oui, je me considère comme un mystique, mais qui a bien les deux pieds sur terre, et je ne pense vraiment pas trahir l'esprit christique et la recherche de l'unité en vivant ainsi. Cela fait partie de ma personnalité profonde.

Ici aussi, dans notre monde physique, vous êtes un grand voyageur!

Je ne suis jamais plus heureux que quand je boucle mes valises pour partir en voyage. Je me suis très souvent arrangé pour que le fait de partir en voyage signifie aussi partir dans des conditions où rien n'est balisé. Pour moi, le véritable

voyage est celui où je pars avec ma valise sans savoir exactement où je vais dormir la nuit suivante. C'est ainsi que j'ai pratiquement toujours voyagé au Moyen-Orient, en Inde, en Asie, au Vietnam, au Cambodge, etc. C'est dans ces moments d'aventure que je me suis trouvé le plus souvent dans des états d'émerveillement intérieur. Pour moi, ce qui est extrêmement important, c'est la sensation de liberté. D'ailleurs, j'ai souvent fait en sorte qu'on ne puisse me joindre par téléphone ou d'une autre façon dans mes déplacements lointains. J'aime l'impression de ne pas avoir alors à faire de compte-rendu à qui que ce soit. S'il se passe quelque chose de difficile, il se passe quelque chose difficile, mais j'aurai vécu ma vie.

Une telle notion de liberté est précieuse à mes yeux. Si quelqu'un veut me «tuer», il n'a qu'à contrôler mes mouvements! Dans ce domaine, j'ai tendance à ressembler à un électron libre. C'est fondamental pour moi et ça fait partie aussi de ma démarche spirituelle. La liberté est la signature de l'esprit.

On peut trouver ça prétentieux de ma part, peut-être suis-je un peu orgueilleux, mais c'est comme ça. C'est ma nature. Ma capacité à sortir de mon corps correspond pleinement à mon tempérament, car là, effectivement, je suis libre comme l'oiseau!

Pourtant, ces conditions de liberté ont parfois eu leurs revers. Un jour, par exemple, lors d'un voyage en Syrie, nous nous sommes retrouvés, Anne Givaudan et moi, avec un chauffeur qui tenait absolument à visiter un barrage hors de notre parcours. Cela ne nous intéressait pas, mais puisque l'homme insistait et qu'il n'était jamais sorti de Damas, nous avons accepté. En tant que Syrien, il était fier de ce barrage. Nous nous sommes donc retrouvés là pour lui faire plaisir.

Nous avons pris une photo avec lui sur le barrage en question. Au bout d'à peine trois minutes, des militaires, mitraillette au poing, sont apparus et nous ont embarqués *manu militari* dans une jeep. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au poste de l'armée, quelques kilomètres plus loin. « Que faisiez-vous là ? Pourquoi photographiez-vous des installations hyper importantes pour le pays ? » Ils nous ont donc questionnés sèchement et ils ont confisqué nos passeports. Nous sentions que cela allait mal... ! Ce n'était pas très drôle. Finalement, nous avons été relâchés assez rapidement. Nous avons certainement été protégés. Cela aurait pu mal tourner, car, parfois, dans de telles conditions, les gens servent de monnaie d'échange. D'autant plus qu'à l'époque la tension diplomatique était très forte entre la Syrie et la France, en raison de la guerre au Liban.

Une autre fois, à la frontière du Rwanda et du Zaïre, très peu de temps après le massacre des Tutsis, près de la ville de Goma, il a fallu traverser des camps de réfugiés. On voyait des machettes un peu partout, des gens abrités sous des bâches en plastique, et tous les regards étaient extrêmement tendus dans notre direction. Vous imaginez le désarroi et la violence qu'il y avait là. En conclusion de ce voyage, notre meilleur ami africain s'est fait arrêter sur le tarmac de l'aéroport. Il était suspecté de je ne sais trop quoi. Par bonheur, cette mésaventure s'est bien terminée quelques jours plus tard.

Malgré des moments difficiles comme ceux-là, j'ai toujours eu confiance en ma bonne étoile. Je me suis toujours dit que je devais sûrement être là où me menaient mes pas. C'est comme ça d'ailleurs que j'ai pu parfois découvrir des endroits assez extraordinaires et entrer en contact avec de très grands Êtres. Je n'ai pas tout raconté par rapport à cela... Certaines

choses seront peut-être dans des livres à venir. Cela reste à voir. C'est pour cette raison qu'il semble y avoir encore bien du travail à faire.

J'ai déjà remarqué chez vous des objets offerts ou matérialisés par Swami Premananda. Pourriez-vous nous en parler un peu ?

Je ne suis pas quelqu'un qui a besoin d'un guide incarné. Quelque chose en moi fait que si je reste plus de trois ou quatre jours dans un ashram ou un centre spirituel, j'étouffe. Même s'il y a un très grand Être à mes côtés, il faut que j'aie voir ailleurs. Ça fait partie de mon côté Sagittaire, peut-être, qui a besoin de se déplacer et d'avoir beaucoup d'air, de toutes les façons possibles. Certes, l'Inde a beaucoup compté pour moi et j'ai développé une relation très affective, de cœur dirais-je, avec Swami Premananda. Il m'a en effet offert des objets créés de manière suprahumaine, disons. Je parle ici de la matérialisation de plusieurs *lingams*, qui servent aux soins et à l'accompagnement des mourants. Je parle aussi d'une statuette, et d'un *mâlâ*, un genre de chapelet. Ces objets sont en quelque sorte pour moi des téléphones par lesquels je maintiens le contact avec lui.

Quand vous parlez d'«une relation très affective», comment, en fait, vivez-vous cette émotion ? Quelles sont les circonstances qui déclenchent une larme, par exemple ?

Si je vis une forte connexion avec un Maître comme Swami Premananda, ce n'est pas dans ces circonstances réputées spirituelles qu'une émotion très forte me submerge. Je ne vis pas «l'affectif» de cette façon-là avec un Maître spirituel. Par contre, une larme peut me monter à l'œil quand j'écoute

une chanson, pas toujours la même. Ou parfois, c'est en voyant une image ou en évoquant un souvenir, sans que je sache exactement pourquoi. Je ne me souviens pas de moments «émotifs» en présence d'un grand Être spirituel. Très étonnamment, dans ces moments-là je suis pour ainsi dire sur une autre «fréquence» et la notion d'émotion m'est alors étrangère.

J'ai eu le bonheur d'assister à beaucoup de «miracles» de la part de Sathya Sai Baba ou de Swami Premananda. Cela a fait monter une vague de Lumière en moi, mais cela ne m'a jamais touché émotionnellement. C'est comme si ça dilatait mon cœur, mais jamais au point de me faire monter les larmes aux yeux. Cela se passe à un autre niveau. Je ne peux en dire davantage.

Dans Le Testament des trois Marie, on peut lire à plusieurs reprises que Jacobée n'arrive plus à retenir ses larmes en présence de Jésus. Avez-vous connu des moments de ce genre dans votre cheminement ?

Oui, dans la rédaction de ce livre-là justement, mais pas tant par rapport à moi que par rapport à la beauté des scènes vécues ou des paroles entendues. Par exemple, il y a des moments dans l'histoire de Salomé où les larmes me sont montées aux yeux à plusieurs reprises quand je couchais les lettres sur papier. Mais ce n'était pas «mon» émotion. Cela touchait «quelque chose» dans mon âme relativement à ce qu'avait vécu Salomé... une sorte d'empathie ou de compassion de communion au-delà du temps.

Au fait, comment une matinée d'écriture se passe-t-elle pour vous ?

J'ai une certaine discipline de travail. Après mon petit déjeuner, je m'assois à mon bureau d'écriture et je prends ma plume d'oie. Il y a à peu près douze ans, j'ai découvert, lors de la rédaction de *Louis du désert*, le plaisir de prendre une plume et de la tremper dans l'encrier comme on le faisait autrefois. Depuis ce temps, j'écris tout de cette façon-là. Évidemment, le fait de devoir plonger la plume dans l'encrier ralentit un petit peu le rythme de l'écriture, mais une magie s'opère dans cette seconde où la plume touche le papier. Une sorte de joie me relie ainsi plus aisément aux siècles passés. Non pas que je sois particulièrement tourné vers le passé, puisque j'aime mon présent et ce que j'y fais, mais à mon avis nous avons perdu de belles choses avec l'invasion de la technologie, tel l'art d'écrire. Il y a quelque chose de sacré dans cette façon de faire, me semble-t-il.

En général, je travaille ainsi toute la matinée, puis l'après-midi est consacré à des tâches plus administratives et personnelles.

Dans chaque vie, une sorte de leçon principale, si elle est retenue, nous permet de passer à un autre niveau. En ce qui vous concerne, avez-vous une idée d'une qualité particulière que vous êtes venu travailler ou retravailler ?

Je crois que je suis venu cultiver davantage le don de soi. Sans rentrer dans ma vie privée, je dois dire que j'ai été amené à abandonner beaucoup de choses, à faire don de beaucoup de choses dans tous les sens du terme. Je pense que je l'ai fait sans trop de difficultés, même si, par la suite, je n'ai pas toujours trouvé cela juste par rapport à ma personne. Mais je pense que le don de soi, le don de mon travail également, jusqu'à un certain point, sont des choses que je suis venu cultiver davantage.

Sûrement. Et étrangement, plus je m'en aperçois, plus la vie me demande d'en donner! [rires] Pas comme autrefois, mais j'ai l'impression, par exemple, qu'il me faudra continuer à travailler et à donner de multiples façons jusqu'à mon dernier souffle. J'ai cette sensation. Je ne m'en plains pas. J'ai seulement l'impression que ma vie s'oriente ainsi.

Vous avez eu accès à des guidances extraordinaires au cours de votre vie, mais parmi vos amis humains, avez-vous ressenti que certains étaient venus partager le même objectif à vos côtés?

Oui, des amis d'il y a trente ou quarante ans. Cependant, il y en a très peu; je peux les compter sur les doigts d'une main. Ce sont des êtres avec qui je sais que je peux partager réellement beaucoup de choses, de rares amis que j'ai gardés dans le sud-ouest de la France. Mais je dois ajouter que j'ai été très déçu en ce qui touche la majorité de mes relations humaines. Je ne me sens pas du tout victime de quoi que ce soit. Je n'ai pas un caractère qui me pousse à cela et je ne pose pas un tel regard sur ma vie, mais j'ai beaucoup souffert de ce que j'appelle des trahisons d'amitié. Elles ont été nombreuses. Bon... c'est ainsi! Cela fait toujours mal sur le moment, de toute évidence, parce qu'on ne s'attend pas nécessairement à des trahisons ou des reniements d'amitié. Néanmoins, ma vie en a été jalonnée très régulièrement, c'est tout, mais j'avance! Je suis finalement assez isolé sur le plan des amitiés puisque, géographiquement, les amis qui datent de trente ou quarante ans sont loin de là où je vis.

J'ai toutefois le bonheur d'être le mari d'une femme qui me comprend et qui mesure bien la tâche qui est la mienne. Marie-Johanne est un port d'attache excessivement précieux

pour moi. Elle et moi avons le même langage, le même regard. Elle est une collaboratrice très précieuse. Elle a su panser également un certain nombre de plaies par rapport à tout ça. C'est bien important.

À propos de port d'attache, il semble que le Québec vous plaise bien... Voilà bientôt seize ans que vous y vivez.

Oui. À une autre époque, on aurait dit que je me suis exilé. Ce fut un grand mouvement pour moi. En France, à l'époque, peu de personnes ont compris mon choix. De mon côté, je sentais que quelque chose devait absolument changer dans ma vie. J'étais arrivé au bout d'un processus et, sans entrer dans les détails de ma vie personnelle, il était clair pour moi que quelque chose était en mutation et que je devais bouger. Cela a remis plusieurs « choses » en cause, dont mon couple – Anne Givaudan et moi étions mariés depuis vingt-deux ans –, mon implication dans l'Association Lune-Soleil, en fait tout un mode de vie. Ce fut très mal vécu par un grand nombre de personnes qui, sans que je m'en sois rendu compte, m'avaient statufié, pétrifié. Or, s'il y a une chose que quelqu'un comme moi vit très mal, c'est bien la pétrification. Je le rappelle, je suis un vrai Sagittaire ascendant Verseau et la pétrification est donc quelque chose d'inconcevable pour moi. Si je sens qu'à un moment donné j'étouffe dans une situation, un contexte, la carapace qui m'étouffe explosera nécessairement.

Au moment où il est devenu inéluctable, le mouvement de séparation que j'ai entamé dans ces années-là, et dont j'assume pleinement la responsabilité, a forcément suscité l'incompréhension de milliers de lecteurs. J'avais prévu cela jusqu'à un certain point, mais ce fut plus violent et même plus salissant

par rapport à ma propre personne que je ne l'avais imaginé. À mes yeux, il est alors devenu très clair que je n'avais plus de place en France. Cette décision fut comprise par peu de gens. Beaucoup, fort heureusement, ont eux-mêmes fait du chemin et revu leurs positions.

Quant à moi, je n'ai jamais remis en cause la justesse de ma décision, car je ressentais clairement que je devais prendre un virage. En même temps, je me rendais compte que le fait de briser une image « emprisonnante » était aussi un enseignement. Avec les années, depuis que je suis au Québec, j'ai compris que quelque chose se serait vraiment étioilé dans mon fonctionnement si j'étais resté en France dans les mêmes conditions. Je devais absolument tourner une page. C'était important. Non seulement par rapport à mon couple d'alors, mais aussi par rapport à mon lectorat, afin de l'amener plus loin et de briser un schéma.

Je peux certainement comprendre les membres de l'Association Lune-Soleil, pour qui vous étiez un pionnier, un éveilleur important en France. Ils ont été stupéfaits de votre départ, car vous avez absolument tout quitté.

Je crois qu'il était important que je brise l'image involontaire de gourou que certains m'avaient accolée. Important, parce que je ne pouvais pas en rester là. Mon âme a voulu suivre sa trajectoire et briser un schéma qui, à mon sens, s'était figé. L'intelligence de la vie a donc créé cette mise en scène douloureuse. On a toujours l'impression que pour suivre un chemin spirituel, on doit être sans cesse sur une même tonalité, on doit garder une sorte d'uniformité comme si on portait toujours le même vêtement. Non, je n'ai pas toujours eu le même vêtement, mais j'ai toujours eu

la même destination ! En aucun cas, je ne regrette tout ce que j'ai dû traverser.

De toute façon, le Québec ne vous empêche pas de retourner en France !

Je suis toujours retourné en France pour des conférences et des ateliers. J'y retourne même de plus en plus.

Voyez-vous une évolution dans votre public ?

Oui. Parmi les gens qui viennent à mes conférences depuis trente ans, par exemple, une grande majorité est toujours présente même si, pour beaucoup, il y a eu un passage difficile concernant l'intégration de ma « nouvelle vie ». Ceux-ci comprennent mieux aujourd'hui que mon rôle n'est pas d'enseigner comme un *swami* dans son ashram ou comme un moine dans son monastère, d'une manière immuable et d'un bout à l'autre de sa vie.

En fait, c'est une dynamique qui ramène vers vous ceux pour qui vous étiez une référence.

Absolument. Et en ce sens-là, je dirais que j'ai eu un très bon Maître il y a deux mille ans. Ce grand Être a donné des coups de sabre dans les conventions de son époque, dans ce qui devait se faire ou non, se penser et ne pas se dire, etc. Je crois avoir maintenu en moi une ligne christique pas toujours facile à vivre, mais nécessaire. Cela a abouti et continuera d'aboutir, j'en suis sûr, à des prises de conscience.

Beaucoup de mes lecteurs me suivent depuis la parution de *Récits d'un voyageur de l'astral*, en 1980 ; ce sont donc de « vieux

lecteurs». Par les messages qu'ils me font parvenir, je m'aperçois qu'ils sont toujours là avec la même constance et j'ai le bonheur de constater le chemin d'ouverture qu'ils ont parcouru de leur côté. Sans doute s'aperçoivent-ils aussi, par mes témoignages, de la trajectoire à laquelle j'ai toujours été fidèle. Chose certaine, d'un côté comme de l'autre nous avons avancé! Nous n'en sommes pas restés à une forme de superficialité. Il n'a jamais été question de faire du «tourisme spirituel». Nous sommes nombreux à avoir effectué une vraie démarche.

Ce qui me touche beaucoup aussi en ce qui a trait à mon lectorat, c'est de voir qu'il est constitué de personnes de tous les âges, de tous les milieux sociaux, de toutes les cultures. Je suis lu aussi bien par des adolescents que par des personnes âgées, par des gens de profession modeste que par des professeurs d'université, des physiciens ou des médecins. Les musulmans commencent aussi à me découvrir. J'en suis heureux.

Je suis heureux quand un lecteur m'approche, m'appelle par mon prénom et me tutoie. Il me voit comme un ami à qui il peut se confier. Pour moi, c'est une belle récompense. Je ne vois pas cela comme de la familiarité, mais plutôt comme un cadeau.

Vous vous sentez toujours très proche de la France, une terre où vous avez vraisemblablement vécu plusieurs vies. D'ailleurs, en tant que Simon l'essénien, vous êtes mort en Gaule.

Oui, effectivement, la terre de France m'a accueilli un certain nombre de fois.

Ici, au Québec, ce sont des Français qui, d'un point de vue historique, ont tout quitté pour répondre à cet appel d'une

liberté nouvelle. Ils ont espéré s'affranchir d'une sorte de karma... celui d'une civilisation riche, mais lourde à bien des égards.

Vous demeurez ainsi dans une continuité française, même en exil.

Oui. Je me suis adapté assez facilement à sa terre. À vrai dire, je connaissais bien le Québec pour être souvent venu y donner des conférences durant les quinze dernières années de ma vie en France. Je n'étais pas non plus en territoire inconnu si je me tourne vers l'une de mes vies passées. En tant qu'écrivain du début du XIX^e siècle, j'ai été amené à vivre ici quelque temps sur les bords du Saint-Laurent, du côté des Grands Lacs. En somme, quelque chose au niveau de mon âme résonnait bien avec le pays. Et puis, je suis vraiment attaché à la culture française, à la terre de France, depuis longtemps. Cette terre a toujours une vibration, et je la ressens bien.

Comment voyez-vous l'éveil spirituel en France? On parle beaucoup de cette mouvance spirituelle qui devrait éclore depuis son sud-ouest.

Il s'agit de l'ancienne vibration cathare, qui y est toujours bien vivante! Il est certain que le sud-ouest de la France est la région la plus bouillonnante sur le plan spirituel, en raison de son héritage spirituel très riche, très puissant. C'est inévitable. La sensibilité cathare est encore présente dans les pierres. Les humains captent inconsciemment, je crois, cette sensibilité préservée par la terre. Voilà pourquoi, il y a quelques années, lorsque Marie-Johanne a commencé à organiser des séminaires pour moi en France, par l'intermédiaire des

Productions Intus Solaris, elle a d'abord senti que c'était à Toulouse que mon retour devait avoir lieu. C'est vraiment là que vibre le cœur de la sensibilité cathare. Et Toulouse a réellement été un déclencheur pour d'autres séminaires importants, d'autres conférences. C'est un pôle d'émission.

L'intérêt pour l'éveil spirituel est extrêmement important en France, mais cette importance-là ne peut pas se manifester officiellement parce qu'elle est complètement bridée par les pouvoirs publics qui, depuis la malheureuse affaire de l'Ordre du Temple solaire dans les années 90, ont rendu très difficile l'accession du public à un discours profond sur le plan spirituel. La recherche spirituelle a été salie et diabolisée. Ainsi, des personnes comme moi ne peuvent plus avoir accès aux grands médias. Tous les discours d'éveil sont rejetés et ridiculisés, puis taxés de sectarisme.

C'est un aspect dramatique de la France. Une évidente censure organisée par le gouvernement fait peur à un grand nombre de personnes. Par contre, derrière cette censure et cette difficulté à s'exprimer ouvertement, il existe une grande ouverture potentielle et une demande importante d'un très grand nombre de Français. C'est incontestable. En Italie, c'est la même chose. En Espagne aussi, mais ce pays garde encore un côté beaucoup plus catholique. Les Espagnols sont toujours un petit peu plus réticents officiellement à sortir des dogmes parce que l'Église y a encore du poids. Les Italiens sont, quant à eux, des gens de contact direct et ils veulent toujours que ça bouge ; ils répondent donc avec grand enthousiasme à des témoignages comme les miens.

Vous avez été traduit en de nombreuses langues. L'Italie en particulier vous apprécie beaucoup.

L'Italie vient tout de suite après la France pour le nombre de lecteurs. Mes plus grosses conférences, je les ai données en Italie avec, notamment, 4 000 personnes à Rome. Ce sont des souvenirs très forts.

Au Québec, l'Église catholique a longtemps été des plus présentes et même des plus castratrices, mais il n'en demeure pas moins que la grande foi du passé permet aujourd'hui une grande ouverture aux préoccupations spirituelles d'avant-garde.

Ce qui est intéressant au Québec, c'est que beaucoup de personnes n'ont pas d'a priori. Elles cherchent à découvrir et à comprendre. Il y a là une curiosité naturelle qui est propre aux Québécois, voire une forme de respect. C'est loin du rejet conditionné par la peur qu'on remarque souvent en France.

Au fait, combien de livres avez-vous écrits au Québec ?

L'essentiel de mon œuvre, à vrai dire. J'ai écrit treize livres en France. Le dernier est *Visions esséniennes*. J'ai continué au Québec avec *La Demeure du Rayonnant* et, depuis, j'en ai publié dix-huit autres. Je commence actuellement ma dix-neuvième œuvre « québécoise ».

Après ces nombreux livres, que représente la spiritualité pour vous ?

C'est une vraie question ! Finalement, quel est le but de la recherche spirituelle ? C'est le bonheur, tout simplement ! La spiritualité pour la spiritualité, ça ne veut rien dire. Va-t-on

réciter des prières pour dire des prières? Méditer pour méditer? Qu'est-ce qu'on veut tous? Qu'est-ce qu'on cherche? Que cherchent nos âmes depuis des milliers et des millions d'années? Tout simplement le bonheur. C'est tout. Ne parlons pas encore de félicité, mais de simple bonheur. Je crois qu'on peut le trouver, ce simple bonheur, par des contacts avec les animaux ou dans une soirée autour d'une bonne table avec des amis. Pour moi, tout cela représente la spiritualité incarnée. J'ai rencontré trop d'individus qui se réfugiaient dans leur tête, qui avaient le cœur sec, qui avaient tout lu, qui connaissaient apparemment tout de la spiritualité, de telle École de tel Maître, du 11^e plan de conscience, etc. Quand on discute avec ce genre de personnes, on se rend compte qu'elles ne sont pas heureuses, que leur cœur est fermé. Une soirée avec elles crée davantage de fatigue qu'autre chose. Elles ont peut-être l'impression de passer des soirées bien spirituelles en récitant leurs connaissances dites ésotériques, mais il ne se passe rien. À leur contact, j'ai toujours eu la sensation de passer des soirées mondaines à coloration de tourisme spirituel!

Ce tourisme spirituel est quelque chose qu'on ne peut plus se permettre aujourd'hui. Il faut passer aux vraies choses, à l'action. Il faut être vrai par rapport à ce que l'on croit. Sain dans ce que l'on dit, dans ce que l'on pense. Vrai dans nos sourires, dans nos amitiés, même s'il y a très peu d'amis autour de nous. Et puis, surtout, il ne faut pas essayer de démontrer quoi que ce soit, de prouver quoi que ce soit. Il faut vivre, sourire, aimer...

Il m'arrive souvent de passer une soirée avec des amis sans parler de spiritualité, mais nous échangeons du bonheur. En conférence, je parle souvent des moments passés autour du Christ. On n'y parlait pas toujours de principes spirituels! Le Christ savait raconter de bonnes histoires. Nous prenions de

bons repas ensemble, même si c'était très simple. Nous avions une vie entre amis. Jésus vivait simplement à côté de nous sans jouer de rôle. Il nous communiquait son bonheur, et c'était merveilleusement enseignant.

Cette façon de se prendre au sérieux, typique des religions et des papautés, me rappelle un événement créé en France autour du Dalai-lama. C'était un rassemblement œcuménique des principales religions avec des représentants de peuples autochtones. À la fin de la rencontre, tous sont montés sur la scène. Vous voyiez donc les représentants catholiques, protestants, ou musulmans, tous en robes noires, grises ou brunes. Tout était terne. Les visages étaient même un peu tristes. Puis vous regardiez les autochtones en habits de couleurs vives. Pour eux, la spiritualité était une fête et cela se voyait.

Il faut en effet la voir comme une belle fête !

C'est un bonheur à découvrir. Ne pensez-vous pas que l'Occident et le monde en général ont oublié que le chemin spirituel est avant tout, à chaque instant, une exploration du bonheur potentiel ?

Oui, je suis de cet avis. Le chemin de l'esprit, c'est d'abord cela. Ça me rappelle une anecdote que j'ai vécue au monastère d'Hémis, au Ladakh, en 1981. Lors de ce fameux voyage où j'ai justement pu entrer en contact avec les Maîtres de Shambhalla, nous étions quatre à participer à des cérémonies tibétaines. Vous savez, ces cérémonies peuvent durer trois, quatre ou cinq heures. Ça n'en finit plus ! À tel point que, pendant la psalmodie des lamas tibétains, l'un d'eux nous a servi du thé au beurre de yak avec de la farine d'orge grillée –

la tsampa. On mange celle-ci pendant que les prières, les chants, les trompettes continuent à résonner. Chez les moines bouddhistes, les cérémonies font complètement partie de la vie. Si un lama est fatigué, il se couche sur le sol pendant qu'un autre lama récite des mantras à côté de lui. On n'imaginerait pas ça ici dans une église ou une cathédrale, où on doit être relativement « figé ». Ce n'est pas le cas là-bas. Tout se mêle. Si un lama a envie de bâiller sans réserve, il bâille sans réserve. Pour revenir à ma petite histoire, avant d'entrer dans la salle principale du temple d'Hémis, nous avons laissé nos chaussures sur les marches. L'altitude de ces lieux fait en sorte que nous devons avoir de bonnes chaussures de randonnée avec de solides lacets. Qu'avons-nous vu sur les marches du *lakang* en sortant de celui-ci une fois la cérémonie terminée ? Nos huit chaussures, qui ne faisaient plus qu'un tas ! Les lamas avaient emmêlé tous les lacets en faisant des nœuds. Vu la surprise sur nos visages, ils sont évidemment tous partis d'un grand éclat de rire. Nous avons passé certainement une bonne demi-heure à défaire le tas de nœuds qu'ils avaient faits ! Il était clair que leur approche de la spiritualité ne les coupait pas de la joie de vivre.

Actuellement, Daniel, êtes-vous un homme heureux ?

Oui. Oui. Bien sûr. En réalité, je crois que j'ai toujours été heureux dans ma vie. Mais on est encore plus heureux quand on a la sensation d'être arrivé à son port d'attache. Je pense y être. J'en suis certain. Il faut savoir le reconnaître. En règle générale, le bonheur ne fait pas de bruit. Voilà pourquoi la plupart des gens le laissent passer sans le voir.

Vos fondations actuelles sont donc bien établies !

Cela ne veut pas dire que tout soit toujours facile et à «notre goût». Tout le monde rencontre des obstacles. Cela fait partie de la vie terrestre. Même le plus grand Maître réalisé en a sa part dans chaque incarnation. Dieu sait que Jésus lui-même en a rencontré dans sa vie ! Mais je crois que vient un moment où une sorte de virage intérieur s'opère et où on arrive de plus en plus à prendre de l'altitude, même si on est toujours susceptible de faire de petites «rechutes». Chacun de nous essaye de faire de son mieux, et je crois qu'il ne sert à rien de se perdre en regrets chaque fois qu'on trébuche. Nous sommes des êtres perfectibles, et si nous demeurons vrais et sincères envers nous-mêmes, les souffrances nous rattrapent de moins en moins et le monde nous apparaît de plus en plus beau. Nous comprenons alors que toutes les souffrances qui sont venues nous visiter au cours de notre vie ont généré une meilleure appréciation de celle-ci.

En ce sens, par ma compréhension de tout cela, je vis sans nul doute une forme de paix intérieure. Malgré les attaques et les embûches, j'arrive à trouver la paix assez facilement. Peut-être est-ce parce que je ne suis pas quelqu'un de compliqué. Parfois, cependant, ma «non-complexité» m'a joué des tours. Il y a des nœuds que je n'ai pas vu venir – et que j'ai dû dénouer ! Il y a un revers à toute médaille. La candeur est une qualité, mais c'est aussi une fragilité.

La candeur... Voilà un mot intéressant. Il me semble qu'on l'entend peu.

On n'est plus là pour se «raconter des histoires» aujourd'hui. Nous sommes venus au monde pour être heureux et rendre les autres heureux. Si nous n'y parvenons pas en exprimant quelque chose de vrai en nous, c'est que nous n'avons

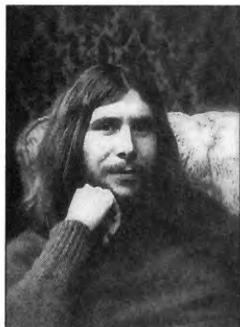
peut-être pas vraiment compris le sens de notre incarnation. Nous ne sommes pas nés pour accumuler ni pour paraître, mais pour nous découvrir et rendre le monde plus beau. Le monde actuel est difficile; il est dur, impitoyable par certains aspects, mais ce sont ces aspects difficiles, je crois, qui nous lancent le véritable défi dont je parle : celui d'être de meilleurs êtres humains. Ce n'est pourtant pas si compliqué d'être de meilleurs humains... Je crois qu'il faut simplement apprendre tout d'abord à se décrisper, puis à sourire. Sourire aux gens qu'on rencontre sur le trottoir, dans la rue. Quelquefois, un sourire est mal interprété. Et puis après? Si c'est le cas, on s'en moque et on continue.

Cela ne veut pas dire qu'on doit être jour et nuit et à longeur d'année des êtres impeccables, parfaits. Je l'ai déjà dit : nous sommes perfectibles. Soyons simplement de plus en plus nous-mêmes. C'est la meilleure façon d'offrir de l'amour. Pas forcément en parlant d'amour. Pour manifester l'amour, il faut l'offrir, il faut l'être soi-même ne serait-ce que par un regard. Je me rends compte ici que tout au long de cet entretien nous n'avons peut-être prononcé le mot *amour* que deux ou trois fois. J'ai tendance maintenant à moins l'employer qu'autrefois parce qu'il est incroyablement galvaudé. Nous en faisons une sorte d'ingrédient pour justifier bien des choses. Pourtant, l'amour a toujours été présent dans ce que nous venons d'échanger. J'espère ainsi que cette onde d'amour, que cet amour-là que j'ai essayé d'offrir en parlant de mon travail et en répondant aux questions que vous avez bien voulu me poser, a «transpiré» au-delà de l'absence du mot. Et j'espère enfin, par tout ce que je peux essayer de mener à bien ou de communiquer, être contagieux avec mon goût d'aimer... tout simplement.

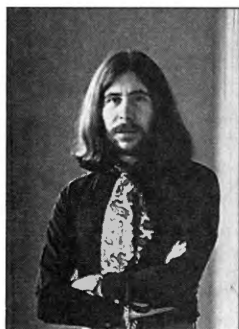
Album



Daniel Meurois en 1976



1978



1981



Arpenteur – Lune-Soleil (1986)



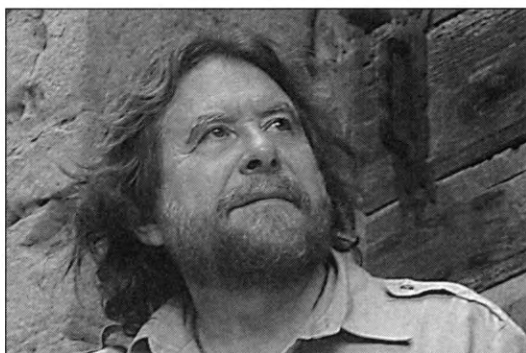
Construction de Lune-Soleil (1986)



Construction du monastère d'Avallon (1987)



Avec les peintres Johfra et Ellen Lorien, Daniel, Diana, Anne (1992)

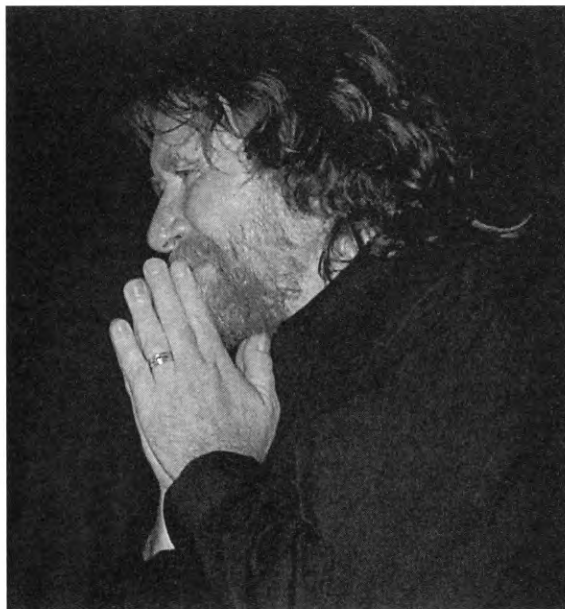


*Daniel Meurois
en 2006*

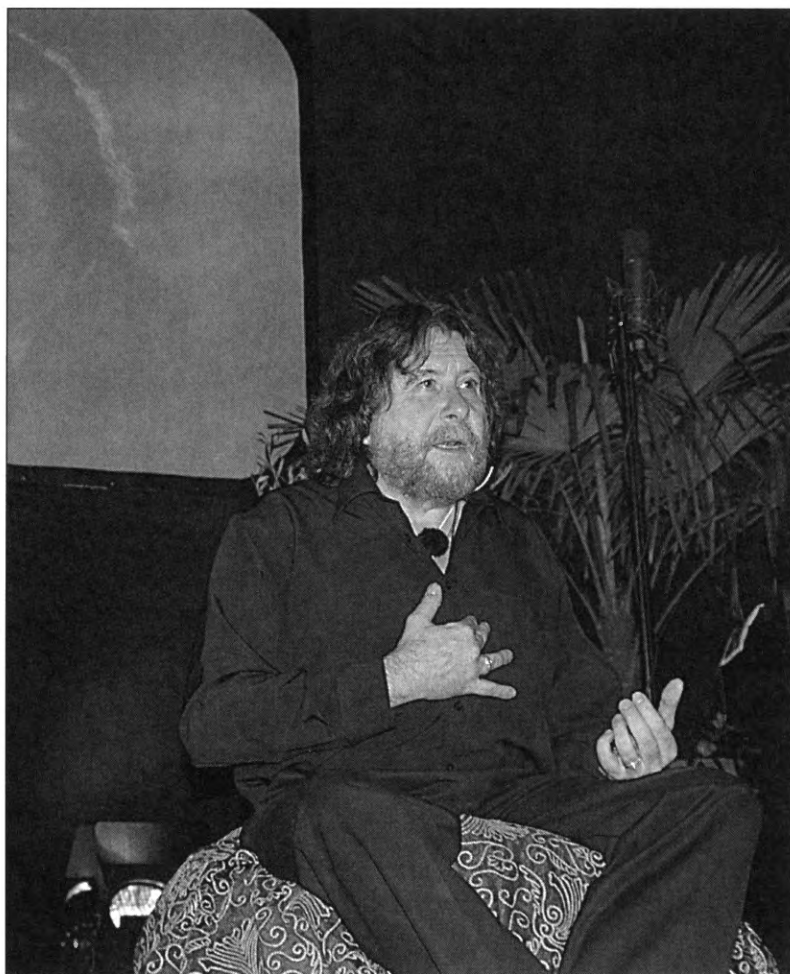


Séminaire à Québec, en 2006

*2009 –
Retour
à Plazac*

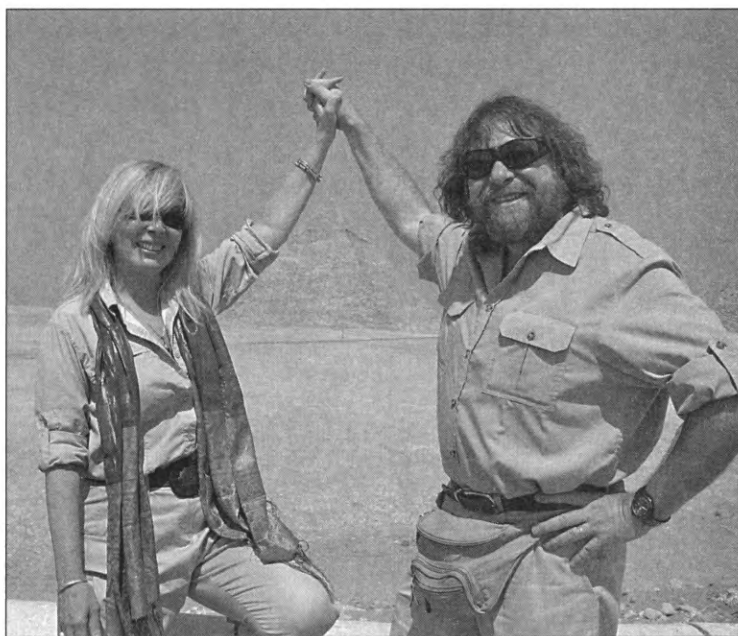


À Lune-Soleil, en 2009



2009 – Séminaire à Plazac

2010



Égypte, accompagné de son épouse Marie-Johanne Croteau (2010)



Séminaire en Provence, accompagné de son épouse Marie-Johanne Croteau (2011)



Entrevue avec Marc Vallée (2011)